

AMIS de FREINET
et de son mouvement

N° 74
Décembre 2000

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Pierre YVIN - 6 rue des Tisserands - 44600 ST NAZAIRE

****

SOMMAIRE

****

Editorial	P. Yvin	p. 1
La culture et le savoir à l'école	L. Legrand	p. 2
Education et politique		p. 4
A.G. des Amis de Freinet - Préfailles	E. et M. Thomas	p. 5
Modification du tarif d'abonnement		*p. 7*
Bilan financier		*p. 8*
Pour une éthique de l'inspection	*D. Senore*	*p. 11*
Les Pionniers sur le chemin de la Cagne	Ecole Freinet de Vence	p. 14
Congrès ICEM - Rennes - Août 2000		p. 16
Rencontres cinématographiques de St Etienne		p. 33
Barthélémy Profit	OCCE "17"	p. 36
Protéger l'enfance ?	M. Pigeon	p. 39
Des avancées ?	A. Lefeuvre	p. 43
Une école Freinet au Brésil	"	p. 44
Ces contes que nous ont offerts les enfants	P. Quarante	p. 45
Freinet, vu d'Amérique	R. Ueberschlag	p. 47
Pédagogie de projet : résistances cachées *(Frénésies)*	A. Lafosse	p. 48
Pédagogie Freinet : sa réalisation en Allemagne	Groupe allemand de la P.F.	p. 53
Ma rencontre avec Freinet	H. Jörg	p. 55
Un voeu de Freinet : une A.M.E.	Y. et M. Jarry	p. 58
Discours inaugural *(expo. travaux des élèves de la classe d'E. et S. Sens)*	Mr. Richer	p. 61
Dans notre courrier	G. Goupil T.G. Djeble	p. 68
Nécrologie *Pierre Fort* *Jean Claude Février* *Eugène Costa* *Raymond Fonvieille*		p. 69
Passages de main...	G. David	p. 73
Bibliographie		p. 74
Page de la trésorerie	R. et G. Goupil	p. III

Bulletin des "Amis de Freinet" N° 74 - Décembre 2000

Comité de rédaction : Andrée BERNARD- Georges DAVID- Henri MENARD- Pierre YVIN

Ce N° a été mis au point à la réunion du Comité, le 6 novembre 2000 à St Nazaire, Andrée Bernard étant excusée.

EDITORIAL — Pierre YVIN

PROPOS DE RENTREE DE L'AN 2000

D'une manière générale, il semble que l'école primaire ne pose guère de problèmes majeurs. On en parle au moment de la fermeture de classes, de la surcharge d'effectifs. Mais beaucoup d'enfants ne maîtrisent pas la lecture, et les résultats sont encore plus faibles en mathématiques.

Malgré les textes officiels préconisant l'organisation de l'école par cycles, visant à permettre à l'enfant de progresser à son rythme, trop d'enfants restent encore exclus du système scolaire, ne pouvant bénéficier des mesures de soutien et d'aide encouragées officiellement.

Et c'est le moment où, aujourd'hui, réapparaissent les critiques des forces conservatrices de droite et de gauche, en pédagogie.

Un syndicat national écrit : " Non à l'ignorance " et il cite, concernant l'enseignement, *les heures mises bout à bout " d'activités de toute nature (de vie, de soutien, surveillées, remédiation etc...) sans parler de leur intérêt pédagogique contestable".* Il souligne surtout *"Le problème de la déstabilisation des disciplines. Que va-t-il rester des maths au Lycée ? Toujours moins de connaissances, toujours plus d'activités et finalement l'éclatement des disciplines."*

Autre inquiétude : l'utilisation des élèves pour : *" favoriser les projets au détriment des disciplines, des contenus et des programmes."*

En fait, pour ce syndicat, comme pour d'autres conservateurs, il s'agit de lutter contre tout ce qui nuirait à l'instruction. Les réformes ministérielles (Projets d'Action Educatives, activités d'éveil, rencontres d'élèves...) suscitent leur opposition. Ce même conservatisme se retrouve dans les I.U.F.M., dont la formation est de type universitaire et disciplinaire.

Face aux critiques mettant en cause la pédagogie, nous continuerons, comme dans le passé, à affirmer les valeurs de la pédagogie de Freinet, plus soucieuse de l'éducation de l'Homme que d'accumulation de connaissances, de culture encyclopédique..

Pierre YVIN

Ce texte est suivi d'un article écrit par Louis LEGRAND, qui fut président du Comité du Centenaire de Célestin FREINET.

L'article de Louis LEGRAND est publié avec l'autorisation de R.E.V.E.I.L.:"Rénover l'Ecole en Valorisant et en Encourageant les Initiatives Locales", dont le secrétaire est notre camarade G. HERVE, 6 rue du Château, 63500 PERRIER

La culture et le savoir à l'école.

Je suis à la fois étonné et scandalisé par l'importance et les formes actuellement prises dans les médias a propos du fonctionnement et des options pédagogiques dans l'école aujourd'hui. Le comble vient d'être atteint par l'attaque nominale que notre "philosophe ", quasi officiel tant il est présent dans les médias, Alain Finkelkraut, vient de faire à l'encontre de Philippe Mérieu.[1] Le philosophe va jusqu'à insinuer que les positions de notre ami Meirieu sont le berceau de monstruosités futures comme le furent les anéantissements de Juifs a Auschwitz !.

Mais cette outrance n'est que le paroxysme de prises de positions répétées de « l'intelligentia » française, agrégés et normaliens de philosophie, qui ressassent à l'envi les arguments avancés déjà depuis 1984 par Jean-Claude Milner (De l'école.Seuil).

Pour ces contempteurs, l'évolution de l'école, et principalement les positions ministérielles officielles sur la pédagogie, relèvent d'une dérive néfaste mettant en cause ce qui devrait demeurer le fondement de l'école démocratique et républicaine : le savoir et la culture intellectuelle. L'école publique française ,depuis Jules Ferry, a voulu développer auprès des enfants du peuple, la maîtrise et le goût du savoir scientifique objectif qui devaient et doivent combattre les habitudes mentales de soumission et d'irrationalité liées à la religion. Aujourd'hui, la religion n'est plus en cause, mais l'invasion non moins efficace et insidieuse du souci "libéral" de la rentabilité sociale et de la soumission de l'école à l'omniprésence de la "rentabilité ». De là, l'abaissement des exigences intellectuelles pour les élèves des classes sociales inférieures dont la destinée est jugée inévitablement liée à la production et pour lesquelles un effort intellectuel, vain de toute façon, est devenu inutile. De là, des méthodes qui remplacent l'effort intellectuel par le jeu et le bricolage concret. Les méthodes actives sont prônées par le pouvoir depuis Haby, en passant par Legrand, Allègre et consorts . Elles envahissent les classes de banlieue où le seul souci est la tranquillité retrouvée et la lutte contre la violence née de l'ennui et de l'imposition d'un savoir incompris et refusé. Milner avait depuis longtemps, et de façon plus efficace que tout discours savant, condamné cette pédagogie envahissante pour les élèves faibles ."Dans les célèbres crêpes, bûchettes et pâte a modeler, l'on reconnaît le bricolage du dimanche, et dans les activités d'éveil (visite d'entreprises, présence dans des émissions de radio, animations diverses) la promenade du même jour" etc.

Les contempteurs des méthodes actives s'appuient sur des observations faites dans quelques classes où, précisément, l'agitation et le refus d'apprendre ont condamné des enseignants mal formés à chercher à calmer le jeu par les moyens décrits comme liés à une doctrine philosophiquement condamnable .Mais ce qui fait problème ne sont pas tant ces situations de fait que l' interprétation théorique généralisante qu'en font les intellectuels purs qui nous attaquent sans y rien comprendre.

Il est clair en effet que ces attaques - dont certaines vont jusqu'à la haine et à la diffamation, révèlent surtout l'incompréhension totale de leurs auteurs, comme d'ailleurs de la plupart des enseignants du secondaires, à l'égard des méthodes actives et de "l'Éducation Nouvelle" qui les a inspirées. Les études déjà anciennes de psychologues, comme Claparède, Dewey, Vitgorski, reprises et approfondies par Binet, Piaget, Wallon, Bruner, ont montré quelles étaient les conditions de l' apprentissage intellectuel chez les enfants et les adolescents. Le savoir ne se transmet pas par la seule parole. Il passe obligatoirement par le vécu de situations interpersonnelles où l'étonnement, le besoin de comprendre jouent un rôle primordial. Chez le jeune enfant, les structures intellectuelles passent nécessairement par des structures matérielles ou l'œil et la main sont le support des activités intellectuelles. On n'apprend pas véritablement l'addition par le seul apprentissage des tables. Le symbole + est d'abord vécu dans l'action de faire

---

[1] "Une voix qui vient de l'autre rive." (Gallimard).Cité en réponse par Philippe Meirieu dans un article du Monde du 12 mai 2000.

des tas réguliers et progressifs. Cet exemple simple est valable à tous les niveaux de raisonnement où les opérations abstraites formelles doivent être apprises dans le schématisme concret ou le montage technique. Les pédagogues novateurs se sont emparés de ces constatations, ou mieux, s'en sont souvent inspirés. Les Freinet, Ferrière, Kerchensteiner, Decroly, Montessori, et bien d'autres innovateurs passionnés ont montré par leurs techniques comment les enfants pouvaient accéder à la pensée adulte quel que soit leur enracinement social primitif. Ou l'on voit que la dérision des Milner et autres à l'égard de ces "activités du dimanche" révèle surtout une incroyable inculture psychologique et sociologique.

Il parait indispensable de s'interroger sur ces attitudes de refus et de mépris qui caractérisent aujourd'hui bon nombre d'enseignants et de théoriciens philosophes diplômés...

La première raison apparente est l'ignorance et l'inexpérience. Ignorance conceptuelle d'abord, dans la mesure ou ces imprécateurs n'ont jamais rien connu d'autre que leur propre discipline . Les travaux de didactique sont pourtant déjà bien engagés , par où l' accès à autre chose que la discipline elle-même pourrait intervenir. Mais là encore, on ne peut que constater la carence des formations dites pédagogiques en la matière.

Mais aussi, ignorance découlant de l'inexpérience. Ces professeurs universitaires n'ont jamais rien connu d'autre que l'enseignement secondaire classique, qui leur a réussi, et les amphis universitaires. Tous ceux qui ont eu la chance d'enseigner dans les premières classes de l'école élémentaire avant d'accéder aux hauts grades universitaires ont une autre conception de l'enseignement secondaire. La confrontation avec des élèves de banlieue dans des classes dites "dépotoirs" aurait déjà des effets salutaires. Mais quand cela arrive par hasard, les malheureux n'ont de cesse d'en quitter les lieux au plus vite.

Mais l' ignorance n'est pas seule en cause. Des raisons affectives apparaissent plus prégnantes.

D'une part la possession de connaissances disciplinaires de haut niveau, acquise au long d'études longues, s'accompagne d'un orgueil compréhensible qui éloigne le titulaire de toutes autres compétences, et en particulier du domaine des sciences humaines où l'on ne voit que bavardages communs et superficiels.

D'autre part, et peut-être surtout, ces hautes compétences intellectuelles conduisent a fuir toutes relations affectives dans l'enseignement. Les élèves sont de purs esprits auxquels on adresse la parole. Ils sont censés arriver à l'école nourris, lavés, habillés et socialement conditionnés au langage correct, à la politesse et au respect. Tous autres comportements ou apparences apparaissent comme incongrus et inadmissibles .En tous cas, il n'est pas question d'y porter remède en classe. Cela relève de la famille, ou du conseiller d'éducation. A la limite, de l'exclusion.

Si ces raisons sont vraies, alors il faut constater la contradiction fondamentale entre, d'une part le parti pris politique de la démocratisation de l'école, et, d'autre part la nature persistante de la formation initiale et, quand elle a lieu, continue. Cette formation demeure imperturbablement intellectuelle et disciplinaire. Dans les IUFM, la psychologie, la sociologie, la pédagogie n'ont cours que dans la formation des Conseillers d'éducation .La dérive des IUFM dans cette situation contradictoire a résulté de la pression des professeurs universitaires et des principaux syndicats d'enseignants. Il est pénible de le dire, la seule solution apparaît désormais dans le retour a une sélection ouverte et dans l' installation d ' une formation adéquate pour les élèves faibles ...et pour des enseignants de seconde zone.Il faudra réinventer les P.EG.C.!

Louis LEGRAND.
Professeur honoraire des universités, ancien conseiller d'Alain Savary pour les collèges.

Education et politique.

C. FREINET : 1937

" Nous avons quant à nous, et sans aucune restriction, affirmé notre position de toujours : nous sommes contre tout bourrage de crânes à l'Ecole; nous pensons que notre besoin d'aller vers la vie ne doit pas nous faire redouter les discussions sincères sur les questions politiques et sociales, mais nous nous en voudrions de pousser nos enfants, par un enseignement dogmatique, vers une orthodoxie de quelque couleur qu'elle soit. Nous nous élevons au nom des mêmes principes sur l'obligation qu'on fait actuellement à l'école publique de servir passivement et hypocritement la morale et l'idéologie d'une classe au pouvoir. Le seul fait de prétendre former des hommes et d'y parvenir dans une certaine mesure, postule aussi que nous préparons nos enfants à prendre demain leur place dans la grande armée de ceux qui réclament et qui luttent pour le triomphe de la démocratie prolétarienne.

Ceci concerne l'école et notre position pédagogique avec les enfants. "

C. FREINET : 1942 L'Ecole Moderne Française.

" Depuis vingt ans, nous luttons pour faire surgir, au sein même de l'Ecole publique, cette école du peuple dont nous avons minutieusement élaboré les fondements techniques. Nous sommes nombreux déjà à avoir, non seulement en pensée, en théorie, mais aussi en pratique, franchi le fossé. C'est la masse des éducateurs que nous devons aujourd'hui mobiliser pour notre essentiel combat, en préparant soigneusement – pour parler le langage stratégique, hélas! courant – les têtes de pont principales, en jetant sur le fossé les passerelles qui permettront aux timides eux-mêmes de rejoindre sans plus tarder le gros des troupes dès la nouvelle éducation populaire.

Nous n'avons d'ailleurs pas la prétention de détenir le monopole de cette adaptation, de fixer prématurément les formes d'une vie scolaire dont le dynamisme est la grande loi pédagogique. Fiers de notre passé, forts de notre expérience, nous lançons des avant-gardes vigilantes et éclairées. Mais c'est tous ensemble ensuite, éducateurs du peuple, que parmi le peuple, dans la lutte du peuple, nous réaliserons l'Ecole du peuple. "

MICHEL LOBROT, dans son livre "LA PEDAGOGIE INSTITUTIONNELLE " conclut ainsi :

" Sans une auto-gestion, au moins en germe, à l'école, sans une prise en charge des élèves par eux-mêmes, sans une destruction au moins partielle de la bureaucratie pédagogique, il n'y a aucune formation véritable à attendre, donc aucun changement dans la mentalité des individus. On voit immédiatement la répercussion sur le plan social. La société s'enfonce dans des problèmes et des conflits insolubles. Il faut commencer par l'école. La société de demain sera par l'école ou elle ne sera pas."

ASSEMBLEE ANNUELLE DES "AMIS DE FREINET"

Préfailles (44) - 7 et 8 octobre 2000



Les participants devant le "Soleil de Jade", à la Pointe St Gildas

De gauche à droite : Saïma KARAGIC, Hervé MOULLE, Germain RAOUX, Renée RAOUX, Henri MENARD, Pierre YVIN, Christian JAMART, André LEFEUVRE, Emile THOMAS, Janine CHARRON, Paul LE BOHEC, Mimi THOMAS, Denise POISSON, Huguette MENARD, Renée GOUPIL, Z. BAKHTI, Kader BAKHTI, Jacques VARIN, Georges DAVID, Guy GOUPIL, Jeannette LE BOHEC, Dominique SENORE, Joël BLANCHARD.

ASSEMBLEE ANNUELLE DES "AMIS DE FREINET"
Préfailles (44) 7-8 octobre 2000
****

Etaient présents: Z. et K. Bakhti, J.Blanchard, J.Charon, G.David, R. et G. Goupil, C.Jamart, J. et P. Le Bohec, A. Lefeuvre, H. et H. Ménard, S.Karagic, H. Moullé, D. Poisson, R. et G. Raoux, D. Sénore, J. Varin, P. Yvin, M. et E. Thomas.

Etaient excusés: J. et A. Bourdet, J. et E. Lémery, D. Le Bars, M. Pigeon, A. Turpin, J. et R. Ueberschlag.

RAPPORT D'ACTIVITE

-Pierre Yvin nous fait part de sa participation:

-au Salon des Apprentissages de Nantes (fin novembre 99)

-aux Journées d'étude ICEM d'Angers (avril 2000)

-il a aussi représenté les "Amis de Freinet" au Congrès de l'OCCE à Tours

-il a préparé en outre un dossier sur la Coopération et l'Autogestion.

-Emile Thomas nous présente la réunion des "Amis de Freinet" qui s'est déroulée dans le cadre du Congrès Freinet 2000 de Rennes (21-25 août 2000).

-tout d'abord, Carmen Montès, directrice de l'Ecole Freinet de Vence, nous a fait passer une cassette-vidéo illustrant la présentation du conte "ELFINOR" et le fonctionnement de 'école.

Carmen nous rappelle que les enfants ont été pris très au sérieux dans leurs demandes écrites d'inscription de leur école au Patrimoine des Monuments Historiques.

-Janou Lémery a fait une proposition: "Et si chaque département offrait à l'école Freinet un arbre pour compenser les degâts causés par la tempête de fin 99!"

-puis, une longue discussion ayant trait à la Pédagogie Freinet s'est engagée avec les jeunes présents. Ce fut un moment d'échange très intéressant animé surtout par Janou.

RAPPORT FINANCIER

Guy Goupil commente le bilan financier détaillé de l'Association "Amis de Freinet" en mettant l'accent sur les problèmes que pose à présent le tirage de notre bulletin "Amis de Freinet et de son Mouvement". P.E.M.F. ne nous le tire plus.

Après discussion, nous fixons le prix de l'abonnement au bulletin à 80F, l'adhésion à notre Association restant à 20F.

Le bilan financier a été approuvé par tous les camarades présents.

Voici un texte préparé par Guy pour attirer l'attention des adhérents.

ATTENTION !

AJUSTEMENT DES MONTANTS DES ABONNEMENTS ET COTISATIONS DUS A LA REVISION DES PRIX DE REVIENT DU BULLETIN DES AMIS DE FREINET.

Problèmes financiers concernant les prix de revient des bulletins :

Jusqu'à décembre 1999 PEMF prenaient en charge l'impression de nos bulletins. Restait à notre charge l'expédition.

Coût des opérations : autour de 7000 F (année 98-99 : 7 361,77 F)
Prix de revient des **2 bulletins** envoyés par abonnement **: 26, 20 F**

Désormais, avec impression, frais de frappe, confection et envoi DYNADOC
coût des bulletins 99-2000 : 16 427, 93 F
Prix de revient des **2 bulletins** envoyés par abonnement : **54,75 F.**
Soit plus du double des années précédentes.

A ces prix de revient il nous faut ajouter tous les frais de correspondance et frais de bureau, amortissement du matériel utilisé pour la frappe (matériel actuellement âgé et dépassé qu'il va falloir remplacer prochainement .) et autres frais de reproduction et de confection des bulletins.

Le montant de l'abonnement était jusqu'à ces derniers temps de 50 F. On voit qu'il ne couvre pas les frais d'impression et d'envoi. Il nous a donc fallu, à l'Assemblée Générale de Préfailles, prendre la décision d'augmenter le montant de l'abonnement et, par voie de conséquence, le montant global de l'adhésion (abonnement + cotisation).

A PARTIR DU 7 OCTOBRE 2000 LES MONTANTS SERONT LES SUIVANTS :

ABONNEMENT SEUL : 80 F

ADHESION (ABONNEMENT + COTISATION) : 100 F

Nous vous demandons :
-d'indiquer au dos du chèque la raison du versement (abonnement, adhésion ou ouvrage demandé)
-d'envoyer vos chèques bancaires ou postaux directement aux trésoriers (les CCP n'adressent pas toujours les talons de correspondance) :

Guy et Renée Goupil
13, résidence du Maine
53100 MAYENNE
tél/fax : 02 43 04 22 56
e.mail : guy.goupil@libertysurf.fr

NB : Seul le montant de l'abonnement a changé. La cotisation demeure à 20 F.

« Amis de Freinet »
Bilan financier du 1/10/99 au 1/10/2000
Avoir au 1/10/99 : 45 339, 76F
Recettes :

Vente des livres :

« Le Mouvement Freinet au Quotidien » :	
13 exemplaires vendus :	1280 F
« Le Mouvement Freinet en Mayenne » :	
66 exemplaires vendus :	4 927,5 F
« Une école Freinet au Brésil » :	
2 exemplaires vendus :	200 F
Total de la vente des livres :	**6 407,5 F**

Remboursement des frais par les participants à Préfailles :
4 340 F

Adhésions et abonnements : **15 019, 98 F**

Total des recettes : **25 767,48 F**

oooooooooooooooooooooooooooooo

Dépenses :

Frais de confection et envoi des bulletins : **16 427, 93 F**

Arrhes Préfailles 2000 : **1 320 F**

Séjours Préfailles 99 arrhes déduites : **3 170 F**

Frais de déplacements Ecole Freinet et intervenants A Préfailles : **4 545 F**

Frais de secrétariat : **945, 15 F**

Frais d'envoi et de correspondance livres et trésorerie : **2 426, 66 F**

Frais mandats internationaux : **30 F**

Frais de tenue de compte : **9 F**

Total des dépenses : **28 873, 74 F**

Avoir au 1 /10 /2000 : 42 233, 50 F

Déficit : 3 106, 06 F **et reste à payer 5697 F(impression du livre sur le Brésil) et à recevoir 2 500 F (25 livres sur le Brésil commandés) déficit réel = 6 303, 06 F**

LES EQUIPES PEDAGOGIQUES

Joël Blanchard nous présente l'équipe pédagogique de son école d'Aizenay (Vendée).

Cette école fonctionne dans un milieu hostile: pas de collège public à Aizenay mais un privé, absence d'écoles publiques dans les petites communes environnantes. Joël constate cependant un léger rééquilibrage public privé - 3/4 écoles privées catholiques en 1980, 2/3 aujourd'hui -.

Il nous expose la genèse de son école.

Dans les années 75, au cours d'un stage de 12 semaines, germe chez des enseignants, l'idée de faire équipe.

79-80, l'école est investie et revendique son caractère d'école populaire.

Pas de statut particulier.
Enfants de la commune des milieux ouvriers, employés, administration. Très peu de dérogations. (Les enfants d'agriculteurs, de commerçants, sont à l'école privée.)

Les parents choisissent l'école
70% parce que c'est une école publique
40% c'est une école Freinet
25% l'école est proche et offre un environnement accueillant.
mais il y a de plus en plus de parents consommateurs qui essaient les deux écoles.

Depuis 1980, les enseignants du groupe scolaire d'Aizenay travaillent donc en équipe autour d'un projet pédagogique et avec une gestion coopérative définis par une Charte en 1982.

Coopération

Participation des enfants à toute la vie de l'école:
Conseil de classe, conseil d'école
Conseil de bibliothèque
Conseil de cour de récréation
Conseil de restauration scolaire avec le personnel sans les maîtres
Conseil de garderie avec les parents
...
Coopération entre enseignants, direction collégiale
...
Participation des parents: ateliers, bibliothèque, fête du livre, sorties des enfants

50% des parents interviennent.
Les parents acceptent le fait qu'il n'y ait ni notes, ni classements.

Communication

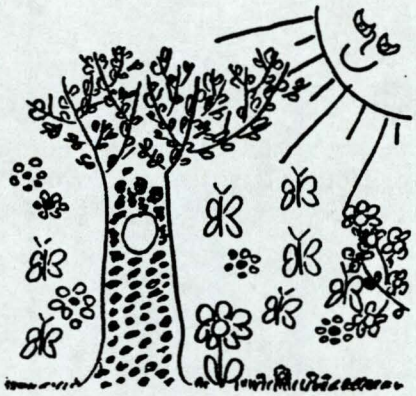
Avec la classe à côté, ateliers décloisonnés
Avec l'extérieur en situations réelles
Journal scolaire
Correspondance scolaire nationale, internationale (Brésil, Roumanie, Afrique)
Education à la paix
Correspondance avec un foyer de personnes âgées
La BCD est le coeur de l'école avec ses 9000 bouquins
Intégration des technologies nouvelles, Internet. Ce ne sont que des outils, l'école refuse un label informatique.

Ouverture culturelle

Spectacles de professionnels
Musique, théâtre, peinture...

Accueil des enfants en difficulté

Classe de perfectionnement éclatée
Un système d'entr'aide aplanit les problèmes
Pas d'enfants non lecteurs



Lieu de recherche, d'expérimentation, d'innovation

Libre circulation
Systèmes d'évaluation
etc...

Lieu de formation pour l'équipe

Si le bilan comporte beaucoup d'aspects positifs, Joël note certains points qui posent toujours problème:

En sciences
En langues étrangères
L'auto-évaluation des enfants
Pas de tâtonnement expérimental dans toutes les matières
etc...

La présentation de Joël a suscité un grand intérêt et amené un long et passionnant échange entre les participants.

ECOLE RECANTO DE RECIFE

Les "Amis de Freinet" ont édité un livre rédigé par André Lefeuvre sur l'école de Fatima Morais, école où il a travaillé pendant plusieurs années.

Comment faire connaître cet ouvrage?

Internet? Librairies? Bulletin? IUFM?

EXPLOITATION DES ARCHIVES ET INTERNET

Hervé Moullé a créé un site Amis de Freinet dans le site ICEM Freinet

freinet.org/amisdefreinet

On y trouve déjà: sommaires de bulletins, expos, rencontres, tapisseries de J. Le Bohec, etc...

Notre camarade lance un appel pour recevoir d'autres documents pour "nourrir" le site.

POUR UNE ETHIQUE DE L'INSPECTION

par Dominique Sénore, IDEN chargé de mission "école primaire" à l'INRP, site de Lyon.

A l'invitation des "Amis de Freinet", par l'intermédiaire de Pierre Yvin qui l'a rencontré au Congrès OCCE 2000 de Tours, D.Sénore a bien voulu nous parler du problème de l'inspection et des inspecteurs.

L'assemblée a écouté avec attention son exposé, et un échange sérieux s'en est suivi.

Voici le résumé de son intervention que D.Sénore a bien voulu nous laisser.

POUR UNE ETHIQUE DE L'INSPECTION

Dominique Sénore, inspecteur de l'éducation nationale
Chargé de mission "école primaire". INRP site de LYON

Le témoignage que je vous propose est le fruit d'une recherche qui a abouti à la rédaction d'une **proposition** d'un code de déontologie pour l'inspection des instituteurs et professeurs des écoles. Celui-ci contient cinq titres : la promotion des actions pédagogiques et éducatives, la gestion des personnels et la promotion des ressources humaines, les relations avec les partenaires et les usagers, les avis sur les personnels, les visites d'inspection et enfin, la recherche, les études et la formation permanente.

J'insiste sur **proposition** car je pense que pour tenir son rôle, un code de déontologie doit être élaboré progressivement par l'ensemble des utilisateurs après un travail préparatoire avec l'ensemble des partenaires et usagers.

Ce qui m'a incité à produire ce travail, c'est d'une part le constat partagé de la perte voire de l'absence de consensus actuel sur les finalités de l'Ecole : les repères manquent, le doute s'installe et en dépit d'une gestion administrative puissante et bien présente, le développement et l'accompagnement des ressources humaines restent insuffisants ; c'est d'autre part les résultats d'une étude réalisée dans l'Académie de Lyon auprès des inspecteurs de l'éducation nationale et des instituteurs et professeurs des écoles et que l'on peut résumer ainsi : **l'image de l'inspecteur peut être une entrave à l'action qu'il dit conduire ou vouloir conduire**. En effet, lorsque l'on demande aux instituteurs et professeurs des écoles de citer trois actions conduites par leur inspecteur et qui facilitent leur travail, près d'un sur deux répondent : *"il ne m'a jamais aidé et je ne pense pas qu'il m'aidera un jour"*[1].

Je connais des enseignants qui ont malheureusement connu des inspections dont le protagoniste de rang hiérarchique le plus élevé manifesta plus d'autoritarisme que de compétence, manqua de sens humain ou, en des registres divers, abusa de son pouvoir et adopta des attitudes stressantes ou infantilisantes. Inversement, j'en connais d'autres qui ont pu bénéficier d'une indulgence excessive ou d'une cécité délibérée qu'ils fussent ou non, leaders plus ou moins redoutés d'éventuels groupes de pression.

Il serait cependant erroné de n'apercevoir dans l'inspection que la dimension répressive. Beaucoup de ceux qui l'exercent, en effet, ont un sens élevé de leurs responsabilités humaines et des enseignants savent aussi ce qu'ils doivent à une inspectrice ou à un inspecteur compréhensif qui a su les aider pédagogiquement mais aussi les soutenir en certaines épreuves, face, par exemple, à des cabales de parents ou de municipalités malveillantes ou face encore à des dénonciations mal fondées ou à des calomnies. Il y a là une fonction de médiateur, voire de défenseur qu'il ne faut pas négliger de prendre en compte car elle est objectivement loin d'être négligeable.

---

[1] Dominique Sénore, *Pour une éthique de l'inspection*, ESF, 2000

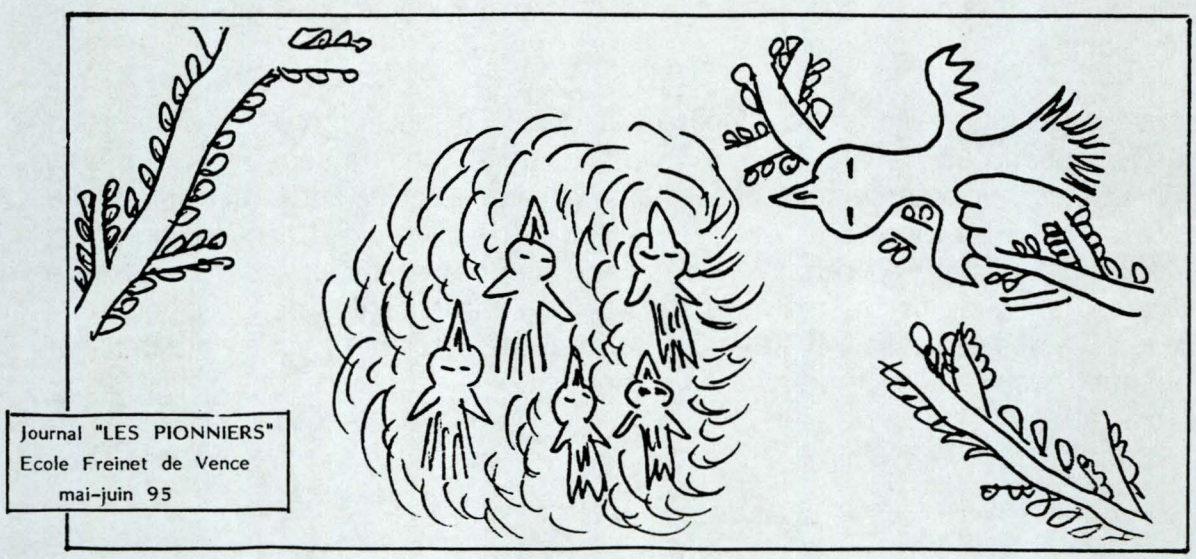
C'est François Guizot, en 1835 alors Ministre de l'Inspection Publique, qui crée un corps d'inspecteurs. Leurs missions sont explicites : **CONTROLER ET SURVEILLER, CONSEILLER ET DIRIGER.** Ils devaient aussi aider les enseignants à échapper aux pressions excessives des élus et du clergé.

Deux paradigmes ont fondé l'inspection :

Le **PARADIGME CHARISMATIQUE** qui joue sur les liens interpersonnels, la séduction ou la répugnance ; la fascination ou l'aversion. Les maîtres de la fin du dix-neuvième siècle, tout comme au début du vingtième siècle, sont investis d'un important pouvoir symbolique renforcé par la croyance dans le progrès social que pouvait assurer l'école. « Ces gamins étaient vraiment des enfants de la République » (Péguy). C'était l'époque des inspecteurs craints et reconnus ; ils jugeaient les personnes. Ferry aurait souhaité en faire *« les amis vigilants des instituteurs »* et Alain, en 1848 voyait en eux *« un gendarme qui vient s'assurer que l'instituteur a préparé la leçon »*. Il précisait que *« surveiller rend stupide et ignorant »*.

Le **PARADIGME TECHNICISTE** naît, plus tard, à partir les années soixante, du souci d'expliciter, du souci de la rigueur classifiée et critérisée. l'inspection a suivi le courants de pensée et d'actions qui prévalent et elle espère planifier et prévoir ce qui est observable du comportement professionnel des enseignants. Entrant dans une classe, l'inspecteur sait ce qui doit être enseigné et s'attend à ce qu'il doit entendre ; le programme de chaque classe est clairement défini. L'inspecteur consciencieux et techniciste a même parfois adressé un questionnaire préparatoire censé faciliter son travail au moment de la visite qui se conclut par une ou plusieurs prescriptions. Inspecteurs et enseignants restent dans le face à face, ; inspecteurs et enseignants ne se comprennent pas.

Mais l'identité professionnelle d'un enseignant ne se réduit pas à la somme des compétences professionnelles qu'il met en œuvre. La professionnalité d'un enseignant dépend aussi de ce qu'il est, de son éducation et des valeurs qu'il défend, comme celles qu'il doit promouvoir. Les deux premiers paradigmes ne suffisent pas. Un troisième paradigme devient nécessaire, le **PARADIGME ETHIQUE**, étayé par un code de déontologie.



LES SCIENCES A L'ICEM

A. Lefeuvre déplore qu'en pédagogie Freinet, à l'exception de quelques-uns, l'approche de sciences ne passionne pas les enseignants. Peut-être manque de méthode, de recherche sciences.
De plus, on ne voit pas un réel travail d'approfondissement important pour la formation à la citoyenneté.
Un groupe de travail s'est constitué à l'initiative d'E. et J. Lémery.

EN ALGERIE

Kader Bakhti nous fait l'historique du Mouvement Freinet en Algérie, mouvement qui a démarré en Oranie avec René Linarès.

Il rappelle sa participation avec d'autres camarades, au Congrès panafricain, aux congrès d'Annecy (1964) et de Brest (1965) où leur thème était: "De la coopération scolaire à l'autogestion", à la première RIDEF italienne en 1969 et à celle de Tunisie en 1973.

Furent organisés en Algérie des stages à Alger, à Adrar, stages locaux et régionaux, des rencontres des petits coopérateurs, la RIDEF de Tlemcen dont il fut un des responsables (Atelier à partir de zéro).

Puis a suivi la "période noire" où, sous la menace de la police ou du FIS, rien n'a pu être vraiment organisé.

Actuellement, un espoir apparaît: création d'une commission nationale qui doit étudier les problèmes de l'éducation en Algérie.

Kader espère pouvoir réaliser une exposition technologique à Alger.

QUESTIONS DIVERSES

Xavier Gaillon propose aux "Amis de Freinet" une page dans l'Educateur

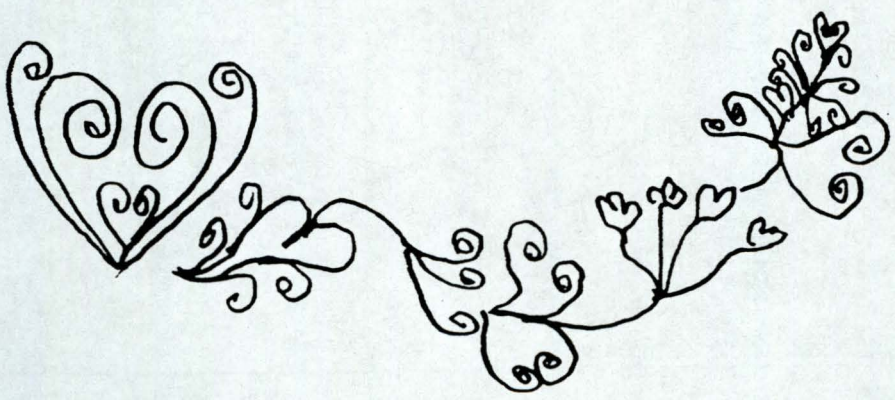
L'assemblée propose d'attribuer à Saïma Karagic un poste de C.E.S. pour six mois à partir du 1er janvier, pour travailler à l'élaboration du bulletin.

Il a été décidé de confier une Mission à Kader Bakhti:

Recensement et classification des archives du Mouvement, dans les différents départements, particulièrement dans le Sud-Est où a vécu et enseigné Freinet.

A l'année prochaine.

M. et E. Thomas



Les enfants de l'Ecole Freinet de Vence nous ont fait parvenir, cette fois-ci, un N° spécial consacré à une grande aventure. Nous les remercions vivement. Voici quelques extraits de leurs textes et dessins.

LES PIONNIERS SUR LE CHEMIN DE LA CAGNE



AU COMMENCEMENT...

"(...) La voici, cette idée, dont vous ferez ce que vous voudrez : vous pourriez retrouver la nature sauvage, près de l'Ecole, en faisant un chemin, ou plutôt en le retrouvant et en le restaurant, car il devait exister, autrefois.

Ce chemin partirait de la grotte et descendrait vers le vallon de la Cagne.

Je veux bien vous aider, car j'ai une certaine expérience de la randonnée et des chemins."

(Alain Grinda)

Retrouver et retracer le chemin que " papa Freinet " et ses élèves prenaient autrefois pour descendre directement à la Cagne : ce projet est accepté à l'unanimité, avec enthousiasme !

(La classe)

EN ROUTE POUR L'AVENTURE !

1

Ça y est ! Les petits aventuriers partent à la recherche du chemin de la Cagne ! Regardez comme ils sont bien équipés : ils ont tout leur courage, leur enthousiasme et leur volonté ! Et aussi un excellent professeur : Alain Grinda !

Ils se sont munis de sécateurs, de pelles, de gants, de scies, de pioches, et de sacs poubelles.

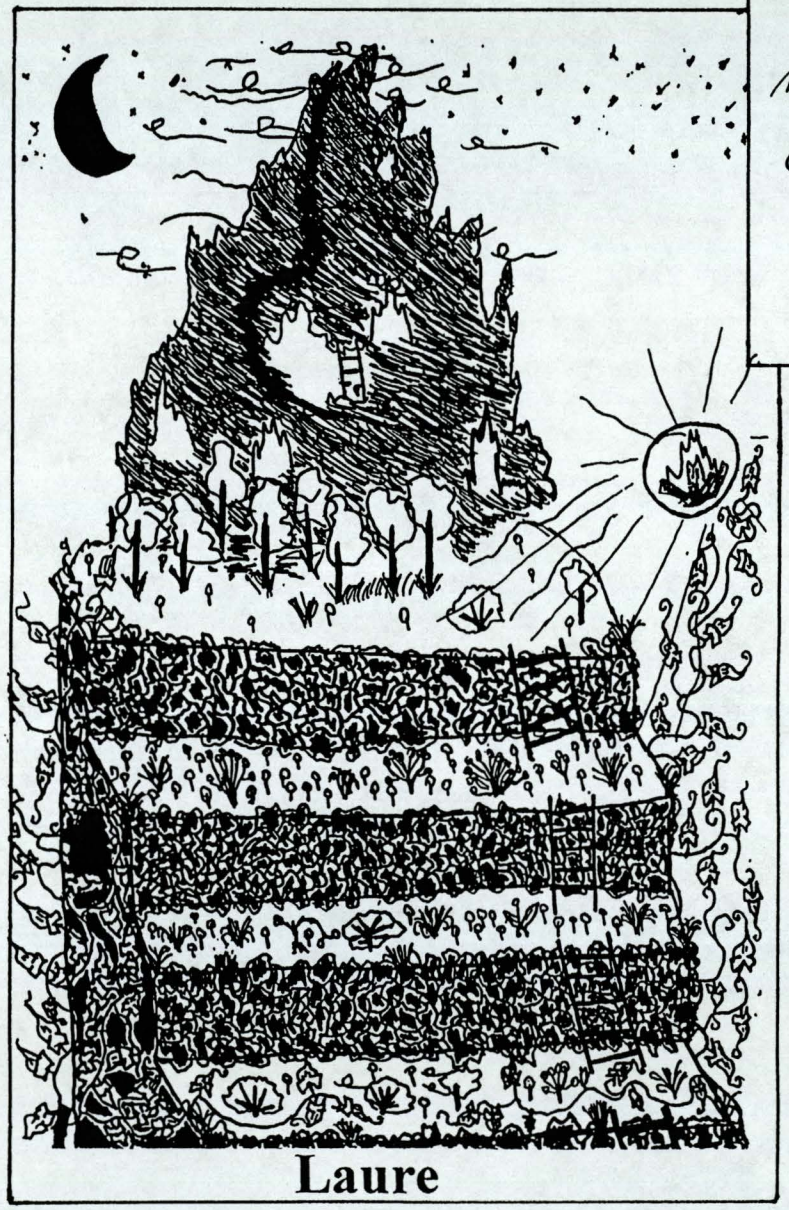
Ce n'est pas facile de se frayer des passages entre les branches, les ronces, les bruyères, les racines...

La nature a tout envahi ! Il faut marquer des repères et surtout ne pas se perdre !

Ni les montées, ni les descentes, ni la fatigue, ni même la salsepareille qui s'enroulait autour des chevilles et des cheveux ne les arrêtaient !

Ils avançaient toujours...

Stellio, Aurélien, Agnes, Raphaël, Nelly, Elodie, Gautier.



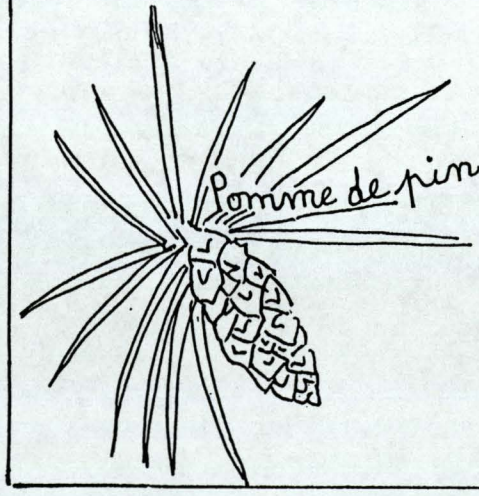
Laure

Ne le cherche pas, il accompagne chacun de tes pas.
Tu ne sais pas où il t'emmène, il ne finit jamais.
Il faut être plein de courage pour le parcourir !
Mais n'oublie pas que l'amour est plus fort que tout,
Personne ne peut détruire l'amour !
Ce chemin ne descend pas, mais il monte ! Il est là,
Personne ne peut l'effacer, le détruire :
Le chemin de la vie, le chemin de la mort.

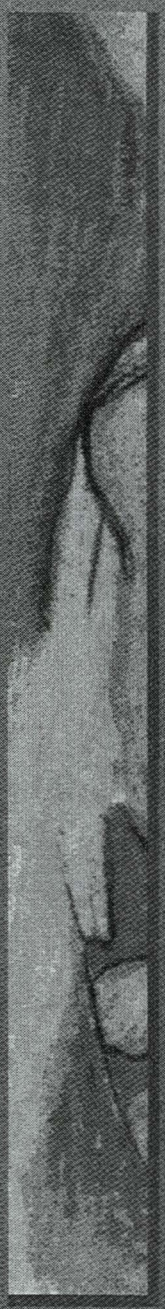
Laura et Chloé .

Pin Maritime

Pinus pinaster



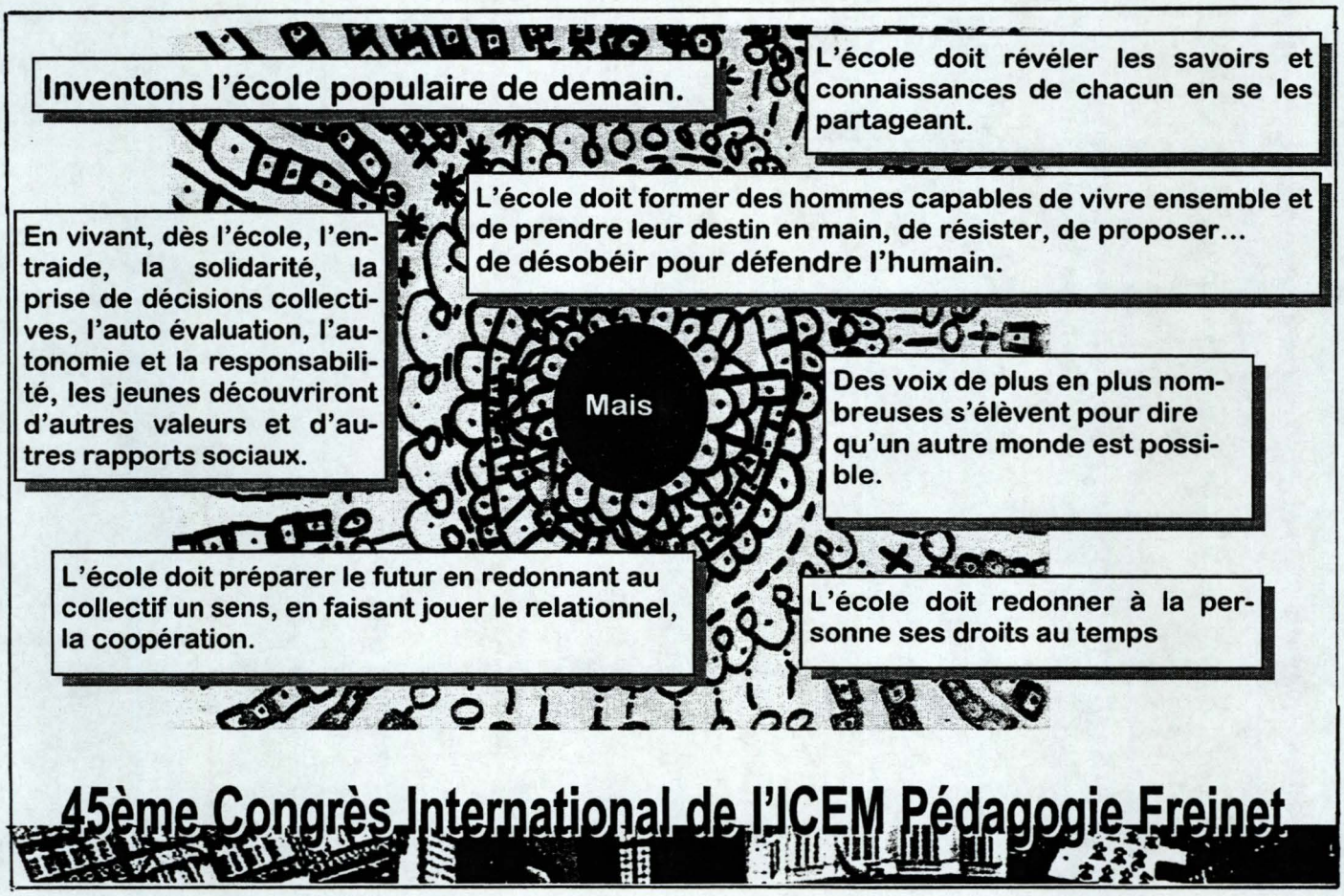
45 ème Congrès International



Institut Coopératif de l'Ecole Moderne
Pédagogie Freinet

" L'école populaire, un enjeu pour les années 2000"

Rennes
21 au 25 août



n°0 PAROLES

Les chantiers navals ICEM de l'Ouest vous souhaitent la bienvenue à bord de leur dernier bateau-pilote, clou du grand rassemblement Rennes 2000. Il n'a pas fallu moins de deux ans à ses maîtres d'œuvre pour concevoir et lancer ce nouveau vaisseau à l'assaut des mers.

C'est avec grand plaisir que nous embarquons aujourd'hui 600 matelots enthousiastes pour une première traversée promettant de nouvelles découvertes.

A l'écoute permanente d'une météo parfois capricieuse (un des multiples charmes de nos belles côtes bretonnes), notre vaisseau s'accommodant souvent mal des vents dominants, n'hésite pas à naviguer à contre-courant.

Au milieu d'une marine marchande envahissante, recourant sans vergogne à de précaires pavillons de complaisance, soyons convaincus que notre fier petit gréement saura tracer son sillon vers de nouveaux horizons porteurs d'humanité et de fraternité.

La pêche au gros n'est pas dans nos habitudes. Nous vivons plus de la multitude des micro-organismes, planctons et autres alevins, diversité foisonnante dont regorgent nos océans pédagogiques.

A bord, ni mousses ni capitaine, chacun(e) est susceptible de prendre la barre à son tour. Dans la suite, il serait d'ailleurs bien appréciable que, au terme de la traversée, d'aucuns matelots participent au nettoyage du pont.
En espérant que chacun(e) remportera son filet garni d'idées et de projets.

Bonne et heureuse croisière à tous et toutes.

L'équipe de coordination
Marie, Christian et Pierrick

Super bravo à l'organisation !
On est accueilli, on sait où aller et quand.
On voit des visages souriants derrière les messages de l'année.
Et même en se déplaçant pour voir les travaux des autres, on arrive à être trouvé.
Pas trop rigide ! Chez Freinet il faut de la souplesse et du flou, mais très présents et diligents les wo/men in black sont là. Il suffit de demander.
J'espère que ce congrès vous donnera plus d'énergie qu'il ne vous en aura pompé.
Merci.

Odile H.

"Très bien. L'équipe organisatrice a très bien fait ça. Ils sont très disponibles. Au niveau contenu, il y a de la qualité dans les échanges, les gens sont courtois, ce qui n'a pas toujours été le cas dans d' autres congrès. Ce qui me fait plaisir aussi c'est le nombre de jeunes qu'il y a, car les dernières années je commençais à avoir un peu la trouille qu'on se retrouve entre ... plus de 50 ans et autour...!

IMPRESSIONS DU CONGRES DE RENNES

Le Congrès s'est rajeuni, et cela est réconfortant.

Nous félicitons les camarades de Rennes qui ont fait preuve d'une grande disponibilité.

L'organisation du Congrès, dont le nombre de participants était impressionnant a été appréciée par tous, et tout ceci dans une ambiance de décontraction. Bravo donc, Marie, Christian, Pierrick et toute votre équipe.

Bravo aussi aux camarades de Loire-Atlantique qui ont pris en charge le journal du Congrès.

Il faudrait associer à la réussite les camarades du 85, du 72, du 29, du 56...

Dès le départ, les idées de C. Freinet reçurent un écho favorable de la Bretagne. L'un des premiers correspondants de Freinet fut René Daniel, instituteur à St Philibert en Trégunc, en 1926.

Freinet eut des adeptes dans la Bretagne, et notamment en Loire-Atlantique : Gouzil et Pigeon.

En 1957 se tenait à Nantes le Congrès de l'Ecole Moderne, qui connut un grand succès. (*Charte des Droits de l'Enfant*)

En 1965, ce fut le Congrès de Brest avec Madeleine Porquet, Emile et Mimi Thomas : "*L'Ecole Laïque, chantier de la Démocratie*". La Bretagne s'honore de l'équipe pédagogique de Brest, avec Emile Thomas, et de celle de Rennes avec Janine et Roger Bisceré.

Les anciens du Mouvement : Paul Le Bohec, toujours actuel, Jean Le Gal, toujours sur la brèche pour la défense et l'extension des Droits de l'Enfant, Emile Thomas, Guy Goupil et moi-même au sein de l'Association des "Amis de Freinet", poursuivons leurs recherches.

Pierre YVIN

Regoudronner

« Et ne me gonflez pas avec le mot d'INTOLERANCE, parce que la tolérance est à double tranchant. » Michel Barrios.

Mardi, j'ai été choquée par le sort que Pierre-Yves faisait subir aux peintures des enfants. Une camarade m'a dit : « D'abord j'ai cru à un gag ! »

Il n'y a pas à retoucher les œuvres des enfants. C'est revenir 50 ans en arrière au temps où l'Art Enfantin en était à ses balbutiements. Très vite une confiance de plus en plus grande fut faite à l'enfant qu'on laissait à ses tâtonnements tout en s'y intéressant. Et quelquefois sans l'avoir cherché on débouchait sur du spectaculaire. Il ne s'agit pas de faire que l'enfant dessine ou peigne « beau », mais qu'il dessine et peigne abondamment pour lui-même. Présenter de telles expériences dans un congrès me semble dangereux, car ce qui risque de rester dans les mémoires, c'est justement ce qu'il ne faut pas faire.

On est, en peinture, beaucoup trop inféodé aux artistes et Pierre-Yves se comporte comme s'il en était un, puisqu'il cherche ardemment à obtenir des résultats, alors qu'un pédagogue se soucie d'organiser sa classe pour que chaque enfant puisse tranquillement poursuivre sa route, sans qu'on cherche à en faire des petits Chaissac, Miro etc…

Pourtant la pédagogie Freinet a suffisamment montré que c'est par une large série de productions que les enfants arrivent à une certaine maîtrise qui pourrait même plaire à des amateurs d'art. Mais à mon point de vue ce n'est pas le but de l'expression graphique ou picturale à l'école.

C'est désolant de constater qu'il faudrait sans cesse « regoudronner la route chaque fois que quelqu'un s'avance avec la charrue avant les bœufs ». (M.B)

Jeannette Le Bohec, le 22 08 00



WELCOME-BIENVENUE

Outre les Bretons, les Basques, les Occitans, les Alsaciens et les Lorrains, et… les Français, le congrès accueille :

- Des Sénégalais
- Un Burkinabé
- Un Malgache
- Un Béninois
- Un Tunisien
- Des Espagnols
- Une Colombienne
- Des Roumaines
- Une Autrichienne
- Des Flamands
- Des Wallons
- Des Russes
- Des Anglais
- Des Japonais
- Une Bosniaque
- Un Péruvien
- Une Géorgienne
- Des Brésiliennes

A tous venus de si loin, nous disons : « merci »

45ème Congrès International de l'ICEM Pédagogie Freinet

Sénégal – Ile d'Oléron
Recherche pédagogique et émancipation sociale

…

Trop souvent les rapports d'assujettissement d'associations de pays du Sud à des partenaires du Nord ressentis comme de " simples bailleurs de fond " conduisent à un tiers-mondisme humanitaire n'engageant aucune perspective d'émancipation des populations ou d'évolution de situations sociales dramatiques. La pauvreté et son corollaire, le manque de projection dans l'avenir, le cloisonnement institutionnel sont des garants de l'immobilisme. La correspondance scolaire internationale engagée par l'Association Sénégalaise de l'Ecole Moderne, les contacts créés entre AUPEJ (association sénégalaise de prévention et d'éducation) et Bonav' ont été des leviers à la mutualisation des compétences…

Thyde Rosell , de l'école Bonaventure (Ile d'Oléron)

Le congrès 2000 de l'ICEM

Voici quelques articles extraits des "écos du congrès 2000",
le journal du 45ème congrès de l'ICEM à Rennes
Suivis par quelques uns des nombreux articles de la presse locale (pages 8 à 12)

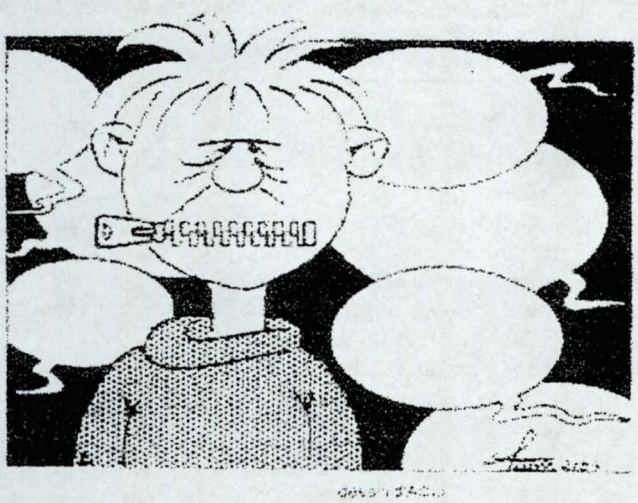
Droits de l'enfant

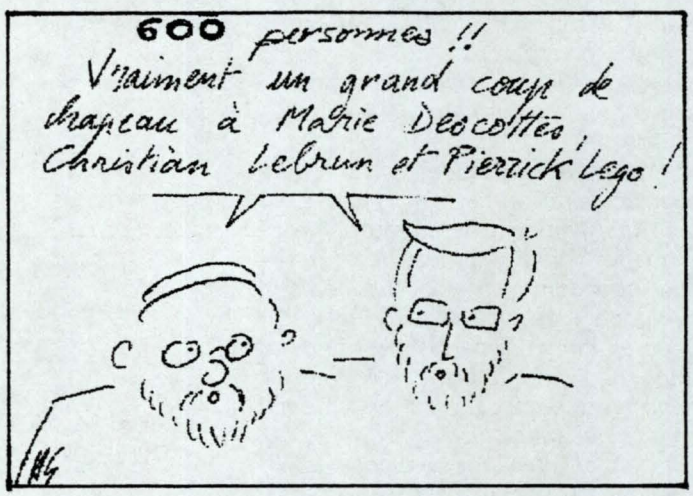
" Quelle éducation pour une démocratie participative ? "

Citoyenneté et démocratie participatives sont très présentes actuellement dans les pratiques et les réflexions. Que ce soit pour promouvoir les droits de l'homme dans la ville, pour résister au libéralisme, pour défendre leur cadre de vie... des citoyens actifs et responsables se doivent de faire entendre leur avis, de proposer des projets et des solutions aux problèmes, de s'associer aux débats et aux prises de décisions et d'assumer des responsabilités dans leur mise en œuvre. La participation est devenue le critère fondamental de la citoyenneté.

La Convention des Nations-Unies du 20 novembre 1989 reconnaît la citoyenneté des enfants et leur capacité à être titulaires de droits. Considérés comme des citoyens à part entière, il devient capital de veiller à leur donner la possibilité d'exprimer leurs propres points de vue, de participer à l'adoption des décisions les concernant et d'être formés à l'exercice des libertés fondamentales dans tous les lieux où ils vivent, famille, cité, école, institutions...

Mettre en place des institutions qui permettent l'exercice du





droit de participation des enfants et des jeunes aux affaires qui les concernent est donc non seulement un acte légitime pour les éducateurs qui le tentent, mais un devoir éducatif et citoyen pour tous.

La table ronde et les ateliers ont pour objet de montrer que cela est possible.

Intervenants :
Jean LEGAL, chargé de mission aux droits de l'enfant et à la citoyenneté de l'ICEM : " Pour une citoyenneté participative "
Jean-Pierre PERIER, responsable d'Enda Tiers Monde : " La participation sociale : les citoyens prennent leurs affaires en mains en Afrique "
Catherine OUVRARD , Ecole Freinet de Nantes : " L'école Freinet, lieu d'exercice et d'apprentissage de la citoyenneté participative "
Jean-François VINCENT, Secrétaire général de l'OCCE : " Classe coopérative et citoyenneté "
Stefan HYPACH, animateurs FRANCAS : " Le centre de loisirs, lieu de formation à la citoyenneté "

S'exprimer pour apprendre

Le 21 /08/2000 - Salle 110 - 9h-10h30
Muriel Quoniam, Catherine Mazurie, André Mathieu, Michel Xufré, Gérard Prokop.
Environ 60 personnes se sont retrouvées pour cet atelier.
RAPPEL HISTORIQUE - Suite à deux stages organisés en 1998 et 1999 : l'un d'initiation à la pédagogie Freinet, l'autre sur la coopération, le même groupe, ou en tout cas une partie, a voulu poursuivre le travail sur l'expression.
UN GROUPE DE TRAVAIL est constitué qui s'engage à échanger et réfléchir tout au long de l'année scolaire prochaine (échanges courrier ou internet), pour se retrouver lors d'un stage en juillet 2001- Toute personne intéressée peut s'y investir.
LE STAGE : se déroulera probablement dans le Calvados et aura pour objectif de produire un écrit de référence, à partir des textes élaborés au sein du groupe de travail.
AXE DE RECHERCHE : Comment l'expression permet les apprentissages ? Comment les apprentissages permettent l'expression ?
LES PISTES DE RECHERCHE, qui se sont dégagées des échanges lors de l'atelier: l'expression, c'est quoi ? Comment montrer que l'on apprend par l'expression ? Des outils pour observer, lesquels ? Comment progresser par l'expression ? Quelle est la place de l'expression du maître ? Comment apprendre à s'exprimer ? Chercher à expliquer, étayer, théoriser, d'abord pour soi.
POUR S'INSCRIRE DANS CETTE DÉMARCHE: : toutes les entrées sont possibles ; il n'y a pas de petit ou de grand projet. Débutant ou ancien, on peut écrire sur un moment de travail de classe, même ponctuel dans l'année, sur un projet plus long, sur des lectures, des conférences . Ne pas oublier que l'expression ne se limite pas à la parole (maths, sciences, EPS., dessin...)

Contacts et coordination des échanges:
Michel Xufré et Gérard Prokop
I CEM 14
Maison polyvalente
1018 Grand Parc
14200 Hérouville St Clair

La Pédagogie Freinet :
une démarche novatrice

« Pedagogia Freinet. Un demers inovator », 208 pages, publié en 1999 en Roumanie aux Editions POLIROM, représente le résultat des recherches critiques et objectives de la contribution originale apportée par le pédagogue français à la théorie et la pratique de l'éducation. L'analyse est prolongée et enrichie de références au Mouvement Freinet.

Après une brève présentation biographique, on expose le processus de formation de la pensée de Freinet. Comme élément essentiel de la conception pédagogique de Freinet, le livre analyse la théorie et la pratique de la centration de l'école sur l'élève impliquant la reconstruction radicale de l'école et entraînant le total renversement de l'optique éducative.

On souligne le rôle de Freinet dans la solution du problème de la liberté éducative par le rejet des positions extrêmes : l'autoritarisme et la non – directivité. Une attention spéciale est accordée à un autre fondement de la Pédagogie Freinet, le tâtonnement expérimental qui est une nouvelle théorie de l'apprentissage. On analyse l'expression, la communication et la coopération comme principes de la pédagogie Freinet, ainsi qu'une des idées-forces : la personnalisation de l'activité scolaire.

Un chapitre du livre est consacré aux célèbres techniques Freinet, en relevant la résistance et la compatibilité de ces pratiques avec l'évolution des techniques de ces dernières décennies, jusqu'à la découverte de l' Internet.

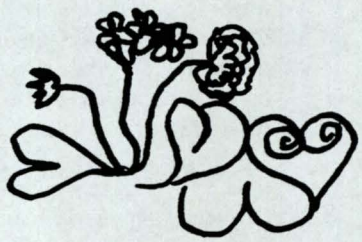
Parmi les réalisations du pédagogue français, on range aussi la création du mouvement Freinet. Les successeurs de Freinet réussissent à joindre la fidélité à l'innovation, à utiliser d'une manière non dogmatique le patrimoine des idées du mouvement.
L'étude approfondie et objective de l'œuvre de Célestin Freinet donne la conviction qu'il est un des plus grands pédagogues du XXè siècle. Son œuvre occupera une place importante dans l'Histoire des idées, place qu'elle ne saurait plus être oubliée même si l'intérêt qu'elle suscitera pourra fluctuer.

Mihaela St. RADULESCU

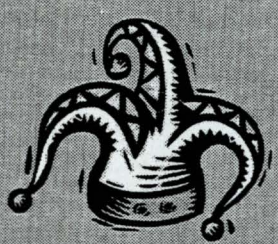
L'équipe du journal en pleine cogitation intellectuelle...



Bon, on se la joue comment pour celui-là? On le bouche comment le trou qui reste en page 8?
Le trou de la sécu? Le trou normand? Le trou breton? Le trou-tankhamon? Le trou de la serrure? Le trouillomètre? Le trou de mémoire? ....



Coup de chapeau



Après avoir entendu parler par un collègue journaliste (du journal maintenant renommé, les « Echos du Congrès »), de la première plénière de lundi, je me suis faufilé à celle de mardi. Et bien je ne vous dis pas comment j'ai été impressionné par ce que j'ai vu, entendu, senti ...
Je veux simplement apporter un grand coup de chapeau, parce qu'il me semble avoir assisté à un VRAI débat. Nous avions tout : parole forte, controverse, questionnements, confrontations, écoute, respect ... un copain qui a le courage d'exposer sa pratique aux congressistes ... un amphi bondé qui gronde, rugit, sourit, écoute, cogite, s'esclaffe, s'exprime ... des animateurs qui virevoltent, bondissent, reprennent la balle au bond (quand ce n'est pas le micro !).
De plus, il me semble que nous sommes au cœur de ce que nous voulons d'un Congrès. La forme : une pratique exposée (là il s'agissait du dessin) qui nous amène à débattre sur le fond des choses.
Et on n'en reste pas là, on avance dans les débats, on parle de plus en plus de sens :
- la part du maître devient incontestable : sa culture personnelle, ses sensibilités, l'organisation pédagogique qu'il a mise en place, les modalités de parole dans le groupe, ses niveaux d'interventions plurielles
- l'enfant devient un être en mouvement (comme si on en avait jamais douté !), qui suit des trajectoires, des étapes dans sa construction
- la place du groupe, comme porteur d'écoute, d'échanges, de retours ...



Du dessin, en passant par l'art enfantin, nous en sommes arrivés au texte. On aurait pu poursuivre avec tout autre mode d'expression tellement nous étions au cœur de la substantifique moelle qui nous tient !

François Le Ménahèze, pour l'équipe journal

WELCOME - BIENVENUE
2ème rectificatif

Non les Corses n'avaient pas été oubliés. Ils étaient parmi les points de suspension avec d'autres comme les Ch'tis, les Bourguignons, les Picards, les Savoyards et encore points de suspension...
Notre amie Bulgare, Louba, a été oubliée. Mille pardons !



L'Utopie en marche

Elargissement de la rubrique « Vu sur le Ouebe » vers une rubrique TICE

Pour enrichir la rubrique du TICE du Nouvel Educateur, merci de me faire parvenir vos productions de CDRom, avec un petit descriptif de la démarche de travail dans votre classe avec les enfants.

Patrick Carpentier, 12 rue du Pressoir, 80800 Villers Bretonneux
Pat.carpentier@free.fr

CUISINE BRETONNE

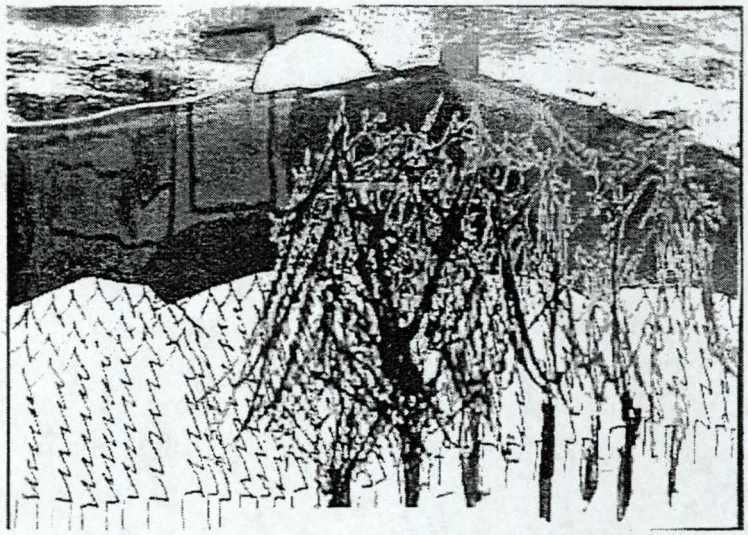


Dégustez mon far breton
Trempez votre chou-fleur dans le chouchen
Votre pédagogie s'illuminera !

UN RESEAU D'ECHANGE DE JOURNAUX SCOLAIRES DANS LE 76

Un constat s'imposait dans le G.D. : beaucoup de nos classes produisaient des journaux scolaires mais il y avait peu d'échanges de journaux entre nous et quand ils existaient, nous ne savions pas comment les exploiter. Or, si le journal est un support puissant des apprentissages, nous devions trouver les moyens de lui redonner un statut d'objet d'échange et de communication. Afin de faire le point sur nos pratiques, les analyser, pour aller plus loin, nous avons organisé un stage d'un week-end sur le journal scolaire. Chacun y amenait sa production de journaux et son matériel.

Il nous est apparu qu'au-delà des pratiques diversifiées, nos organisations de classes ne permettaient pas toujours de mettre en œuvre les aspects fondamentaux d'un journal scolaire efficient : un journal, centre des apprentissages, œuvre collective dont la classe peut être fière, objet d'incitation à la lecture et à l'échange avec d'autres classes. Chaque analyse des différents glissements ou dysfonctionnements des pratiques laissait apparaître un manque , une absence d'outils ou de temps institutionnalisés. De même, les échanges sporadiques de journaux entre les classes ne permettaient pas de mettre en jeu une véritable dynamique de lecture et d'écriture (échanges d'avis, de propositions, de questionnements, de critiques).



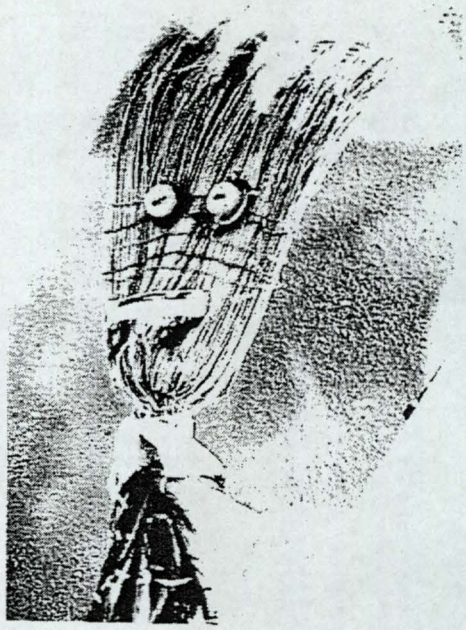
In fine, il était patent que nous devions travailler sur deux plans :1. un contrat entre adultes volontaires devait prendre forme avec des règles minimum simples : échanges de journaux avec 5 classes maximum, une réponse à chaque réception de journal, dont au moins une rédigée par les enfants de la classe dans l'année. 2. Dans la classe, nous devions rendre présent le journal qui arrive par : l'attribution de responsabilités spécifiques (facteur, afficheur, présentateur...), un affichage particulier (nom du journal, localisation, date de réception, critique envoyée...), des moments de lecture (présentation générale du journal, lecture de textes...), et aussi des plages de consultations libres. Il fallait aussi prévoir la répartition du travail (organisation par groupe ou individuelle) et une fois le travail élaboré, un retour au grand groupe. Enfin un envoi systématique et rapide de la « critique » par la poste dans la mesure du possible nous semblait important. Il ne restait plus qu'à archiver les journaux, les doubles des critiques envoyées et reçues rendant consultable la mémoire de notre travail.

Aujourd'hui, chacun a pu mettre à profit les effets de notre coopération. Même s'il faut continuer à tenir ces perspectives et les approfondir dans nos classes, notre réseau d'échange de journaux fonctionne de manière beaucoup plus efficace. Des classeurs que nous avons constitués témoignent de la richesse des échanges entre nos classes, quel qu'en soit leur niveau.

Marc DECHAMPS

25 août 2000

LA LIBRE CIRCULATION



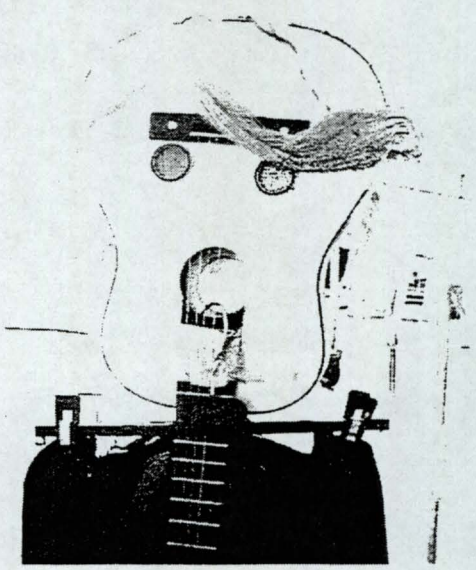
Ce texte proposé par le chantier équipes de l'ICEM doit permettre l'engagement de chacun d'entre nous.
Les équipes sont un des lieux d'expérimentation qui permet la mise en cohérence entre nos idées et nos pratiques.

L'école publique inscrit dans ses objectifs prioritaires le respect de l'enfant, de sa dignité, de ses besoins, de ses rythmes.
Elle a pour rôle de le préparer à exercer sa liberté et son autonomie et de le former à être un citoyen actif et responsable.

Dans le cadre des pratiques pédagogiques diversifiées préconisées par les Instructions Officielles et les directives pour la mise en œuvre de la citoyenneté à l'école, il est nécessaire que les enfants s'approprient les espaces de l'école (classes, ateliers, BCD, couloirs, toilettes ...) et les temps scolaires. Apprendre à gérer ses déplacements et son temps contribue à favoriser les apprentissages.



Pour cela la LIBRE CIRCULATION des enfants dans l'école doit être possible. Inscrite dans le règlement intérieur, elle est organisée avec les enfants (conseils coopératifs de classe, d'école, établissement de règles de vie,...) et reste sous la responsabilité des enseignants, garants de la sécurité de chacun. Mais celle-ci se heurte actuellement à la législation et à la réglementation qui régissent le fonctionnement de l'école.
C'est pourquoi, je soussigné,
.....
affirme appliquer le principe de la Libre circulation des élèves dans mon école, et être ainsi en total accord avec les Instructions Officielles en permettant une véritable éducation concertée à une citoyenneté active et responsable.
Je déclare assumer la contradiction qui existe avec la législation relative à la responsabilité des enseignants actuellement en vigueur.
Je demande au Ministère de l'Education Nationale une étude approfondie de la situation actuelle afin que les cadres de référence juridique, pédagogique et éducatif soient enfin clairement définis.



Ce texte reste en discussion. Toute proposition à ce sujet peut être envoyée au Chantier Equipes (Pierrick Descottes).

Droit et Justice à l'école (J. LE GAL)

Le débat et les recherches de solutions concernant l'exercice des droits et libertés, l'élaboration de règles, leur application et les procédures à mettre en œuvre lorsqu'elle ne sont pas respectées, a été constant, depuis un siècle, dans les écoles nouvelles, chez les pionniers d'une éducation progressiste ou révolutionnaire.
La discipline pour les éducateurs de l'Ecole Moderne ne peut se concevoir que dans un contexte où les droits de l'enfant sont respectés et où ils sont des acteurs responsables qui participent aux décisions qui les concernent et à leur mise en œuvre.
Or, les enfants sont aujourd'hui titulaires de droits et de libertés fondamentales qu'ils doivent pouvoir exercer dans une école respectueuse des principes du droit.
Mais les questions restent posées :
. quelles modalités mettre en oeuvre pour que les libertés puissent s'exercer ?
. comment élaborer règlements et règles de vie ?
. faut-il faire participer les enfants et les jeunes à leur application ?
. que faire en cas de transgression?
. comment mettre en place une discipline éducative ?
. que veut dire respecter les principes du droit ?
Autant de questions auxquelles nous chercherons ensemble des réponses théoriques et pratiques.

Le Nouvel Éducateur change de comité de rédaction

Le comité de rédaction coordonné par Patrick Pierron a bouclé le dernier numéro du Nouvel Éducateur. Nous les remercions tous pour le travail effectué pendant les trois années qu'ils s'étaient engagés à assurer. La nouvelle équipe du Nouvel Éducateur est composée de camarades de l'Oise : Olivier Francomme, de la Somme : Alain Bremond, Patrick Bremond, Denis Demarcy, Gaëlle Véru et de la Vienne : Xavier Gaillon. Ce dernier, responsable de ce nouveau comité de rédaction, travaille actuellement avec l'ancienne équipe aux premiers numéros de la rentrée scolaire. Nous souhaitons au nouveau comité un travail fructueux et intéressant.
Si vous avez des documents à faire parvenir au Nouvel Éducateur, contact : Xavier Gaillon – Responsable du comité de rédaction de Nouvel Éducateur - Les Teissonnières - 86140 Saint-Genest – Tél. : 05 49 90 71 90 – Mél. : xavier.gaillon@freinet.interpc.fr

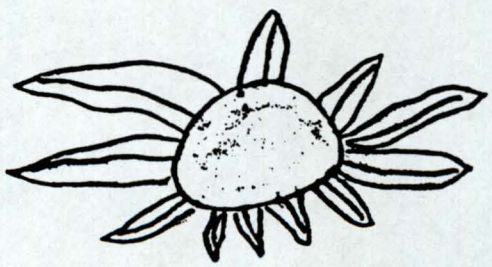
Summerhill continue

Menacée par le gouvernement britannique, Summerhill avait fait appel contre trois des griefs retenus contre elle devant le Tribunal pour les Ecoles Indépendantes. Le ministère de l'Education et de l'Emploi avait, premièrement, sommé Summerhill d'instaurer des toilettes différentes pour les hommes et les femmes (eh oui, les inspecteurs qui ont visité l'école étaient très préoccupés du fait que n'importe quel WC pouvait être utilisé aussi bien et alternativement par l'un ou l'autre sexe !) ; deuxièmement, enjoint à l'école d'évaluer les élèves, même contre leur gré (à Summerhill ne sont évalués que les élèves qui le souhaitent) ; troisièmement, exigé que les cours deviennent obligatoires pour les élèves.

L'audience du Tribunal a eu lieu à la fin du mois de mars. Défendue par un avocat réputé dans le domaine des droits de l'homme, l'école obtint dès le premier jour d'audience l'annulation de la première plainte concernant les toilettes. Les deuxième et troisième jours de débats virent la déconfiture progressive des témoins du ministère, soumis à un contre-interrogatoire serré. Craignant que les inspecteurs responsables des griefs contre Summerhill ne soient publiquement tournés en ridicule, le ministère de l'Education décida de négocier avec l'école et lui proposa un compromis : les deux plaintes restantes seraient retirées à condition que l'école renonce à son appel.

La décision d'accepter ou non ce compromis ne pouvant être prise, conformément à la philosophie de Summerhill, que par une assemblée générale des élèves et des enseignants, les Summerhilliens obtinrent l'autorisation de tenir une assemblée au matin du quatrième jour, dans la salle même du Tribunal, dans les prestigieuses Royal Courts of Justice à Londres. Carmen, quinze ans, présidait la séance depuis le fauteuil du magistrat. L'assemblée accepta à l'unanimité la proposition du ministère. Une heure plus tard, l'audience reprenait, et les juges retrouvaient leurs sièges pour entériner l'accord intervenu. Belle leçon de démocratie pour le gouvernement britannique !

Raphaël Doridant



Dans la classe de Pierrick DESCOTTES ...

« Aucun enfant ne sait tout, mais aucun enfant ne sait rien. »

Dans la classe de CM1-CM2 de Pierrick Descottes, la semaine débute par le conseil des enfants. La réunion peut commencer en l'absence du maître, parti régler un problème de remplacement d'une institutrice malade, car les enfants savent mener seuls leur assemblée.

Aujourd'hui, c'est Charlène qui préside. C'est son tour. Il est question des projets collectifs de la classe : ce roman écrit qu'il faut à présent illustrer, imprimer et faire connaître, le site Internet de l'école à enrichir de dessins, de poèmes. Le maître est revenu, mais il n'intervient pas. Sauf pour rappeler à l'ordre ceux qui interrompent les autres. **« Quand tu parles, je t'écoute »** : c'est la règle. Les enfants lui demandent son avis sur l'élection d'un nouveau délégué pour le prochain conseil d'école. Les candidats sont nombreux, mais tout le monde n'est pas d'accord. Pierrick dit que ce n'est pas à lui de régler le problème. On vote. Une majorité naît. Après, on passe aux doléances : les grandes personnes qui ne respectent pas les règles qu'elles imposent; la qualité de la cantine : **« Quand c'est pas bon, on en a beaucoup, quand c'est bon, on n'en a pas assez »**; ou encore tel enfant qui ne respecte pas ses camarades... Là, Pierrick intervient : **« C'est mon rôle : le conseil ne doit pas se transformer en tribunal. »**

Le conseil, c'est une institution dans les écoles Freinet. Une façon pour que ce groupe qu'est une classe vive vraiment. Car ici, on veut permettre aux enfants de prendre en charge eux-mêmes leur apprentissage. Ici, les maîtres favorisent l'autonomie et la coopération entre les élèves et ce qu'ils appellent le tâtonnement expérimental et l'expression orale, écrite et artistique. Ce sont les bases de la pédagogie Freinet. **« Pas une méthode**, dit Pierrick, **plutôt une philosophie de l'apprentissage. »**

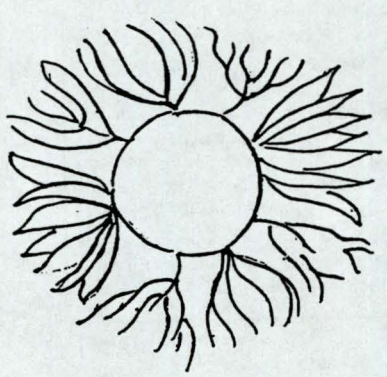
Les maîtres de l'école ont des parcours différents, mais ils ont tous suivi des formations, des stages de pédagogie Freinet : ils l'ont choisie. Les enfants, eux, pas forcément, car l'école est une école de quartier ; ce sont d'abord les enfants du quartier, qui sont inscrits. S'il reste de la place, elle accueille des enfants dont les parents le souhaitent.

Après le conseil, vient le temps du travail individuel : une correction de dictée de mots. Mais dans la classe de Pierrick, les cours magistraux sont rares. **« Pour l'orthographe et la grammaire par exemple, je pointe les difficultés de chacun à travers des textes libres, pas à travers des exercices. »** Puis chacun se met à des travaux en petits groupes : le compte-rendu de la visite chez une poétesse, l'enrichissement du site Internet de l'école ; d'autres peignent. Au cours d'histoire, Pierrick lit un roman : le récit permet chapitre après chapitre de comprendre comment les hommes vivaient au Moyen Age. Quand on bute sur un mot, on lève le doigt, les autres expliquent ou on se précipite sur le dictionnaire. Petit à petit, le puzzle se met en place : l'histoire du Moyen Age s'apprend, le vocabulaire s'enrichit. Et, quand, dans l'après-midi, vient le moment de passer les brevets

ce sont les plus aguerris dans le maniement du *Bescherelle*, du dictionnaire ou du Web, ou en gymnastique, qui guident les moins avancés. Bref, ce sont les enfants qui apprennent aux enfants.

Et le maître dans tout cela ? Il veille à ce que personne ne décroche, à ce que chacun s'exprime, à ce que tous s'épanouissent sans perdre de vue le programme, à ce que chaque enfant mette en valeur ce qu'il est. Car **« aucun enfant ne sait tout, mais aucun enfant ne sait rien ».**

Christine BRULÉ.



Paul Le Bohec, l'expérience d'un pionnier

Paul Le Bohec est l'un des pionniers de la pédagogie Freinet en Bretagne. En 1940, il quitte l'Ecole normale d'instituteurs de Rennes pour un premier poste à Gévezé. Cinq ans après il rejoint Trégastel où il reste 23 ans. En 1970, il est nommé à l'IUT carrières sociales. Il a publié trois ouvrages (1). Actuellement en retraite, Paul Le Bohec vit à La Mézière.

Comment avez-vous connu la pédagogie Freinet ? Qu'est-ce qui a motivé votre engagement dans cette voie ?

« Tout au long de mes études, j'avais beaucoup souffert de la rigidité et l'austérité de la pédagogie de ce temps. Et une fois installé dans le métier, je me suis vu condamné à faire subir à mes élèves ce que j'avais moi-même connu. Mais comment faire autrement ? Cependant dans une revue de Vichy - sans doute écrit par un « crypto-frénétiste » – un article sur les « textes de vie » m'a ouvert une première piste. J'ai été très surpris par la tonalité affective de certains textes d'élèves alors que j'attendais la relation des faits de leur vie quotidienne sur lesquels m'appuyer pour les aider à s'exprimer et à réfléchir. Quand j'ai eu en main le premier numéro d'après-guerre de *L'Educateur*, la revue de Freinet, j'ai eu la surprise d'y retrouver le « texte libre » dont j'avais une bonne pratique.
Malgré mon peu d'expérience, j'avais déjà l'intuition qu'un enfant valait plus que sa seule compétence en orthographe et en calcul, et j'avais commencé à comprendre que pour qu'il progresse dans ces domaines, il fallait le prendre dans son ensemble.



Paul Le Bohec est un des pionniers de la pédagogie Freinet en Bretagne. Il a été instituteur de 1940 à 1968.

Il fallait pratiquer une pédagogie de la réussite en débordant le cadre étroit de la pédagogie traditionnelle : un succès dans un domaine quelconque améliore l'ensemble des résultats.
Aujourd'hui notre démarche pourrait s'inscrire maintenant dans certains mouvements d'opinions actuels, car le monde des enfants n'est pas une marchandise.

Qu'est-ce qui pourrait être réformé ?

Par exemple, parents et enseignants sont persuadés que la classe à un seul cours est meilleure que celle à cours multiple. Pourtant, ce sont les classes à plusieurs cours qui ont les meilleurs résultats ! Je l'ai montré dans mon livre « Rémi à la conquête du langage écrit » : si j'avais eu un CP pur, Rémi aurait certainement redoublé. Mais dans mon CP-CE1, aucune tension, on avait deux ans devant nous, je me suis préoccupé de libérer son expression. Je l'ai eu encore au CE2, et là, le timide, le peureux qu'il était, s'est révélé le maître incontestable du texte à suspense. Il est bien là le problème : comment placer les enfants en suffisante sécurité psychologique alors qu'il y a aujourd'hui tant d'apprentissages à assurer et tant de raisons d'être perturbé.

Quelle est actuellement votre vision de l'éducation ? Que pensez-vous des orientations actuelles ?

Rien ne changera tant que les praticiens de la formation - enseignants et étudiants - ne travailleront pas ensemble à son amélioration. Je pense qu'on pourrait donner plus de place aux mouvements pédagogiques. Les étudiants sont informés de didactiques séparées en fonction des spécialisations extrêmes de leurs professeurs. Mais il faudrait qu'ils soient formés à prendre en compte la dimension globale de leur métier. Dès le premier jour de classe, ils seront confrontés à un ensemble de problèmes. Ils devront faire face à la complexité des individus, des groupes, des situations, alors qu'au cours de leurs études, ils auront toujours vécu individuellement, chacun pour soi.

A quel titre participez-vous au congrès ?

Je pourrai dire à titre d'ancien du mouvement, mais je préfère me définir comme « actuel ». J'ai très bien connu Freinet et, à la fin de sa vie, j'étais l'un de ses plus proches collaborateurs. Et je suis maintenant très surpris de l'actualité de ses idées. Je m'en étais très tôt imprégné et je continue de les défendre et de les illustrer en m'appuyant sur des documents indiscutables, issus des classes. »

Recueilli par
Nathalie JAY.

(1) Aux éditions Odilon : « Le texte libre », « Rémi à la conquête du langage écrit » et « Le texte libre mathématique ».



Gabriel Cohn-Bendit et le mouvement Déclic au congrès Freinet

Innover pour quelle école ?

Moment attendu des congressistes, comme en témoignait la salle comble, l'intervention de Gabriel Cohn-Bendit et des membres de Déclic, avec entre autres Marie-Danielle Pierrelée, sur le thème de l'innovation à l'école. Un thème qui a suscité de nombreux questionnements avec en perspective une volonté des adeptes d'une pédagogie moderne de fonder des écoles. (Lire aussi en « Informations générales »).

« Innover pour quelle école ? », telle était la question du jour au congrès Freinet. Une table ronde attendue, à laquelle Gabriel Cohn-Bendit, des membres de l'Icem et le mouvement « Déclic » (Développement Expérimental de Collège Lycée d'Initiative Citoyenne) ont participé. Un thème au cœur des préoccupations de l'Icem qui souhaite implanter une école Freinet par département.

Depuis trois ans, l'association « Déclic » œuvre quant à elle à la mise en place d'une école expérimentale en Seine-Saint-Denis. Le projet devrait voir jour à la rentrée 2001.

« Ce qui m'intéresse, ce n'est faire du neuf pour du neuf, mais que l'école tienne ses promesses et qu'elle rende la dignité aux enfants de prendre du pouvoir sur leur vie. Un travail est à faire pour une école plus humaine et plus vivante », s'est ainsi exprimée Marie-Danielle Pierrelée, auteur du manifeste « Halte au massacre des intelligences ».

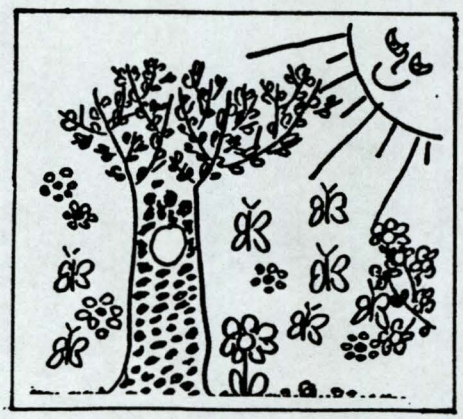
Les « pédagogos »

Était aussi attendue l'intervention de Gabriel Cohn-Bendit, invité au congrès : **« Ce sur quoi nous devons nous appuyer, c'est sur les «pédagogos». Un ministre a été nommé pour calmer le jeu et c'est sur lui que nous devons nous appuyer, nous les novateurs. Il y a des milliers d'enseignants qui ont envie de changer les choses »**, a ainsi raconté le fondateur du lycée coopératif de Saint-Nazaire.

« En Seine-Saint-Denis, il faut être jeune et pas formé. Il n'y a pas d'enfants de cadres. L'école populaire, on la vit au jour le jour. Par moment on a des moyens qu'on n'a jamais eu, des classes à 15, des classes d'adaptation, des classes de non francophones. Ce qui est terrifiant, c'est de voir des gens qui mènent une pédagogie frontale avec six élèves. Il faut se demander quel est le sens de ce qu'on fait. Des moyens, si c'est être au service d'une pédagogie qui n'a jamais marché, ce n'est pas plus efficace, mais c'est seulement plus confortable », a raconté la présidente de l'association Déclic, Véronique De Decqer, faisant état des réticences diverses à l'ouverture d'une école expérimentale.

Aujourd'hui ont lieu les derniers débats sur les thèmes de « l'école populaire entre offre et demandes éducatives », avec entre autres la participation d'Hubert Chardonnet, adjoint à l'éducation à la ville de Rennes, et « enjeux de société et écoles », avec la participation de Lois Lefeuvre de responsable de l'IUFM de Rennes. Demain, ce sera l'heure de bilans.

N.J.



Ouest-France
Mercredi 23 août 2000

Une quinzaine de pays représentés au 45e forum Freinet

Un congrès à l'heure internationale

C'est hier que les débats et tables rondes ont véritablement commencé au 45e congrès du Mouvement Freinet. Un congrès à l'heure internationale : des enseignants venus de tous horizons, d'Europe, d'Afrique ou du Japon, y participent sont intervenus pour raconter leur œuvre éducative respective. Des thèmes politiques ont été débattus, tel que l'école face au libéralisme.



Louis-Marie Briffaut de la Confédération paysanne, Patrick Leresteux de la Fédération des œuvres laïques, Nico Hirtt et Jean-Marie Fouquer, le président du Mouvement Freinet sont intervenus pour la première table ronde sur la question : « L'école peut-elle résister au libéralisme ».

La correspondance scolaire est une pratique qui ne surprend plus et on a oublié que l'un de ses initiateurs était Freinet. Une pratique qui au-delà sous-tend l'idée de l'ouverture sur le monde et la volonté de coopérer. En 1926 commencent les premiers échanges avec une petite école du Finistère à Tregunc. Célestin Freinet lance une coopérative « d'entraide pédagogique ». Dès 1927, il organise un premier congrès international de l'imprimerie à l'école. L'action internationale fait partie de l'histoire du Mouvement Freinet.

Hier, les représentants de délégation sont ainsi intervenus lors d'une table ronde présentant des projets d'éducation populaire à travers le monde. **« Il y a toujours eu une action internationale. Nous avons des liens avec différents pays »**, raconte Christian Lego, qui enseigne à l'école Trégain, dans le quartier de Maurepas, et responsable du secteur international. **« Il y a quinze nationalités différentes dans mon école. Il s'agit de donner une éducation à la paix et d'aider les enfants à comprendre les différentes cultures. J'ai établi une correspondance entre ma classe et des enfants russes. Le problème était celui des coûts du courrier. On s'est donc échangé des histoires inventées qu'on a, au fur et à mesure, complétées les uns et les autres. Cela a abouti à la réalisation de trois livres bilingues. Nos écoliers ont découvert une autre forme d'écriture, d'autres références culturelles et des métaphores qui les ont surpris ».**

Autre secteur, celui de la coopération avec des enseignants de ces pays. **« Pour ma part, je suis en relation avec la Russie. Il s'agit d'aider les collègues étrangers à monter des mouvements dans leur pays, mais sans pour autant calquer le modèle français. Nous avons aussi beaucoup à apprendre des autres ».**

Par ailleurs, d'autres débats et interventions suivent leur cours. Une des questions soulevées hier en matinée, était celle de l'école publique face au libéralisme. Nico Hirtt, un des initiateurs du mouvement belge « Appel pour une école démocratique », est notamment intervenu sur le sujet : **« Après la massification de l'enseignement, nous assistons à l'ère de sa «marchandisation». Les entreprises visent à la mainmise sur l'enseignement et à transformer l'école en lieu de compétition. Si la «nouvelle économie» réclame une formation de haut niveau pour une poignée de cadres, d'ingénieurs, elle se satisfait pour une plus grande masse de travailleurs de l'acquisition de quelques compétences de base qui assurera leur flexibilité dans un contexte économique toujours en mouvement ».**

N. J.

(Ouest-France - 23 Août 2000)

Pédagogues de tous les pays...



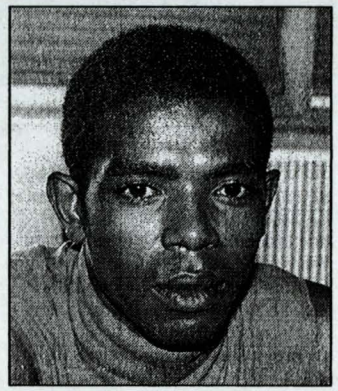
Aline Cheynina, Russe, enseigne le français en Russie. Elle vit à Paris depuis deux ans. **« J'ai commencé la pratique Freinet, il y a neuf ans après une rencontre avec Pierrick Descottes et Christian Lego, de Rennes. J'avais aussi lu un livre sur Freinet. Notre système de notation est très compétitif et je ne savais pas comment faire autrement. Ils sont venus travailler dans deux classes. Maintenant je suis un peu l'initiatrice de Freinet en Russie. C'est l'unique association qui organise des stages gratuits en Russie à une époque où tout se vend. L'école publique est même devenue payante, alors qu'avant elle était gratuite. Maintenant il existe aussi des écoles privées de luxe réservées aux plus riches. La sélection saute aux yeux. Notre mouvement est marginal dans ce contexte ».**



Carmen Orozco, Colombienne, est professeur d'Anglais en Colombie. Ses classes regroupent une quarantaine d'élèves d'âges différents, 10-13 ans pour l'une et 14-16 ans pour l'autre. **« À l'université où j'ai étudié, une des matières évoquait la pédagogie Freinet. J'essaye d'enseigner en suivant la philosophie de Freinet. Si notre mouvement n'est pas important, beaucoup de personnes travaillent selon des méthodes sans savoir que c'est Freinet qui les a inventées. Le ministère de l'Education a récemment établi un programme de correspondance où tous les arguments sont de Freinet. 170 000 lettres réalisées par des enfants ont été envoyées au ministère et 12 000 ont été reçues dans les écoles. On va voir si cela marche. Le français est peu enseigné et nous essayons de le développer. C'est aussi cela qui fait que Freinet n'est pas très connu »**



Aby Gueye, Sénégalaise, vit à Dakar. Elle travaille à l'alphabétisation des femmes qui quittent l'école très tôt. **« Il y a 75 % d'analphabètes dans le pays. Plus de six langues sont parlées. Après le français, c'est le wolof qui est celle du pays. Beaucoup d'enfants quittent l'école après le primaire, parce qu'ils échouent au concours d'entrée en 6e. Les femmes sont exclues dès leur plus jeune âge. Après elles oublient et elles ne savent même plus écrire leur nom. La pédagogie Freinet est à mon sens importante : on laisse les personnes s'exprimer et on répond à leur projet. Le thème de l'école populaire est encore plus vrai chez nous. L'accès de tous à l'école, nous en sommes encore loin. Beaucoup de femmes veulent participer à nos formations. Il y a une forte demande, mais pas assez de moyens pour y répondre ».**



François Rakotonirina, Malgache, est animateur dans un centre autogéré à Madagascar. Il a beaucoup à faire. Il s'agit pour les animateurs d'approcher les enfants de la rue, dans le cadre d'un projet relativement récent. Son travail s'inspire du mouvement Freinet : **« Nous éduquons des enfants en situation difficile. Madagascar est un pays pauvre. Beaucoup d'enfants vivent dans la rue pour pouvoir se nourrir. L'école populaire, cela n'existe pas. Il faut payer pour pouvoir aller à l'école, ce n'est pas comme en France. C'est pour les enfants de riches. 80 % des enfants scolarisés s'arrêtent à l'entrée en 6e. Pour ma part, je m'inspire de Freinet en partant de ce que savent les enfants. ».**

Propos recueillis par Nathalie JAY.

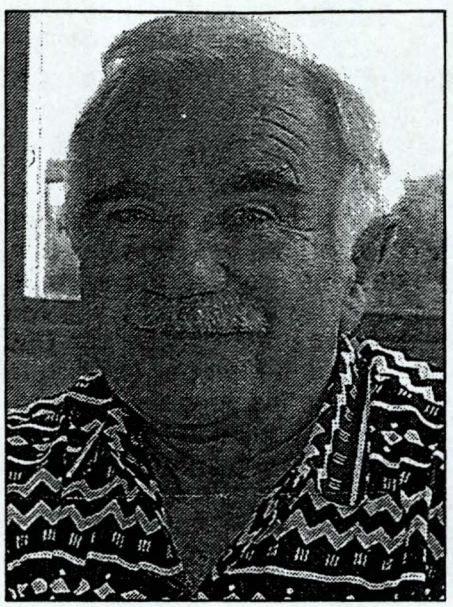
OUEST-FRANCE
Informations générales
Jeudi 24 août 2000

Des liens forts avec la Bretagne

Jean Le Gal fait partie des pionniers de la pédagogie Freinet dans l'Ouest. Ancien instituteur, originaire du Morbihan, il participe à la formation d'éducateurs spécialisés à Nantes.

Lorsque Jean Le Gal découvre la pédagogie Freinet en 1959, c'est le choc. En vacances à Vence, dans les Alpes-Maritimes, il tombe sur les créations artistiques des enfants de l'école. **«A cette époque, on faisait juste faire une petite frise dessinée au bas de la page des cahiers. J'ai acheté les livres de Freinet et je me suis mis à la pratique du texte libre, du journal scolaire»**, raconte-t-il. Puis il se décide à écrire à celui dont la renommée est déjà faite, sur la question de la liberté. **«Ce qui m'a étonné, c'est qu'il m'a répondu. Par la suite, il est venu me voir lors d'un congrès dans ma classe. C'était quelqu'un de très humain.»**

Jean Le Gal correspond aussi



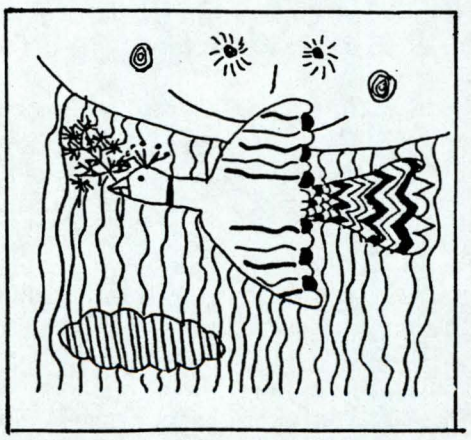
Ouest-France

Jean Le Gal, militant de longue date du mouvement Freinet.

avec Élise Freinet pendant plus de vingt ans. **«On a tendance à oublier l'épouse de Célestin, qui pourtant a beaucoup œuvré à ses côtés. Elle a participé à la construction de sa pédagogie. C'était la partie sensible de Freinet: elle travaillait sur la poésie et l'expression artistique. Je lui envoyais les dessins réalisés par les enfants de notre classe et elle nous disait ce qu'on devait approfondir.»**

L'ancien instituteur rappelle que **«Célestin Freinet a toujours eu une attention particulière pour la Bretagne»**. Sa première correspondance scolaire, il l'a mise en place en 1926 avec René Daniel, instituteur à l'école de Trégunc dans le Finistère. L'Ouest comptait déjà de fervents adeptes: **«Maurice Pigeon et Marcel Gouzil travaillaient dans la région nantaise. En 1957, le congrès international qui s'est déroulé à Nantes a eu un grand succès, avec 1200 participants»**, se souvient Jean Le Gal. **«Nous, les anciens, Paul Le Bohec, Pierre Yvin, et moi, on continue à réfléchir. Il n'y a pas de retraite pour les militants.»**

N. J.



AU CONGRES DE RENNES

Denise VARIN

Alors, Vous avez connu Célestin Freinet ?

Racontez-moi ?, me disait une jeune instit. Alors, quand il venait au congrès, il était au milieu de vous tous, Célestin Freinet ?

Il était à l'écoute, comme vous, les Anciens ?

Denise : Oui, il participait à toutes les rencontres et apportait ses réflexions sur divers sujets, sur telles ou telles techniques expérimentées dans nos classes.

Au congrès de Brest, alors qu'il venait de lancer les bandes enseignantes, je suis allée lui montrer une bande enseignante qu'un petit élève mongolien avait réalisée. J'enseignais avec des enfants handicapés dans mon I.M.E.

Sa réponse fut la suivante et est restée dans ma mémoire :

" Continue, tu es dans la bonne voie."

Cette jeune institutrice fut remplie d'admiration à la pensée que Célestin fut si attentif au travail des uns et des autres.

Elle ajouta : "Moi, ce que je viens chercher ici, c'est cette relation avec les uns et les autres, Anciens ou nouveaux, qui veulent appliquer cette pédagogie."

Pour moi, ce témoignage est primordial car il montre que la démarche de cette jeune est la même que la nôtre, il y a plusieurs décennies maintenant !

Le brassage des générations est vivant. C'est un enrichissement pour tous. Pour nous, les Anciens, qui peuvent encore transmettre leur vécu expérimental, et pour les jeunes qui peuvent s'en fortifier dans leurs actions pédagogiques.

Cette rencontre fut excellente et reste dans ma mémoire du Congrès de Rennes.

CREATION D'UN SECTEUR " ENSEIGNEMENT SPECIALISE " A L'ICEM

Une quarantaine de personnes ont participé aux ateliers prévus au Congrès de Rennes (21-25 août 2000). Deux moments avaient été prévus, il a fallu en rajouter deux autres :

- Diversité des participants : des membres des réseaux d'aide (maîtres E, G), des enseignants en CLIS, en perfCLIS, hôpital de jour, SEGPA, UPI, en classes ordinaires accueillant des enfants handicapés en intégration (sourds, mal-voyants, déficients intellectuels...), un secrétaire CCPE, des étudiantes, des jeunes sans formation spécialisée qui vont prendre un poste de classe d'adaptation ou de SEGPA à la rentrée...
- Constat concernant l'enseignement spécialisé : état catastrophique, un grand sentiment de colère est apparu. Les personnes présentes ne veulent plus être complices de cela et veulent faire en sorte que l'Etat assume ses responsabilités.
- Création d'un secteur "Enseignement spécialisé" au sein de l'ICEM.

à nous d'essayer d'imposer l'intégration autant qu'il est possible
avec des structures spécialisées autant qu'il est nécessaire

- Des groupes de travail (avec cahier de roulement) se sont mis en place avec comme thèmes :
  - . CLIS
  - . Adaptation
  - . IME
  - . SEGPA et UPI
  - . Travail avec les enfants en grande difficulté et intégration d'enfants handicapés.

Si vous souhaitez vous joindre à l'un de ces groupes, prenez contact le plus rapidement possible avec :
Janine Charron , Beauchêne 72200 Mareil/Loir. Tel 02 43 94 26 14 - Mel. : charronjanine @ minitelnet

A L'OCCASION ET A PROPOS DES "RENCONTRES CINEMATOGRAPHIQUES - COLLOQUE"

(Saint-Etienne - 14-25 Novembre 2000)

Le colloque, organisé par l'IUFM de l'Académie de Lyon, verra la participation (atelier 1, vendredi 24 novembre) de :

- **Henri PORTIER (ICEM Aix-en-Provence) : "Cinéma et pédagogie Freinet. De l'utilisation du film comme outil pédagogique à l'appropriation du cinéma par les élèves comme outil de création."**
- **Josette UEBERSCHLAG (CNDP) : "Ethnographie des films scientifiques."**

Parmi les films proposés au cours de ces rencontres, nous avons relevé :

- **"Le Mouvement Freinet et le cinéma"** Ce film d'une durée de 52 mn, réalisé par Henri Portier réunit des documrents filmiques rares sur Célestin Freinet et le Mouvement Freinet...
- **"Prix et profits"** de Yves Allégret - 20 mn - avec Pierre et Jacques Prévert, Marcel Duhamel

Ce film a été produit en 1931 par la Coopérative de l'Enseignement Laïque, mouvement pédagogique impulsé et animé par Célestin Freinet. C'est l'histoire et l'itinéraire de la pomme de terre, du paysan producteur à l'ouvrier consommateur, dénonçant l'économie de marché capitaliste dans les années 30. Ce film fut le résultat de la rencontre entre des enseignants syndicalistes qui luttaient pour une pédagogie populaire révolutionnaire et de jeunes artistes qui allaient constituer peu après le groupe Octobre. Ce film fut attaqué par la presse de droite et d'extrême-droite et sera l'un des éléments de la violente campagne orchestrée par Charles Maurras et l'Action Française contre Freinet.

Nous y ajoutons cet échange de correspondance entre J. Brunet et R. Boussinot à propos de "Prix et profit".

Jacques Brunet
4 rue des nénuFars
33370 Artigues-près-Bordeaux

Le 17 août 1993

à Roger Boussinot(*)

Monsieur,

...

Je me permets de vous communiquer un extrait de cette biographie [par Michel Barré] concernant le cinéma, et plus particulièrement le film documentaire ***Prix et profits*** *(ou* ***la Pomme de terre****). J'ai pensé que cela vous intéresserait. Episode bien modeste au regard de l'histoire du cinéma ! Et l'on ne saurait reprocher aux encyclopédies (même les meilleures !) de ne pas en parler.*

Mais, épisode peu banal, il réunit des personnes et des groupes qui, tous, me sont chers : Freinet, mais aussi le groupe Octobre, Prévert, Allégret... J'ai eu la chance de voir ce film de 20 mn l'été dernier à Poitiers lors d'une rencontre Freinet internationale (RIDEF) : il a soulevé l'enthousiasme de l'assistance, par sa qualité et surtout son engagement politique. Cela n'a pas été sans conséquence, en 1932, dans la campagne de presse, et ce qu'on a appelé "l'affaire Freinet".

Seconde raison de ma lettre : dès les origines du Mouvement Freinet, il y eut un vif intérêt pour le cinéma. Intérêt pour les films documentaires, mais aussi pour la pratique du cinéma dans les classes, avec l'introduction du Pathé-baby. Or il se trouve que les pionniers étaient des enseignants girondins ! Entre autres, un certain Rémy Boyau qui créa en 1927 une cinémathèque coopérative, avec prêt de films, de matériel... Cette cinémathèque fut à l'origine de la Coopérative de l'Enseignement Laïc (CEL), maison d'édition des BT et des publications Freinet.

L'idée de cinémathèque était à ce point originale que l'année suivante, l'inspecteur d'académie de la Gironde, Oscar Auriac, fondait une cinémathèque de l'enseignement public, très officielle celle-là. Je crois qu'elle existe toujours.

Il se trouve aussi que, curieusement, Rémy Boyau fut victime, peu après Freinet, d'une affaire très comparable (campagne de presse, pétitions...) bien dans le climat réactionnaire de l'époque.

...

Je me suis demandé si, vu vos connaissances universelles en cinéma, et vos attaches girondines, vous n'auriez pas quelques éclairages nouveaux à nous apporter sur ces deux points.

Je vous remercie etc...

* Roger Boussinot : Encyclopédie du cinéma, Bordas, 3 vol ; Les guichets du Louvre, Denoël, 1960 ; Marie-Jeanne des Bernis, Laffont, 1978 ; Les mots de l'anarchie, Delalain, 1982 ; Le 6e sens, Denoël, 1959 ; Vie et mort de Jean Chalosse, Laffont, 1976

ACADEMIE
DE HAUTE-GASCOGNE

33190 PONDAURAT
Tél. : 56 61 09 96

Pondaurat, 18 août 1993

Roger Boussinot
à
M. Jacques Brunet
—

Cher Monsieur, Ami,

N'ayant jamais "appris à lire – ni à écrire", n'ayant jamais eu en mains le moindre "abécédaire", mais fils tout à fait naturel de "l'imprimerie à l'école", je suis toujours très ému par tout ce qui concerne la "méthode Freinet" – celle de la première génération de ces instituteurs, ces jeunes instituteurs des années 20 de ce siècle, à laquelle appartenait mon père, rescapés de la guerre 1914–1918, qui entendaient former encore mieux que des citoyens : des hommes et des femmes libres de leur savoir et conscients des possibilités de maîtrise de leur destin, de leur passage individuel social et ... créateur, sur cette terre.

J'ai donc connu "l'imprimerie à l'école" (payée par mon instituteur de père sur ses deniers), pas le Pathé-Baby. De l'école d'Auros, où tout cela avait fait scandale (malgré des succès à 100% au Certificat d'Etudes) (1) mon père avait déjà été muté à Bordeaux, groupe Dupaty, où un vieux Directeur avait imposé des conditions à la hussarde – noire ancienne avec coups de règles sur les doigts. C'était tout juste l'orée des années 30.

Le cinéma, la vraie cinémathèque de mon enfance, ce ne fut pas du tout le Pathé-Baby scolaire Freinet mais – dès mes 10 ans – 11 ans – le tout neuf Eldorado (qui porta si bien son nom) de la rue Lafontaine où nous allâmes habiter après une nouvelle mutation. Période merveilleuse : le jeune propriétaire-exploitant de l'époque (un certain Mr. Hernandez, je crois me souvenir ...) récupérait avidement dans tout Bordeaux et les environs toutes les copies du "muet" non rapatriées chez les distributeurs, dédaigneux de cette infirmité qui les rendait non-rentables désormais. La plus belle des cinémathèques (celle d'ailleurs que, de leur côté, Langlois et Franju entassaient dans leur baignoire historique).

Mr. Hernandez vitionnait toutes ces copies récupérées, recollait les bouts de pellicule cassée, remettait de l'ordre dans les boîtes. Et



(1) ... la "classe promenade", la publication du "bulletin", les échanges avec ... Allemands – du – Droit dénoncés comme "correspondance avec l'Allemagne" – d'où enquête de gendarmerie, etc.

tout cela au milieu des gosses du quartier, dont j'étais, qui avaient libre accès à la salle, et même à la cabine, en dehors des heures des séances pour les "films de la semaine".

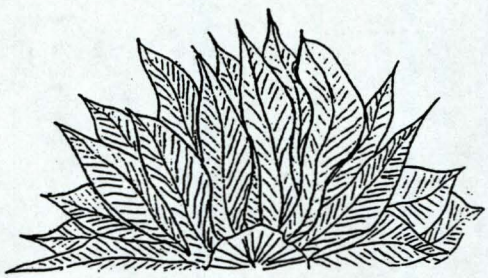
Mon père, bien sûr, ne mettait aucun obstacle à cette fréquentation passionnée à la condition que cela ne fût pas aux heures de classe. Pour moi – et pour mon père – le Pathé-Baby Freinet se trouvait dépassé, vous le voyez. Mon père, lui, se consacrait essentiellement au mouvement anarcho-syndical (il était trésorier du Syndicat CGTU des Instituteurs, pendant cette période bordelaise), et c'est à ce titre, essentiellement, que j'ai souvenir de Remy Boyau (secrétaire du syndicat, non ?)

Si je ne m'abuse, cet instituteur a fait le plus long de sa carrière à Gans, dans le Pays de Gadais, pas très loin d'Adros – mais je ne l'affirme pas car je le confonds peut-être avec un autre collègue ... Mais je me trompe sûrement, à la réflexion !... Ah, mémoire !... Ces noms : Boyau, Mlle Bouscarrut, etc...

Quant au film PRIX ET PROFITS, vous m'en apprenez l'existence. Et, après consultation fébrile des ouvrages disponibles sur Allégret, Présent, le Groupe Octobre, je n'en trouve pas trace. Rien d'étonnant mais regret d'arriver trop tard : ils ne sont plus de ce monde. Reste la prochaine édition de L'ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA (pour le Centenaire), alors s'il vous plaît donnez-moi le plus de détails en votre possession...

Merci de votre envoi.

Croyez à mes sentiments bien cordiaux



Nos camarades de l'OCCE, que nous remercions vivement, nous ont fait parvenir leur N°consacré à
" LA COOPERATIVE SCOLAIRE EN CHARENTE-MARITIME - BARTHELEMY PROFIT "
dont nous extrayons ces deux pages :



ECOLE FREINET

LE PIOULIER · VENCE

(ALPES-MARITIMES)

TÉLÉPH. VENCE 85

C/C POSTAL MARSEILLE 11-503



Adresse
jusqu'au 1er Septembre :
C.D.L. - Préfecture
GAP (Htes. Alpes)

Gap, le 20 Août 1945

Monsieur B. PROFIT
Inspecteur Honoraire
31, rue Villeneuve
LA ROCHELLE (Charente Mme.)

Cher Monsieur Profit.

Il me tardait en effet d'avoir de vos bonnes nouvelles et je m'inquiétais un peu de ne rien savoir de vous.

Je n'ai pas pu vous envoyer nos premiers imprimés, car la police avait saisi et dispersé toutes nos adresses et il a fallu attendre que, par boule de neige, nous retrouvions ainsi tous nos amis. De plus, jusqu'à votre libération nous avons été à peu près totalement coupés de vos départements.

Notre mouvement est reparti avec une puissance accrue, d'autant plus que la masse des éducateurs et les officiels eux-mêmes comprennent maintenant la nécessité urgente de s'orienter vers nos techniques. La cause de la Coopérative Scolaire est, elle aussi, totalement gagnée, mais elle aurait bien besoin que vous soyez encore à la barre pour éviter qu'on dévie cette belle idée vers le mercantilisme et l'exploitation. Vous connaissez mon point de vue à ce sujet.

Dès la libération j'ai pu reprendre le contact avec le mouvement d'Education Nouvelle. Malheureusement, Mlle. Flayol vieillie et fatiguée a dû cesser son travail. Je ne peux pas vous donner son adresse actuelle, mais elle a un domicile :

Villa Ras el Mar
Beaulieu s/ Mer
(Alpes Maritimes)

Vous pouvez lui écrire.

Correspondance de Célestin Freinet, 20 août 1945

Repères pour une biographie

«Lorsqu'il sera chevalier de la légion d'honneur, en 1923, il ira déposer la décoration sur la tombe de son père.»

M. Léonard
Arrière-neveu de Barthélémy Profit

Barthélémy PROFIT est né le 11 février 1867 au Lonzac (Corrèze) d'une famillle de modestes cultivateurs.
Dès 10 ans, études au collège de Treignac où il s'avère être un excellent élève*.
Ses parents n'épargnent aucun sacrifice pour lui permettre de réussir. Elève maître à l'Ecole Normale de Tuelle puis instituteur en Corrèze.
Passe avec succès et, au prix d'un travail acharné, le professorat des Ecoles Normales et exerce successivement à Vannes, Loches et Saint Brieuc.
Inspecteur Primaire, il débute dans le département de l'Isère puis dans le Puy-de-Dôme.

* *Une de ses nièces, Lucie, deviendra directrice de l'école normale de filles de La Rochelle; sa fille Eva sera professeur au lycée Dautet, dans cette même ville.*

A partir de 1909, il occupe le poste de Saint-Jean d'Angély dans une région pionnière en matière de mutualité et de coopération. Il y restera pendant 20 ans jusqu'à sa retraite en 1929.
Pendant sa retraite, il se fixe à La Rochelle où il poursuit son œuvre éducative et défend avec acharnement sa conception de la coopération scolaire qu'il redoute de voir détournée de ses fins éducatives.
Il meurt à La Rochelle, le 30 octobre 1946. Il a été inhumé à Marennes.

«Sa mort discrète est passée, semble-t-il, inaperçue dans la ville même où il s'était retiré et personne, à ma connaissance, n'a rendu hommage à sa mémoire, à son œuvre entêtée.»

Un instituteur de La Rochelle

En 1950, à l'occasion du Congrès national de la coopération scolaire organisé par l'OCCE à La Rochelle, l'inspecteur d'Académie prononce une allocution à la mémoire de Barthélémy Profit.

En 1970, l'OCCE publie l'ouvrage de Gouzil et Pigeon.
En 1987, à l'initiative de l'OCCE 17, une école de La Rochelle prend le nom de l'initiateur de la coopération scolaire.
En mars 2000 M. Combes, maire et IEN de Saint-Jean d'Angély inaugure une école «Barthélémy Profit» rendant ainsi un hommage mérité à son prédécesseur.

«Les réserves et les craintes qu'il formulait expliquent cette sorte de retraite volontaire et austère où Barthélémy Profit se tint pendant la dernière décade de sa vie professionnelle.
Craignant par dessus tout que son idée soit déformée, exploitée à d'autres fins que celles strictement éducatives et philanthropiques auxquelles il s'était voué, il professait une systématique méfiance à l'égard de tout ce qui n'était pas l'écolier et l'écolier seul, avec son seul conseiller et son tuteur attentif et fraternel, c'est à dire son maître d'école.»

Allocution prononcée par M. L'Inspecteur d'Académie
à l'occasion du Congrès National de la Coopération scolaire
à La Rochelle (1950).

Regards sur Barthélémy PROFIT

«M. PROFIT a marqué l'arrondissement de Saint Jean qui fut à cette époque le plus avancé du département du point de vue pédagogique...
Nos relations avec lui ont toujours été bonnes, on ne peut pas dire cordiales car M. PROFIT était trop froid pour qu'on puisse parler de cordialité.
Travailleur infatigable, il savait exiger beaucoup de travail de ses maîtres...
Sa visite d'inspection quelle que soit l'heure, quel que soit le jour, commençait toujours par «refaîtes-moi votre dernière leçon de sciences» et ça n'allait pas du tout s'il découvrait que le maître l'avait faite seulement d'après un manuel, sans matériel, sans expérience, sans objets concrèts.
Il fut bien sûr novateur...»

Mme FRAGNAUD,
institutrice retraitée
à St-Jean d'Angély

«Cet homme ramassé, froid, silencieux, dont le verbe rare et réfléchi s'animait pour parler de la Coopération à l'école.»

Allocution de M. l'Inspecteur d'Académie
à l'occasion du Congrès National
de l'OCCE à La Rochelle - 1950

«Il avait des lunettes bleues et une barbiche à la Napoléon III. Les lunettes bleues étaient d'ailleurs posées sur des lunettes blanches. Il portait aussi des petites guêtres, c'était prudent pour parcourir à pied la campagne, dans de mauvais chemins le plus souvent. L'abord était froid.»

Un ancien maître de la circonscription
qui l'a bien connu (*Gouzil & Pigeon*)

«Je ne comprend guère l'état d'esprit de M. PROFIT à l'égard de l'Office Central. Nous sommes d'accord avec lui quand il proclame que le principe de liberté doit animer toutes nos organisations. Il n'y a aucune raison pour qu'il persiste dans son ostracisme actuel.»

OCCE à Mlle DELCROS,
IEP St-Jean d'Angély
27 avril 1937

«PROFIT, le père des coopératives scolaires.»

Histoire Générale de l'Enseignement et l'Education en France, T. III

PROTEGER L'ENFANCE ?

Maurice PIGEON

Au cours des dernières décennies de cette fin de demi siècle ont été concoctées une Charte puis une Déclaration des droits de l'enfant.

Il demeure que dans le concret nos vaniteuses civilisations auto-proclamées supérieures sont encore loin du compte. Comme Soeur Anne, on ne voit rien venir, sinon quelques poudroiements.

Pourtant, dès 1948 un scientifique canadien René SPITZ, pédopsychiatre et psychanalyste, mettait le monde en garde à propos des carences dont peu avaient tenu compte auparavant. Son bel ouvrage " La première année de la vie de l'enfant " édité aux Presses Universitaires de France, concluait par cette ultime phrase : " De nourrissons sans amour, ils deviendront des adultes pleins de haine !". Au fil de multiples observations étalées dans le temps, SPITZ s'était attaché à éclairer la très grave confrontation des déficiences affectives tôt vécues par ces bébés, au danger réel encouru par la Société du fait des adultes qu'ils avaient pu devenir. Cette Société, notre Société, demeurait sourde et aveugle aux souffrances physiques et mentales des jeunes carencés affectivement et/ou malmenés physiquement. SPITZ, hélas, avait mille et mille fois raison. De nos jours, partout dans le monde d'horribles exemples sont rapportés par la grande presse, par la T.V., la radio. La plupart des pays pensent régler les problèmes sous formes policières renforcées et par de plus lourdes mesures pénales. N'aurait-on rien compris ? Les autorités qui gouvernent la planète seraient-elles insensibles à la corrélation entre de telles évidences ? A moins que certaines y trouvent des bénéfices...

" Il n'y a plus d'amour entre [les humains] . Nos discordes ont tué jusqu'à cette loi de solidarité qui était le salut de l'espèce." Cette phrase, issue d'un article destiné à une revue bretonne en 1937, fut écrite, non par un scientifique, mais par un homme de coeur, de raison comme de réflexion. Haut magistrat, Yves LE FEBVRE, morlaisien d'origine, Conseiller à la Cour d'Appel d'Amiens s'intéressait déjà si fort à la protection de l'enfance que son nom reste attaché à un excellent établissement spécialisé, proche d'Amiens, bien connu pour les résultats heureux qu'on y relève. Nous reviendrons sur ce mode de rééducation.

Bichat et ses entretiens. Chaque année, de nombreux chercheurs se réunissent à Bichat. Ils y traitent de sujets qui leur tiennent à coeur. Par exemple sur les besoins fondamentaux des tout jeunes enfants. Les conclusions claires, vérifiées, ont apporté des certitudes : pour grandir, pour développer au mieux l'ensemble des potentialités qui les habitent, les enfants, tous, de partout et de toutes les époques ont autant besoin de sécurité aimante, de caresses, de paroles affectueuses que des nourritures qu'ils absorbent, aussi appropriées, riches et complètes que possible. Ces mêmes "Entretiens de Bichat" ont toujours insisté sur une certitude absolue. La privation d'amour (maternel ou dispensé par un substitut aimant) constituait un obstacle au développement normal de tout petit d'homme : affectif à la base, physique, intellectuel, singulièrement. Cette carence majeure se retrouvera, un jour ou l'autre à l'origine de comportements inadaptés, de perspectives parfois inquiétantes. Ainsi, presque opposées trouve-t-on des résignations apathiques, des réactions sociales maladaptatives, parfois criminelles. Il s'agit parfois de comportements proches d'appels au secours auxquels les grandes personnes ne comprennent rien !

En revanche, à Bichat, on a pu faire référence à plusieurs établissements grâce auxquels des personnels éducatifs, bien choisis, bien informés sur la possibilité de réactions aberrantes de jeunes carencés, comme sur les soins appropriés, obtenaient des résultats de qualité : intellectuels, relationnels au sein du milieu proche et restreint, finalement étendus hors de l'établissement puis dans l'espace social. Thérapie éducative porteuse d'espoir.

A un moindre degré *, il n'est pas interdit d'établir, dans une autre optique, un rapprochement avec la pédagogie éducative de l'Ecole Moderne Française. Le mode relationnel maître-élèves comme celui des élèves entre eux joue un rôle considérable.

Dès 1933, devenu Compagnon de Freinet, d'Elise comme de bons camarades du Groupe, j'ai été amené à constituer des dossiers dont plusieurs liés à mes propres expériences éducatives enrichies d'activités annexes d'assesseur-titulaire auprès du Tribunal pour enfants et adolescents de Nantes à

* Cf " La santé mentale de l'enfant " de Célestin Freinet - Ed. Petite Collection - Maspéro - 1978

partir de 1951. Ce, jusqu'en 1975. Il m'a ainsi été donné de réaliser d'authentiques relations avec des garçons et des filles affectivement carencés – souvent des adolescents – soit à la Maison d'arrêt, soit dans des Maisons liées au T.E.A. Bien entendu quelques affaires d'Assises ou de Correctionnelle ont retenu mon attention. De ces affaires, afin de n'être pas longuement importun, je ne relèverai que deux situations claires, dont une locale. J'y ajouterai une situation très ancienne dans le temps encore que fraîche dans la mémoire collective.

1– La vie de Pierre, âgé de 23 ans, n'a connu que des ruptures facteurs de destruction de sa personnalité. Au long de sa vie passée il n'a jamais été considéré autrement qu'un objet, une marchandise parfois. L'Assistance Publique, où il a été déposé à 3 mois, l'a placé puis déplacé sans qu'il pût s'attacher à un foyer. Jamais il n'a connu aucune sorte de tendresse. A douze ans il fugue, se lie à une bande de truands qui le vendent à des pervers pour leur plaisir. Deux univers ont marqué son existence, l'Assistance Publique et la prison. Il n'y était connu que par son matricule. Un jour, dans une crise de rage, il a tué deux homosexuels : Condamné à la réclusion criminelle à perpétuité par la Cour de Paris en novembre 1988, Pierre n'a su exprimer aucun regret. Des examens psychiatriques, il est ressorti que Pierre a toujours ignoré, faute de repères sociaux et moraux ce qu'on a coutume de considérer comme "bien" ou "mal". Pragmatique, selon lui, le bien c'est vivre, le mal c'est quand on meurt. Point final. Combien à l'heure présente de malheureux Pierre dans notre société ?

2– Terrible, impensable, ce second exemple. Local celui–là. Georges fut condamné en mars 1968 aux Assises de Nantes à la même lourde peine.

Il avait alors 23 ans. La sentence n'a pas paru le toucher, le regard perdu. Dans quel ailleurs ?

Né dans la campagne d'un petit bourg du nord de la Loire–Atlantique, il avait abattu sa mère et son grand–père maternel. L'un et l'autre venaient de lui refuser les 500 F qu'il exigeait.

Son histoire : Enfant dit "naturel", déclaré quatre mois après sa naissance, de père inconnu (le–dit père biologique n'était autre autre que son grand–père maternel !) D'emblée mal aimé, rudoyé par les siens, rejeté par tout le voisinage, sans la rencontre d'aucune tendresse, sans racine sociale ressentie comme telle, Georges devenu un jeune homme avait été classé par l'autorité militaire comme inintégrable, incapable de ressentir le moindre sentiment. Son inémotivité témoigne de la totale absence de ce lien interhumain, inné pourtant mais qui demande à être développé dans un climat propice. Georges ? Une réelle victime du milieu fruste de son semblant d'existence.

Lors d'un raptus, c'est–à–dire d'une incontrôlable pulsion, il a tué ses géniteurs. Conclusion aussi affligeante qu'effroyable. A méditer longuement.

3– Fils "naturel", lui aussi, d'un chanoine parisien et d'une fille (1431 – 1480 ?) François Villon a vécu toute sa petite enfance, vaille que vaille sans contrainte, au milieu de gens d'Eglise et de gens de Loi. Personne ne veillera à ce qu'il apprenne à maîtriser ses instincts. Il lui arrivera de contester publiquement la Société qui l'a marqué du sceau de "bâtardise". Certaines études semblent l'avoir intéressé, piquées çà et là. Devenu "escholier", il ne fréquente guère que les bouges du quartier latin, les bourdeaux grouillant de filles et de truands. Voleur, détrousseur, violeur à l'occassion, tel vit François de Moncorbier des Loges mieux connu sous le patronyme de Villon.

Or, un certain jour, peut–être pour une fille, il tue un prêtre près d'une église. Son chanoine de père réussit à le tirer des griffes de la Justice du Roi. Cependant, à la suite d'un nouveau meurtre, il est condamné à la pendaison en 1461. De justesse il y échappera à cause de l'amnistie générale édictée à l'occasion du sacre de Louis XI. N'empêche qu'en 1462 la hart l'attend au gibet de Montfaucon. Nouveau crime de sang. En cellule, il écrit la fameuse "Ballade des pendus".

" Et priez Dieu que tous nous veuille absoudre !"

Nouvelle intervention du chanoine. La peine capitale se trouve commuée en 10 années de bannissement... Après quoi on perd toute trace de François Villon, poète maudit encore que génial. Sa bâtardise affichée, l'absence de réelle affection, d'attention sur sa conduite l'ont marqué à jamais. On trouve dans ses poèmes l'image fugitive d'une mère trop occupée par ailleurs. Son père ? A quoi attribuer sa mansuétude ?

Au sujet de François Villon, d'aucuns ont évoqué une sorte de sublimation de ses souffrances. Possible. Car parmi nos contemporains plusieurs auteurs de talent ont connu la mauvaise fortune d'être des "mal–aimés, réprouvés parfois : Baudelaire, Paul Léautaud, Jules Renard, Hervé Bazin, Jean Genêt. D'autres sans doute, qui n'ont pas connu la même notoriété.

Pour clore ce volet consacré à une brève évocation de l'enfance maltraitée :

– Aldous HUXLEY : " Donnez–moi de meilleures mères, je vous ferai un monde meilleur."

– Serge LEBOVICI (ancien professeur de pédopsychiatrie à Paris) : " Donnez-moi un meilleur monde, je vous ferai de meilleures mères."

Dialectique subtile. Il demeure que le rôle du père, pourtant indispensable, est omis. Son importance – que d'aucuns en doutent ou non – se révèle capitale dans l'équilibre éducatif. Tant auprès des garçons que pour les filles. Sa place complète l'aspect intégratif des enfants hors de la famille proche. Tant il est exact, comme l'affirmait déjà le philosophe Emmanuel KANT, que l'humanité doit se proposer comme une espèce naturelle qui doit prendre le chemin d'une espèce morale. Ailleurs, KANT assure que l'homme [en fait l'espèce Homo Sapiens Sapiens] peut être perfectible à jamais si elle tient compte que la liberté doit demeurer soumise aux lois de la Raison. Toute éducation prépare l'homme s'il la reçoit d'autres l'ayant également reçue.

Voilà du net, du vrai parce que toute éducation procède d'un besoin inné du social, d'un besoin inscrit dès la naissance dans les structures cérébrales. Alors ?

Telle sera la Société dans laquelle l'enfant sera appelé à vivre, tel il tendra à devenir. Au présent, connaissez-vous une seule société qui réponde au rôle majeur que réclame l'humanitude ?

RÔLE PREVENTIF D'UNE SOCIETE PSYCHO-CIVILISEE

Rapide parenthèse. Tout récemment (septembre 2000) Nantes accueillait une conférence mondiale centrée sur la prévention du suicide des jeunes (de 15 à 25 ans). On savait déjà que la moyenne des suicides de cette tranche d'âge atteignait 1000 par an pour la France seulement. Dans certaines régions ce nombre pouvait être multiplié par 3 pour les garçons et par 4 pour les filles. Les tentatives, non abouties, pouvaient atteindre 10 fois ce chiffre.

De par le monde, c'est présentement horrible.

Revenons à la France, et aux essais de protection légale de l'enfance.

Aussitôt après la Libération, une première ordonnance (1945) fut élaborée. Suivie de celle de 1951 qui traitait des tribunaux pour enfants et adolescents : les T.E.A. Un tribunal de cette sorte siégeait en principe au chef-lieu de chaque département. Ces tribunaux visent toujours à des fins éducatives plutôt que pénales. Nouvelle ordonnance en 1958. Mais l'effort le plus considérable prit date au 10 juillet 1989, par la loi dite : de protection de l'enfance. Cette loi n'ignorait pas quelques uns des facteurs majeurs de notre époque sur la situation de nombreux gosses en danger. Sans conteste : la crise économique, le chômage qui, dans de malheureux chocs, entraînaient des dérives mentales, morales, à conséquences sociales. Sensiblement à cette époque paraissait chez Robert Laffont "La violence urbaine" de Charles SZLAKMAN. Sur un fond d'inquiétudes sociologiques l'auteur déterminait les résultats néfastes de notre civilisation outrageusement technocratique qui oubliait l'essentiel : l'homme dans son humanitude. Tout se passe comme si la liberté, la responsabilité, la démocratie en particulier allaient de soi. D'où le déficit considérable de tout le système éducatif dont la famille normale, voire monoparentale demeure la base comme le pivot de la vie en société sous toutes les latitudes. Dans telle optique, l'autodétermination, le libre-arbitre sont réputés d'origine innée. A l'évidence donc, nul besoin de s'en préoccuper. Notre société, assure SZLAKMAN, paraît, du moins dans l'éducation, vouloir s'en tenir à la transmission de savoirs, de savoir-faire à outrance et au plus tôt. Elle omet le devoir de responsabilité personnelle, les messages humanistes de civilité, de conscience. Il en résulte, d'après notre auteur, un déficit qui n'offre plus la sécurité, garante d'une société hautement civilisée... Ce ne peut être que dans cette sécurité acquise au cours de leur jeunesse que les jeunes actuels, devenus des adultes, deviendront les protagonistes de la civilité morale et sociale auprès de leurs propres enfants. Il est bon de rappeler que l'homme, pour atteindre sa plénitude, pose le problème général qui se résume, bien que d'une complexité infinie, aux rapports entre l'inné et l'acquis, la nature et la culture, la phylogénèse et l'ontogénèse.

Examinons des faits, des constats issus d'enquêtes menées avec un sérieux exemplaire dans un quartier à risques d'une grande ville. Observation majeure : un très grand nombre d'enfants sont gravement carencés

- sur le plan physique
  - . mal nourris
  - . mal soignés
  - . manque total d'hygiène
- sur le plan affectif
  - . enfants isolés, craintifs, repliés sur eux mêmes
  - . parfois si avides d'affection qu'ils s'attachent à n'importe quelle personne qui s'intéresse à leur sort

– sur le plan éducatif
. peu ou non socialisés
. incapacité de respecter une règle, une consigne, même simples.

En bref, la société boîteuse où nous vivons crée – à profusion – des enfants tristes, retardés dans leur évolution physique, psychique, sociale et morale. Presque tous souffrent d'une pauvreté de langage énorme et de dysphasies.

Dans les familles étudiées – faut–il préciser, avec un intérêt à la fois cordial, affectueux, tout en demeurant ferme – les travailleurs et travailleuses qui apportent de l'aide sont amenés à noter que le plus souvent la mère, généralement très jeune, est seule au foyer. Quand le père cohabite sa participation éducative n'est guère plus que nulle. D'ailleurs comment pourrait–il faire d'autre puisqu'issu de milieu identique.

Les jeunes, souvent très jeunes mamans, ont souvent vécu en Foyers. Elles ne savent ni entretenir un ménage, pas plus que gérer un maigre budget ou préparer des repas équilibrés. Souvent elles paraissent impuissantes devant leur bébé qui pleure. Elles avaient fantasmé sur un bébé à la fois beau, souriant, calme en toutes circonstances. Une sorte de poupée agréable à vivre qu'on prend ou qu'on laisse un peu n'importe où, à son gré.

Puis le nourrisson atteint 18 mois, deux ans. Il trottine, se déplace sur un terrain souvent peu propice. Sans références sur ce nouveau développement, naturel pourtant, les jeunes mères paraissent encore plus démunies et leurs attitudes inadéquates.

Des enquêtes très sérieuses ont souvent mis en lumière une sorte de paradoxe : certaines de ces jeunes mamans, n'ayant elles–mêmes jamais connu un maternage de bon aloi, manifestaient alors un énorme besoin d'être, elles–mêmes, en personne, maternées ! Ce que ne manquent pas de faire, à l'occasion, les puéricultrices expérimentées.

Impensable sans doute pour qui n'a pas été mêlé, plus ou moins, à ce phénomène extravagant.

Tableau pitoyable qui induit à penser que nous vivons en permanence sur une manière de volcan. "Donnez–moi de meilleures mères..." disait Aldous HUXLEY. Certes, mais "Donnez–moi un meilleur monde..." suivait LEBOVICI. Nous en sommes là. Notre monde qui explore les espaces sidéraux tend à omettre l'homme, et l'enfant qu'il a été. " L'enfant, ce père de l'homme " disait Henri PIERON.

– Former – non conformer l'enfant, c'est–à–dire loin de la pensée unique – tel semble devoir être le rôle des éducateurs "informés" que devraient être les parents puis les enseignants – travailleurs sociaux * dont l'énorme charge doit être reconnue des instances politiques en vue de la prééminence de la sensibilité affective, liée à son intelligence, à sa curiosité d'apprendre pour connaître, afin de gérer au mieux ses comportements touchant sa propre personne, son entourage et l'ensemble de la Société où il se doit d'être un acteur lucide.

Un vrai casse–tête sur un réel problème à résoudre – sans en découdre !– A vous, mes camarades Freinet, bon courage. En amitié.

Maurice PIGEON
29 , 30 septembre 2000

Simple complément :

19 Octobre 2000 : Voici un exemple ultra–récent relevé dans le quotidien "Vendée–Matin" sous le titre :"Viols sur son épouse. Huit à dix ans de réclusion criminelle requis pour un Vendéen." L'article, outre certains détails horribles, expose ce que fut l'enfance de l'accusé qui livrait son épouse –sous menaces– à plusieurs copains avant d'en user lui–même atrocement : "L'enfance que j' ai connue, c'est pas croyable. Je ne peux pas tout dire... Nous n'avons jamais eu de vie de famille ! Le matin on était réveillés à coups de gifles."

Quant à la conclusion claire d'un psychiatre :"Il est devenu un pervers égocentrique... Il n'y a aucune ébauche de remise en cause !"

C'est tout. Cela s'est passé à La Chaize–le–Vicomte, en Vendée, notre voisine.

Dans le même quotidien, du même jour, ce titre : "Quinze ans de réclusion criminelle au quadragénaire de Challans pour des viols sur deux mineurs."

De tels exemples ? Partout de par notre Monde de haute civilisation.

M. P. 19 . 10 . 2000

*Notes personnelles :

–Les enseignants, à tout niveau, sont effectivement des "travailleurs sociaux" bien réels.

– Nous sommes oublieux de la pensée de Paul Valéry qui tenait à rappeler que " Nous, civilisations, nous pouvons être réduites à mourir."

DES AVANCEES ?

André LEFEUVRE

En rangeant des documents, j'ai retrouvé le texte du discours que Michel Barré a prononcé au congrès de Nanterre, en 1983. A travers seulement 4 passages que j'ai retenus on s'aperçoit que 17 ans plus tard l'éducation nationale a peu évolué.

Ce qui est en question en cette fin de XX° siècle, ce n'est pas de savoir si les rapports enfants-adultes seront empreints d'un libéralisme plus ou moins grand, mais si les enseignants (et derrière eux la totalité du système éducatif et du système social) admettent de voir mis en cause le monopole absolu du pouvoir culturel par le biais des programmes tâtillons, du recours systématique au cours magistral et au manuel scolaire, du pouvoir sans partage sur l'avenir des jeunes par une orientation autoritaire qui ne sait gérer que l'échec, par des examens dont ceux-là même qui s'y cramponnent, ne cessent de dénoncer l'effritement de leur niveau.

.....

En un mot, accepte-t-on de voir mis en question le pouvoir des adultes dans les moindres détails de la vie quotidienne des jeunes à l'école, hors de l'école ? Il faut souligner que ce pouvoir devient de plus en plus illusoire et on chercherait en vain ceux qui éprouvent beaucoup de satisfaction à le détenir. Peut-être faut-il voir là l'origine de ce que certains appellent laxisme en accusant ceux qui, comme nous, veulent transformer l'éducation. En réalité, le laisser-aller n'est pas la maladie infantile des nouvelles pratiques éducatives. Il peut certes arriver que des erreurs soient commises par des éducateurs commençant à changer de logique éducative, mais la régulation ne tarde pas à s'opérer, surtout si l'on favorise les recours dans le cadre du compagnonnage coopératif au lieu de prétendre tout régler autoritairement par voir hiérarchique.

.....

Il ne s'agit plus de régler de simples problèmes pédagogiques, encore moins d'échaufauder une fois de plus des structures, des règlementations officielles C'est un vaste problème de société qui concerne l'ensemble des citoyens. C'est pourquoi, dans tous les moments où le changement social est en jeu, la rencontre est inévitable entre la nation et les problèmes d'éducation, même si cette rencontre s'est traduite hélas ! dans le passé par des rendez-vous manqués.

.....

Ce que nous attendons, Monsieur le Ministre, ce n'est pas une réforme de plus, comme celles qui se sont succédées dans les dernières décennies : des constructions bureaucratiques qu'aucun élan ne vient animer, quand il ne s'agissait pas, plus médiocrement, de changer les dénominations en se donnant l'illusion d'avoir, de ce fait, modifié les réalités.

Ces paragraphes amènent quelques réflexions et quelques questions.

- Il est toujours aussi difficile de faire un bilan exact de nos idées dans l'éducation nationale, mais en apparence nos pratiques pédagogiques sont bien reçues par le milieu universitaire, en particulier les spécialistes en psycho-pédagogie.

- L'administration et les syndicats n'ont pas beaucoup favorisé les changements.

- Notre mouvement semble en perte de vitesse dans l'approche et le traitement des sciences. Cette situation est en contradiction evec les nouveaux progrès scientifiques et techniques qui envahissent le quotidien. Promulguer une formation à la citoyenneté participative sans une approche réfléchie de ces deux domaines mérite plus d'attention.

- Ne faudrait-il pas nous libérer de cette représentation de la Pédagogie Freinet qui nous colle aux basques : la Pédagogie Freinet convient parfaitement à l'enseignement spécialisé, aux élèves

en difficulté et aux classes uniques.

– Ne faudrait–il pas apporter un éclairage plus important sur les groupes scolaires actuellement pris en charge par des équipes utilisant la Pédagogie Freinet ? Ne faudrait–il pas mettre davantage en lumière l'intérêt de suivis à l'intérieur de liaisons

maternelle – primaire
primaire – collège
collège – lycée

Ces présentations feraient certainement apparaître la non discrimination des enfants en difficulté et la nocivité de l'école ségrégative et ouverte à la compétition.

– Enfin, ne pourrions–nous pas demander que la formation des enseignants comprenne des séjours dans des associations, des centres aérés, colonies de vacances... L'apprentissage à la connaissance des enfants y est beaucoup plus facile que dans une école.

André LEFEUVRE

UNE ECOLE FREINET AU BRESIL : DE LA MATERNELLE A L'UNIVERSITE

André LEFEUVRE

Nous avons peu d'exemples qui permettent l'observation d'une école qui ouvre un cursus scolaire en pédagogie Freinet de la Maternelle à l'Université.

L'orientation pédagogique Le Recanto, ses orientations sociales, politiques, m'ont semblées suffisamment pertinentes pour qu'un grand nombre d'intéressés soient informés.

Profondément engagée dans la formation à la citoyenneté, cette école montre l'importance d'une pédagogie ouvrant la voie à la participation coopérative des élèves, non seulement dans la vie de leur école, mais dans celle de la société civile dans laquelle ils vivent quotidiennement.

Nous découvrons aussi combien la pédagogie Freinet peut s'inscrire utilitairement dans des cultures différentes de la nôtre et dans des systèmes démocratiques variés soit pour les soutenir, soit pour les combattre.

André LEFEUVRE vient de faire paraître un livre relatant cette aventure pédagogique unique. Dans cet ouvrage, bien des enseignants, bien des responsables d'établissements, mais aussi bien des parents d'élèves pourront trouver des réponses à leurs questions. Et quelles réponses : appliquées et vécues avec succès en grandeur nature, à l'échelle d'un cursus scolaire entier, de la Maternelle à L'Université . A lire absolument !

UNE ECOLE FREINET AU BRESIL. De la maternelle à l'université . 100 F
Ed. "Amis de Freinet" R. et G. Goupil 13 avenue du Maine 53100 MAYENNE – France

Ces CONTES que nous ont offerts les Enfants

Paulette QUARANTE

Les "Amis de Freinet" m'apportent des nouvelles de ceux et celles que Freinet appelait "mon laboratoire vivant". Aucune parole n'a eu plus de retentissement sur l'esprit et le coeur de la presque débutante que j'étais en 1946.

Là j'ai trouvé l'écho de mes doutes, de mes questions. On pouvait y montrer ses tentatives encore mal assurées, et les créations des enfants, dont les paroles s'échangeaient d'un bout à l'autre de la classe, devenaient "textes" pour le journal, et prenaient souvent de vraies dimensions de Contes.

Ces "Contes" que la C.E.L. éditait en "ENFANTINES" (noir et blanc) et, après 1935 -avec l'impulsion d'Elise- en ALBUMS aux belles couleurs... Ces Contes sont restés pour moi les étapes des échanges d'une richesse qui nous a aidés à être présentes, auprès des parents mais aussi (même si c'est oublié...) aux Expositions (O.C.C.E., Congrès, I.C.E.M.) et même sur les ondes. Cela s'ajoutait à la magie du film "L'ECOLE BUISSONNIERE".

Aussi, quand les "Amis de Freinet" m'apportent les tristes avis de la disparition de ceux que j'avais connus et avec qui j'ai "osé", "tenté", "réalisé", et surtout "continué", je revis pleinement les riches heures que nous avons partagées.

C'est avec une grande émotion -mais aussi avec un sourire de reconnaissance- que j'évoque Cécile CAUQUIL, d' AUGMONTEL. Dans ma fourmilière de 40 à 50 petits de 5 à 7 ans, nous avons reçu l'album :"Le petit agneau orphelin".

Mes petits se sont emparés de ce texte.

" Bê ! Bê !... Réveille-toi, maman Brebis.

" Tu es là, toute froide, toute raide."

" Pauvre bébé agneau bêlant." Nous l'avons tant lu qu'on l'a su par coeur et qu'on le récitait toutes ensemble à l'heure où l'on se préparait à partir (mettre le capuchon... l'écharpe, rattacher les lacets, enfiler les gants...) dans le fond de la classe sans vestiaire...

Et des années après -en 1968- dans notre unité pédagogique Freinet, que l'Inspecteur venait d'ouvrir, j'avais le droit -et le devoir- d'aller vers ceux qui avaient besoin d'appui. Nous avons fait de ce Conte notre première tentative d'aide

- à la lecture
- à l'écriture
- à l'expression gestuelle.

Ces petits de 6 à 9 ans trouvaient près de la Brebis, de l'Agneau, du Bouc, de Louison, la sympathie, l'émotion dont ils avaient besoin. Ainsi s'ouvrait en eux l'envie de lire, de dire, d'écrire, bref, de s'exprimer.

D'autres Contes ont joué leur rôle : ainsi, celui de Le Bohec, "Jean Marie Pen Coat", et moi-même, j'ai cherché le bougre sympathique le long des rochers de Trégastel à mon premier voyage en Bretagne !

En 1950, les innombrables petits de Saint Victoret (56 au CP) avaient inventé les espièglerie des 6 Oiseaux qui avaient la tête dure.

A cette époque -juste sortie de la guerre- existait à Radio Limoges une petite troupe enfantine et Mme Racine avait, de ce Conte de Provence, produit une petite comédie musicale, avec des musiciens de la station. Les parents de nos élèves avaient emprunté les Postes Radios de l'Aéroport pour écouter le Conte de leurs enfants... Tout fiers !

Vers 1958, les petites Marseillaises du quartier difficile de la Cabucelle avaient en riant, inventé une petite récréation digne des parties de rire au cabanon : rires, espièglerie, et sens de la répartie...

Au Congrès Ecole Moderne de 1973, le petit ALBUM disparaît de la table d'exposition et -surprise !- à Radio Provence, deux soirs après, voilà que la troupe joue avec brio les démêlés des Pêcheurs qui font visiter le Château d'If, ne le retrouvent pas : il est allé bavarder et rire un peu avec la "Bonne Mère" (la Vierge de la Garde). J'écris au responsable Alex Toursky pour protester contre le larcin... et avec un bon rire il me répond : " Que vos enfants inventent encore ! Nous serons heureux de vous représenter avec nos remerciements

car ils font connaître le vrai visage de Marseille !

Les Contes !, les Contes ! Quelle joie nous avons eue quand une école maternelle (celle d'Yvette Février à Vaison la Romaine) avait fait de notre "A la recherche du Père Noël" l'ouverture du leur Noël... Mais le Conte le plus aimé, c'est celui du "Petit chat qui ne veut pas mourir". En 1945, Freinet, à l'Opéra de Marseille, avait lu ce conte, des larmes dans les yeux. Je n'avais pas encore rencontré Freinet, et bouleversée, je me disais : "J'ai beaucoup de peine à apprendre à lire à mes 50 petits en suivant le Livre et ses syllabes "Re-né a ti-ré a ra-té re-ti-re-ra" et ces enfants-là ont su tout de suite exprimer tant de vérité, d'émotion, de tristesse." C'était pour moi le vrai début dans notre LABORATOIRE.

Bien plus tard, en 1966, dans une classe du Québec, j'ai appris que ce Conte du Petit Chat qui ne veut pas mourir n'avait pas sa place à l'école "afin de ne pas confronter trop tôt les enfants avec le problème de la mort." Cela avait suscité en nous bien des réflexions.

Mais parmi mes élèves de Marseille, plus cosmopolites qu'il n'est possible, mais confrontées, elles, avec une vie dure, jamais une maman ne nous a reproché d'avoir aidé les enfants à affronter l'inéluctable avec délicatesse mais vérité.

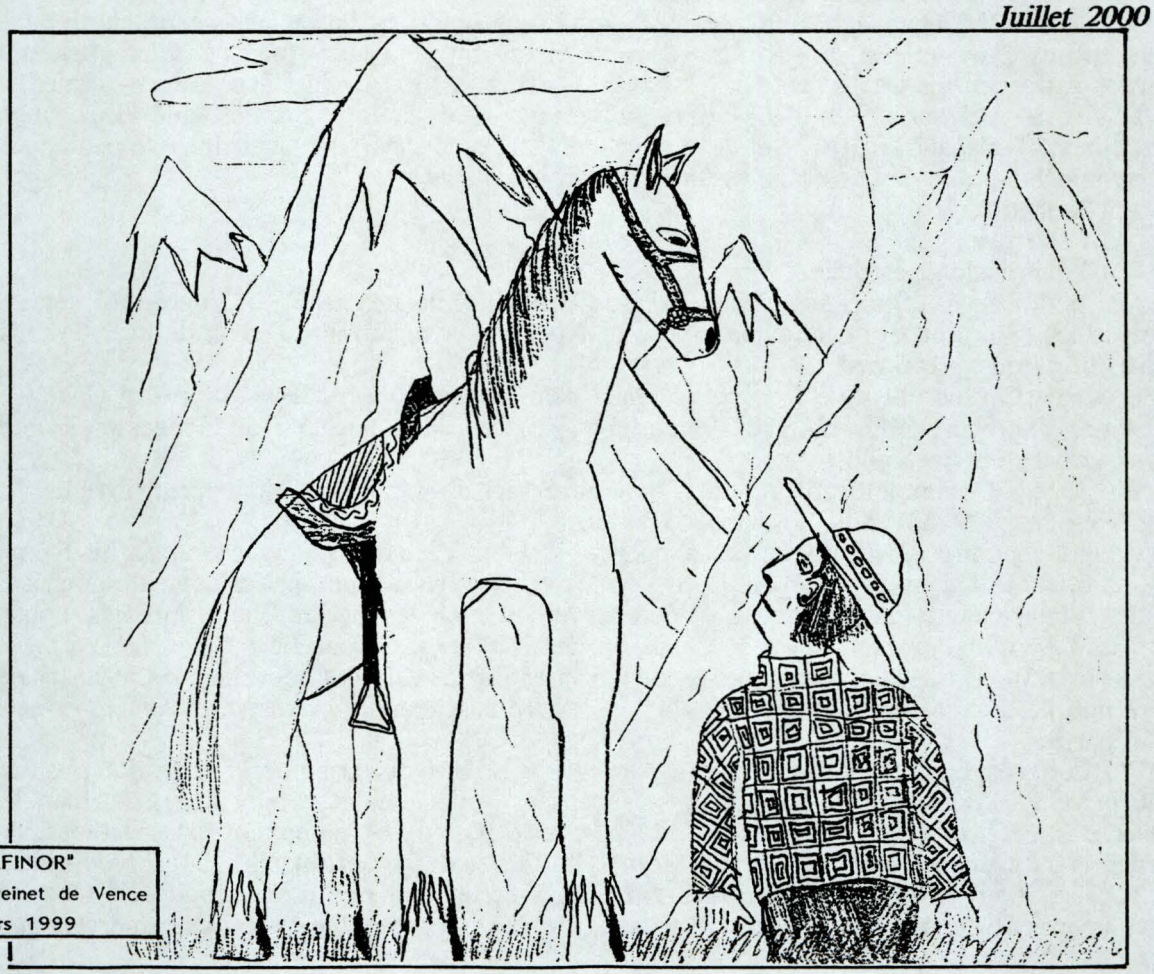
J'ai eu la certitude au Québec dans ma classe (en 1970) de voir des étudiants de l'Université Laval surpris, mais attentifs, qu'avec notre habitude de la liberté de paroles leurs petits élèves se révélaient bien plus confiants, apaisés, comme délivrés auprès de la "maîtresse française".

Moi je remercie tous ceux et celles que le laboratoire vivant de Freinet a aidés - nous les INSTI..."TUTEURS"- à tendre la main aux enfants sans les obliger à se taire.

PS. Mes paroles ne seront rien à côté des reproches que m'envoient toutes ces richesses dues aux enfants, empilées sur les étagères, attendant...le néant...d'une déchetterie...

Les "Amis de Freinet" inclueront peut-être de temps en temps une page "fac-similé" pour une phrase, un titre, un dessin... qui leur redonne vie, le temps d'un regard -don du passé à la génération montante...

P. 40
Juillet 2000



"ELFINOR"
Ecole Freinet de Vence
mars 1999

FREINET, VU D'AMERIQUE

Roger UEBERSCHLAG

William Lee et John Sivell :
French Elementary Education and the Ecole Moderne
Phi Delta Kappa, Bloomington, Indiana, U.S.A., 2000

Bill Lee et John Sivell ont approché l'oeuvre de Freinet par des voies différentes. Le premier, professeur d'Université à Los Angeles, a participé depuis plus de vingt ans à des congrès de notre Mouvement, visité des écoles pratiquant cette pédagogie et établi des contacts avec de nombreux responsables de l'I.C.E.M. Le second, professeur canadien, naturalisé français, a étudié le fonctionnement des classes Ecole Moderne à Aix et à l'école fondatrice de Vence. Il a eu l'idée originale d'utiliser leurs méthodes pour la formation des maîtres tout en traduisant en anglais plusieurs ouvrages de Freinet.

Avec Lee et Sivell, nous découvrons les réactions des Américains à nos traditions scolaires et universitaires. Ce qui étonne d'emblée des visiteurs américains, c'est la survivance en France d'écoles à faible effectif, la nomination des enseignants par les autorités régionales et centrales, l'existence d'une inspection des écoles à tous les degrés, l'influence des syndicats d'enseignants dans la nomination des enseignants, l'intensité des échanges interscolaires. Lors d'un séjour aux U.S.A., j'avais montré des journaux scolaires français et ce type de production avait séduit mes auditoires mais non le fait d'en limiter le tirage à l'école, aux familles et aux correspondants. Ils estimaient, dans une optique très commerciale, une diffusion copiant celle de la presse adulte... L'artisanat pédagogique relevait selon eux d'une autre époque.

Les auteurs de ce livre abordent successivement, de manière très documentée, l'organisation de l'enseignement en France avec les conflits des relations école et église, le fonctionnement des classes Freinet selon la Méthode Naturelle, la vie du fondateur à travers le film " L'ECOLE BUISSONNIERE" perçu longtemps comme une oeuvre de fiction, les démêlés de Freinet avec sa hiérarchie, le développement de son mouvement d'imprimeurs, les engagements politiques et sociaux de ses militants, l'accueil mitigé fait à la charte du XXI° siècle du ministre Allègre. Autres révélations : l'existence et le rôle des inspecteurs, le recyclage des enseignants, le fonctionnement des groupes d'Ecole Moderne en France et à l'étanger, et même la place prise par Internet dans la vie des écoles. L'effort de mise à jour des informations a dominé ce travail sérieux et enthousiaste. Il met en perspective notre histoire et explique les difficultés de pénétration des idées du fondateur en milieu anglo-saxon.

"les Amis de Freinet" ont leur SITE INTERNET :

freinet.org/amisdefreinet

Ce site s'organise et est en train de s'étoffer. Vous y trouverez d'ores et déjà les échos des Congrès, des compte-rendus d'expositions, les sommaires des premiers bulletins des "Amis de Freinet" etc...

visitez-le !

Pédagogie de projet : résistances cachées

Alex LAFOSSE

I.C.E.M. - Alex,Lafosse@wanadoo.fr

Contribution à la 5ème Biennale
EDUCATION FORMATION Paris La Sorbonne
du 12 au 15 avril 2000
Communications accessibles à
http://www.inrp. rubrique "Biennale"

Au hasard d'une revue amie, celle de "l'Association des Enseignants d'Activités Technologiques" d'avril 97 on relève, par un auteur ayant déjà publié sur le sujet sous une égide tout à fait officielle, un article de plus de trois pages sur le projet pédagogique.

Le terme de "projet" y revient soixante dix sept fois. Ceux d' "enseignant", "formateur" ou "inspecteur" cinquante fois. "Classe" ou "élèves" s'y retrouvent par contre en tout et pour tout... six fois ! Sans ironie aucune il était intitulé : "les dangers de l'instrumentation". Ainsi, selon les termes souvent employés de nos jours ;"replacer l'élève au centre de la pédagogie", en particulier par une "démarche orientée projet" ne semble pas encore évident pour tout le monde !

Le C.A. de l'A.E.A.T. a d'ailleurs réagi contre :"L'organisation pédagogique des réalisations sur projet". Point de départ : toujours un dossier prenant le nom de "scénario" à consulter, compléter, mettre en œuvre selon des modalités très précises induisant une démarche linéaire ...

Dossier "clés en mains" qui ne permet certainement pas d'innover, importance d'une documentation transformant une discipline active en papier-bureau, fabrication disparaissant de façon inquiétante, compétences à acquérir affligeantes de manque d'ambition, références pratiques au monde industriel et commercial et aux choix économiques que l'on sait ...

Bref, projet non pas d'élève(s), même pas de professeur mais plutôt d'un quelconque inspecteur. Qui plus est répété pour tous, redoublants compris, plusieurs années de suite ...

« Nous voulons des textes affirmant la place centrale des enfants dans la production scolaire... » réclament à juste titre nos amis de l'A.E.A.T. (voir témoignage plus développé de l'auteur sur pareille pratique dans l'enseignement technologique dans "Jolie la techno ?" in N°348 de Nov.96 des Cahiers Pédagogiques.) « L'enfant n'aime pas le travail de troupeau auquel l'individu doit se plier, écrivait déjà Célestin FREINET. Il aime le travail individuel ou le travail de groupe au sein d'une communauté coopérative. »

Une vingtaine d'années durant, je n'ai quant à moi jamais cessé de pratiquer ce type d'approche tant avec des collégiens qu'avec des élèves professeurs. A ces projets les plus divers menés ensemble je ne cache point avoir trouvé autant de plaisir qu'eux.

Le recours aux P.A.E. - Projets d'Actions Educatives - nous aida, au même titre que les soutiens sollicités auprès de l'ANVAR - Action Nationale pour la Valorisation de la Recherche - à financer les

plus ambitieux. Les P.E.E. ou "Projets Educatifs Européens" ont pris en partie le relais.

Entreprise collective qui peut à l'occasion concerner toute la classe, elle regroupe plus généralement un nombre variable de jeunes se déclarant intéressés.

Portant sur une production coopérative aussi originale que possible, c'est une aventure. Le but poursuivi a beau avoir été posé au départ, les contraintes de la vie, les aléas de la création ou des ouvertures toujours possibles font qu'on s'en retrouve souvent assez loin.

EXEMPLES VECUS : Certains collégiens d'une de mes classes de troisième choisirent un jour comme projet, alors que les autres partaient sur d'autres pistes, celui de distributeurs automatiques de friandises pour alimenter la caisse de coopérative. En fait deux d'entre eux seulement parvinrent à créer un modèle original en bois distribuant des "TIC TAC", contre pièce sonnante et trébuchante restituée si non acceptée. Des filles, un moment découragées, trouvèrent à négocier le rachat de distributeurs extérieurs que deux négociants renonçaient à alimenter pour cause de vandalisme répété. Elle allèrent les démonter sur place, les réparèrent puis, après les avoir alimentés, les installèrent dans le hall du collège. Le vandalisme se poursuivant même là, elles eurent plusieurs fois à les démonter, réparer et remonter... Deux garçons obtinrent quant à eux d'une entreprise locale un monumental distributeur de boissons chaudes et froides. Après avoir constaté l'impossibilité de sa réparation - le fabricant en cessation d'activité ne pouvant fournir de pièce de rechange - ils décidèrent de le transformer un distributeur "vocal" : l'un d'eux s'installerait à l'intérieur et distribuerait friandises et boissons à la demande ! Faire le vide prit du temps. Puis installer des roulettes, un siège, un éclairage intérieur, des étagères pour la monnaie et les friandises, y compris une... sortie de secours à l'arrière ouvrable de l'intérieur ! («Quand tu y seras, tu n'es pas prêt d'en sortir !» avaient prédit certains malveillants !)... Qui diable eut pu prévoir, au moment où fut retenu le projet, ces méandres par lesquels il ferait passer ?

Exemple aussi de ces deux jeunes qui, ne parvenant à se décider pour aucune piste, proposèrent un projet : **"S.O.S. DEPANNAGE !"** : quiconque, sur un autre projet, aurait besoin de renfort pourrait faire appel à eux !

Notre expérience porte en effet sur des productions à portée sociale, soit destinées à être écoulées sur le marché : repas du petit restaurant coopératif que mes collégiens composaient et servaient dans un cadre conçu et réalisé par eux (allée d'accès empierrée, enseigne en fer forgé, meubles, rideaux, décoration, paravent, nappes, musique et éclairage d'ambiance, cave de leur choix ...) ou bien petits pains au chocolat pétris, cuits et vendus au goûter, gâteaux et plats proposés à la commande, sans compter les multiples créations décoratives ou fonctionnelles en lattes de bois ... etc...

+ soit médiatiques et à dimension culturelle : exposition d' "objets insolites" imaginés par les élèves : type "casserole carrée pour empêcher le lait de tourner" ou "plantoir pour racine carrée...", réalisation de tapisserie et tableaux de fils conçus sur ordinateurs, création de chanson : texte et musique, vente de cassettes de morceaux musicaux créés au synthétiseur vocal, animation d'un réseau d'échange d'affiches puis d'un réseau inter fax, base de données vidéotex, logiciel auto correctif d'initiation au dessin technique primé par l'Encyclopédie DIDEROT, logiciels de milieu d'année pour lettre humoristique personnalisée au père Noël, ou bien pour quizz modifiable par les correspondants, journal papier "à quatre mains" avec les corres. Catalans, Américains et Néo Zélandais, pages infos et journal sur Minitel, représentations théâtrales, série d'émissions pour jeunes animées régulièrement le mercredi après midi sur FR3 Limousin-PoitouCharentes, exposition d'affiches produites ou échangées avec livre d'or sur le Web www. freinet.org/icem/affiche/ ... etc...

+ soit des actions tournées vers le groupe lui-même tout en favorisant un contact avec l'extérieur : Avec les professeurs dont je co-animais la formation : semaine transplantée pour enquête sur les croyances paranormales en milieu rural, établissement d'une "casothèque" pour utilisation de la "méthode des cas" en collège... Avec mes collégiens : en milieu d'année : calendriers à thèmes, car-

tes de vœux ou bien création par des volontaires de plusieurs classes des meubles d'une maison de poupées en lattes de bois pour le loto de fin d'année, d'une maison de la marchande pour l'école maternelle. Echange de documents et de vidéos puis d'élèves avec les correspondants Néo Zélandais. Conception/expérimentation/vente des plans de fabrication d'une tortue de sol en briques Lego pilotée en Logo (montage, logiciel et électronique) - rapport : plus de 40 000 F pour la caisse de coopé ! -... etc ...

* soit de développement local : conception, choix, tirage en panneaux et autocollants, et diffusion d'un Logo pour promotion d'une production locale (en l'occurrence la fraise), recherche de desserts originaux pour commercialisation en surgelé des invendus ... Animation de stands pour jeunes lors de la foire du chef lieu autour de leur jeu labyrinthe électronique type "queue de cochon" ou de constructions de jouets à moteurs solaires... etc .. .

THEME FEDERATEUR, TERMES CONTRADICTOIRES : Lors d'une réunion CLIMOPE qui posait le problème de "la participation et la citoyenneté de l'enfant et du jeune dans les différents lieux de vie qu'il fréquente" je pus noter l'intérêt témoigné pour ce thème par d'autres mouvements d'Education Populaire. Remarquable fut de constater, entre des mouvements aussi divers, notamment par les contextes de mise en œuvre de leurs actions, que l'A.F.L., les C.E.M.E.A., les C.R.A.P., la F.O.E.V.E.N., les FRANCAS, le GFEN et l'ICEM, une convergence assez spontanée autour de la démarche de projet. Approche qui, pour d'éventuelles actions communes (pouvant bien sûr en comprendre d'autres, O.C.C.E. par exemple...) me parut même porteuse d'un réel potentiel fédérateur ...

Encore faut-il se retrouver bien d'accord sur ce que recouvre pour chacun le concept en question. Certains opèrent en effet de subtiles distinctions entre "Projet" et "Démarche de Projet".

Ou bien entre "Projet pédagogique" et "Projet éducatif. En ce dernier cas, si l'un serait celui d'une "équipe d'enseignants", l'autre serait, paraît-il, plutôt celui d' "élèves intégrés à des réseaux extérieurs". Comment par exemple choisir entre "PIF", "PAF" et "POF" (Projet Individuel de Formation, Projet d'Animation de Formation, Projet Organisationnel de Formation) ?

Ainsi le projet d'établissement reste trop souvent plus celui du chef que des élèves voire des professeurs dudit établissement.

Le pôle le plus émancipateur, illustré par, entre autres, un Paolo FREIRE dont la "Pédagogie des opprimés" vise une prise de conscience au niveau le plus élevé, entraînant les transformations identitaires les plus profondes.

Le N° 74 de la revue "DIALOGUE" du G.F.E.N. intitulé "PROJET ?" propose en tous cas, après un intéressant édito d'André DUNY : "La pédagogie du projet coopératif, démarche d'émancipation" un article assez capital sous la plume de Michel HUBER Même à travers un léger résumé, qu'on nous permette de lui laisser la parole :

« Cette floraison de pratiques véhiculant le meilleur comme le pire amena le GFEN à une seconde théorisation de la pédagogie de projet (la première étant celle de Jean VIAL dans "Pédagogie du projet" - INRP Collection Pédagogie Actuelle - 1975) mettant en avant des points de passage incontournables, faute de quoi la pratique du projet-élèves perd son sens.

"IL N'Y A PAS PÉDAGOGIE DE PROJET :

1/ si le projet ne débouche pas sur une fabrication concrète, un produit palpable. [...]

2/ Si le projet ne favorise pas une prise de pouvoir sur le réel, débouchant sur une véritable reconnaissance sociale. Le produit réalisé, par son impact sur l'environnement, va matérialiser l'acquisition de savoirs, savoir-faire, savoir être nouveaux. D'où une reconnaissance sociale qui valorisera et redonnera confiance en soi. [...]

3/ Si le projet ne s'accompagne pas d'une modification du statut de l'enfant, du formé, débouchant sur une véritable cogestion des projets unis-

sant formés et formateurs et pouvant prendre la forme de bilans coopératifs réguliers. Enfant ou formé sur un pied d'égalité avec les formateurs même si leurs fonctions diffèrent. [ex. à ce sujet "Conseil intercoopératif dans le second degré" Alex LAFOSSE in Cahiers Pédagogiques N°347 Oct. 98]

4/ Si la pratique ne s'accompagne d'une transformation des structures de l'école : délégués élèves à un conseil d'école, d'administration, gestion souple du temps ...

5/ Si le projet ne repose pas sur une autre approche du savoir : pensé en terme d'apprentissage et non d'enseignement, fonctionnel et non académique car débouchant directement sur une transformation du réel. Approche constructiviste d'une recherche action. Pédagogie par objectifs d'un savoir mosaïque [voir à ce sujet, éditions Casterman : "Le travail, valeur humaine" par Robert GLOTON]...

6/ S'il ne débouche pas sur une autre conception de l'évaluation : Chaque projet étant une action sur le milieu, celui-ci renvoie un "feed-back" (réaction des spectateurs ou des clients ...) qui doit être analysé lors d'un bilan final qui est important ..."De façon plus scolaire, on peut voir si les objectifs ont été atteints par chacun ... En dernière analyse la capacité de réinvestissement créatif en un projet comparable ...

7/ Si un seuil de difficulté minimum (défi, dimension épique du projet) n'est pas atteint : Enjeu, pari difficile, le projet doit donner envie de mobiliser ses énergies. Tenu, prouvant qu'on est capable de "soulever des montagnes", il engendrera une fierté légitime.

8/ S'il n'a pas de dimension collective il doit renforcer la socialisation des formés. "Soulever des montagnes mais à condition de se serrer les coudes, d'être solidaires, de savoir s'organiser pour travailler en équipe. Excellent tremplin aussi pour apprendre à concevoir et mener des projets individuels. »

Toutes choses que reprend d'ailleurs, aux éditions Chronique Sociale, un ouvrage plus récent "Apprendre en projets : La pédagogie du projet-élèves" du même Michel HUBER.

Pédagogie du travail en vraie grandeur autant que - de sa mise en œuvre à son aboutissement - du plaisir partagé, valorisant créativité et esprit d'entreprise, cette démarche coopérative replace les jeunes en position centrale. Par pareil "mode de finalisation de l'acte d'apprentissage" le jeune trouve sens à une production à portée sociale qui le valorise et augmente autant compétence collective que responsabilité individuelle.

Effets positifs indéniables sur-le-champ de ses représentations : tant aux niveaux des savoirs factuels ou théoriques que d'un rapport plus pertinent à ceux-ci, plus orientés vers le pratique/théorique et propices à la mise en projets de son devenir scolaire et professionnel.

RESISTANCES BIEN CACHEES : Mais n'y a-t-il pas réel danger dans la conception du PROJET, vidée de tout Sens éducatif et citoyen, telle que présentée par une pédagogie traditionnelle toujours aussi bien en cour ?

Bien qu'inscrite dans les textes officiels, la pédagogie de projet, transversale, bousculante, voire révolutionnaire, inquiète manifestement. Marginalisée par les décideurs elle reste délaissée par la majorité des enseignants. Derrière des résistances rationnellement revendiquées n'en est-il de plus inconscientes, au moins aussi vives ?

Prégnance du seul schéma souvent connu : magistral et se référant à des modèles. Crainte, justifiée mais rarement exprimée, de s'alourdir parfois considérablement la tâche. Mais aussi, consciente ou non, chez trop de collègues à qui l'expérience passée d'enseignant-expositif et d'enseigné-réceptacle ne fournit pas assez de vécus différents, de ne savoir assumer une classe organisée "par ateliers".

Encore que, Freinet le soulignait déjà, la condition, si elle est nécessaire, ne saurait être suffisante : « ... accepter que tous les exercices ne soient pas accomplis simultanément peut ne modifier en rien la juxtaposition d'individus soumis... où chacun ne peut réussir que par compétition »... et loin de « la communauté d'êtres en quête d'autonomie personnelle... deux modes d'éducation correspondant à

des conceptions différentes de la vie sociale et politique. »

Autre crainte, bien cachée aussi chez nombre d'enseignants, de se voir "dépassés" ou, s'aventurant en des domaines mal connus, de devoir assumer un quelconque défaut de connaissance face aux élèves... Exprimée parfois comme le risque de devoir "passer sous la table" ou d'avoir à "avaler son chapeau" : en fait d'être amené à admettre sa méconnaissance de tel ou tel aspect d'un problème, elle paralyse encore beaucoup de collègues. « Je n'en suis pas sûr ; si nous cherchions ensemble qui pourrait nous renseigner ? ... » reste pour trop d'entre eux le pire désaveu.

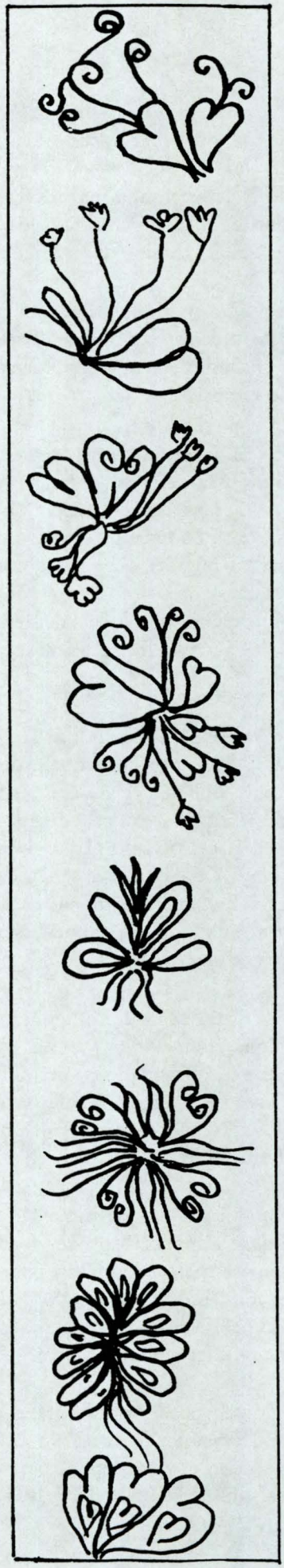
Refusant de se risquer hors des domaines bien balisés de leurs savoirs de base, ils trouvent toujours les meilleures raisons pédagogiques du monde pour ne point se hasarder dans le relatif imprévu que présente toute aventure de projet.

A ce niveau peut-être pourrait-on, pour si peu qu'une référence à l'international puisse ébranler ces vieilles pesanteurs, se réclamer de l'analyse faite par Alexandra BAXTER pour la revue "L'ENSEIGNANT" -N° 104- du rapport de l'UNESCO sur l'Education :

« La commission a identifié quatre "piliers" pour l'éducation : apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à être, apprendre à vivre ensemble.

La scolarité traditionnelle inclut normalement : "apprendre à connaître", un peu moins "apprendre à faire", sauf dans les disciplines appliquées ou la formation proprement technique et professionnelle. Pour "apprendre à être", c'est à dire faire s'épanouir les talents de chacun, scolaires ou pas, elle le fait mal, voire pas du tout. Il en va de même pour "apprendre à vivre ensemble". Pourtant c'est le cœur même de toute société, son centre vital ... »

S'il fallait le souligner encore : notre démarche coopérative du projet s'appuie sur chacun de ces piliers.



Pédagogie Freinet : sa réalisation en Allemagne

A.K.S.
Groupe allemand de la Pédagogie Freinet

Depuis la première rencontre de Freinet avec des pédagogues allemands en 1922 à Hambourg-Altona et en 1928 au Congrès international des enseignants à Leipzig, la relation avec lui et son Mouvement de l'Ecole Moderne n'a, jusqu'à aujourd'hui, jamais été interrompue.

Freinet cherchait même cette relation, puisque son beau rêve, la création d'une école du Peuple, semblait entrer dans la réalité, depuis l'introduction d' l'Ecole Populaire obligatoire en Allemagne, par la loi fondamentale de 1920. Le mouvement de "L'Ecole du Travail" créé par Georg Kerschensteiner, éveillait aussi son intérêt.

Il se trouvait en relation épistolaire avec Peter Petersen jusqu'à la mort de celui-ci en 1952, et par son collaborateur H. Bourguignon, il maintenait en permanence le contact avec des instituteurs allemands, et suivait avec le plus grand intérêt tout ce qui était entrepris comme réforme dans le système scolaire allemand.

Ces contacts étaient couverts par nombre d'articles et de lettres.

Mais comment l'influence de Freinet agissait-elle sur les instituteurs et le système scolaire en Allemagne ?

Bourguignon parle (1931/32) d'une cinquantaine de correspondants en relation avec le Mouvement Freinet (Voir E. Freinet : Naissance d'une pédagogie populaire, p. 175) ; et à plusieurs reprises il cite des instituteurs comme Otto Müller de Francfort sur le Main, Gerhard Rauh de Dittenheim et A. Bauer de Freiberg, en Silésie. Dans " L'Educateur Prolétarien", de 1933 à 1939, plusieurs pédagogues allemands sont cités et qui sont en relation avec Freinet.

Peter Petersen publie dans la même revue, encore en 1934, son article sur son "Plan de Jena". Des deux côtés on s'efforce de garder le contact par le mouvement de "L'Ecole Nouvelle" et son bureau international de Genève, en dépit des changements politiques de 1933 qui ont vivement perturbé ces relations.

Déjà, à partir de 1946, ce contact est repris par Freinet qui l'invite à l'un des premiers congrès d'après guerre, en 1950, à Nancy. (Lettre du 8-2-50).

Pendant la période d'occupation française de Baden-Würtemberg, de Rhénanie-Palatinat et de la Sarre, de nombreuses rencontres eurent lieu entre collègues allemands et français adhérents de Freinet. C'étaient surtout les camarades Freinet de l'Alsace qui encourageaient ces contacts.

C'est ainsi, aussi, que Hans Jörg en 1946, lors de sa formation d'instituteur, entendit parler de Freinet par un maître de conférence français et entra en relation épistolaire avec Freinet. En 1952, Roger Ueberschlag et Roger Lallemand mirent des jeunes instituteurs au courant de la pédagogie Freinet, à Bergen au Chiemsee. Là-dessus, Wilhelm Mischke de Wessobrun en Bavière, assista au congrès Freinet, du 29-4 au 3-5-53, à Rouen.

D'autres instituteurs comme Eberhard Langenbucher de Bartenstein, Karl Neuberger de Zweibrücken, Josef Knoop de Kesten sur Moselle et Roland Lederle d'Aitern, pour n'en citer que quelques uns, travaillaient, déjà avant 1950, d'après Freinet. L'atelier de travail pédagogique de Karlsruhe rappelle qu'en 1950, en Baden-Würtenberg, 370 journaux scolaires différents sont imprimés par les écoliers eux-mêmes. (Dieter Lothar : Développement de l'Imprimerie à l'Ecole allemande, N° 9-10 du bulletin des imprimeurs à l'école.) Cependant les adhérents Freinet n'étaient pas organisés et seulement une minorité d'entre eux s'échangeaient leurs imprimés et leurs expériences.

Cela changea après que Hans Jörg, en 1956, rencontra pour la première fois Freinet au congrès de Bordeaux. A l'époque, encore instituteur d'école rurale, il manquait de moyens pour créer une organisation des imprimeurs scolaires. Après sa promotion et sa nomination de maître de conférence ès pédagogie et de didactique à l'Ecole Normale de Paderborn en 1960, il organisa des voyages, avec instituteurs et étudiants aux congrès Freinet qui se tenaient, chaque année, dans une autre ville de France, à la période de Pâques. Ainsi, plus de 600 instituteurs et étudiants apprirent à connaître, au cours des années et jusqu'à sa mort en 1966, Freinet lui-même, son Mouvement de l'Ecole Moderne, ses revendications et ses techniques de travail pour la transformation de notre système scolaire.

A partir de 1962, en activité à l'E.N. et à l'Université de Saarbrück, il organisa, pour la première fois en 1963, puis en 1965, deux congrès Freinet à Saarbrück, avec des participants de 6

pays. Freinet y envoya une délégation de la CEL de Cannes.

Par des conférences en de nombreuses villes, de Munich à Berlin, et par des séminaires pour l'introduction des techniques aux cours de formation continue, des centaines d'instituteurs de tous les länder du pays, à l'exception de ceux de Hambourg, de Brême et du Schleswig-Holstein, furent informés sur Freinet. En coopération avec Jörg, les parents furent informés des intentions et des activités de Freinet au cours d'émissions de radio et de T.V.

Par la traduction de 3 livres de Célestin et d'Elise Freinet : "L'Ecole Moderne Française", "Les techniques de l'Ecole Moderne" et "L'Itinéraire de Célestin Freinet", chaque personne intéressée pouvait s'informer personnellement des idées et des propositions de Freinet pour une "Ecoole qui donne la parole aux enfants".

A partir de 1963, "Les imprimeurs-groupe allemand pédagogie Freinet" se décidèrent à se rassembler dans une organisation unique et de publier, sous la responsabilité de Eberhard Dettinger, Stuttgart, un bulletin de liaison : "L'imprimeur à l'Ecole". Ce bulletin paraît régulièrement depuis 33 ans déjà.

Une autre publication : "L'expression libre-Gerbe Allemande", contenant des textes libres d'enfants, des dessins, des impressions diverses, est publiée, semblable à la "Gerbe" que Freinet a créée. Chaque année, à travers tout le pays, des enseignants de toutes disciplines sont informés des techniques de travail de Freinet.. En 1976, des instituteurs de Brême furent sensibilisés sur Freinet. Le caractère de critique sociale, souvent révolutionnaire, des écrits de Freinet, les a surtout conduits à créer une "Coopérative Pédagogique". Cependant leur manquaient la connaissance pratique et, avant tout, les moyens matériels afin de développer les techniques Freinet à l'Ecole ; la plupart d'entre eux se retirèrent rapidement.

Cela s'améliora quand on organisa un dépôt de matériel qui, comme la CEL de Cannes, développa des matériaux d'apprentissage dans l'esprit Freinet. Dans une session annuelle, à travers le pays, on essaya quand même de rendre familiers aux participants les modes de fonctionnement développés par Freinet.

Lorsqu'en 1989, à son départ en retraite, Hans Jörg abandonna la présidence du A.K.S., Eberhard Dettinger prit la direction du groupe Freinet qui, entre temps, était monté à plus de 350 membres actifs.

Un centre spécial d'imprimerie à l'école fut installé à l'E.N. de Ludwigsburg, auquel participent plus de 400 candidats et membres actifs, sous la direction de Dieter Adrion et du Professeur Karl Schneider. Ce centre organise aussi régulièrement des sessions pendant lesquelles les instituteurs sont initiés, non seulement à l'imprimerie, mais aussi à la démarche intellectuelle de Freinet. Une installation identique existe de longue date à Oldenburg. Chaque année, des déplacements aux centres d'activités Freinet et à des écoles qui travaillent selon Freinet, complètent la théorie par des témoignages vécus.

Entre temps, les membres du A.K.S. ont installé plusieurs dépôt de matériel et ateliers, avant tout du matériel d'imprimerie, si bien que l'école qui veut travailler selon Freinet peut facilement se procurer l'indispensable matériel. Cela est d'autant plus réalisable que la traduction d'une cinquantaine de BTJ et BT par Hans Jörg, et la production de nouvelles BT par des instituteurs-Freinet sont à disposition de l'école élémentaire aux Editions Cornelsen de Berlin.

A Cologne, une école élémentaire, dirigée par Klaus Hoff, a été nommée "Ecole Célestin Freinet" à la place d'Ecole Dagobert".

Avec son conseil d'école, Hoff s'efforce de réaliser le travail scolaire tout dans l'esprit Freinet.

A l'Université de Kassel, on a aussi créé un cercle de travail C. Freinet. En septembre 1996, à l'occasion du 100° anniversaire de la naissance de Freinet, un symposium international y sera organisé en son souvenir. Parallèlement, on pourrait fêter le "Cinquantenaire de la pédagogie-Freinet en Allemagne".

Les nombreuses sessions de travail du A.K.S.(Imprimeurs à l'Ecole) et d'autres groupes Freinet après, qu'enfin, une coordination des activités des différents groupes se soit dessinée, font qu'on peut dire :"La graine de la pédagogie-Freinet peut enfin mûrir."

Nous, membres du A.K.S., qui nous efforçons depuis 50 ans de réaliser comme le dit Freinet "une pédagogie à partir de l'enfant", nous nous réjouissons que notre longue et persévérante peine porte enfin des fruits.

Hans Jörg - Eberhard Dettinger

Ma rencontre avec Freinet et ses exigences pédagogiques Conséquences sur ma vie personnelle et professionnelle

Prof. Dr.Hans JÖRG

Il m'arriva, après la 2° guerre mondiale, ce qu'arriva à Freinet après la 1° guerre mondiale.

Je m'efforçais de trouver une orientation nouvelle, de retour de guerre et de captivité. Là, j'ai dû subir les ruines et les désarrois devant le comportement humain et j'éprouvais une profonde désillusion en constatant que l'on avait, honteusement, abusé de nous, jeunes hommes sans expérience. Avant tout, je me suis décidé de contribuer au fait que la génération montante ne soit plus élevée dans un esprit de soumission, mais au contraire, en personnes libres, conscientes et dans un esprit responsable.

De 1934 à 1940, j'ai été élevé dans un lycée belge et par un oncle qui, à cause de sa lutte contre les nazis, fut emporté dans le KZ de Dachau. J'ai été élevé donc dans un esprit où ces bases de l'éducation constituaient les buts suprêmes. Il y étaient vécus journellement. C'est pourquoi, après l'effondrement total de mes modèles, je n'ai pas recherché en Amérique, comme la plupart de nos instituteurs et professeurs qui imitaient tout sans exception avec une repoussante servilité, ce qui pouvait en venir chez nous. Les évènements décevants de comportements et d'attitudes orgueilleux, cyniques parfois et souvent inhumains de représentants d'un monde soi-disans libre, où tout se décide selon la devise :"what do you pay ?", me choquèrent tellement que rien ne m'inclinait à espérer une amélioration morale de notre chancelante génération d'après-guerre. Les prétendus idéaux de liberté, de respect de la dignité humaine et de conduite morale étaient souvent si éloignés des comportements réels des représentants de ces idéaux, que je ne pouvais accepter comme but digne d'aspiration d'un travail d'éducation, cet esprit matérialiste et boutiquier.

Même des recherches scientifiques, dans lesquelles n'intervenaient le plus souvent que chiffres et pourcentages, n'apportant que peu ou pas de considération aux destins particuliers et aux êtres vivants cachés derrière ces statistiques, ne pouvaient servir de lignes de conduite à mes propres décisions. Mon éducation personnelle m'avait donné une autre vision de travail scientifique pour le bien des hommes.

Un heureux hasard voulut qu'en 1946, au cours de ma formation d'instituteur, j'ai rencontré un ancien officier français qui, pour la première fois, comme maître de conférences, nous informa sur Freinet et son mouvement de "pédagogie qui donne la parole aux enfants". Comme ces présentations recouvraient à la fois la tendance d'une "pédagogie à partir de l'enfant" contenue dans "La pédagogie de la Réforme" allemande et les nouvelles connaissances de la psychologie de l'enfant, je décidais de me rapprocher de Freinet. Côté langue, je n'avais pas de problème à cause de mes longues études en Belgique. Je me procurais les livres de Freinet et je constatais, avec surprise à quel point ses expériences dans les écoles rurales des Alpes du Sud s'accordaient avec des parents, des supérieurs laïcs et intellectuels, des enfants, ce que nous-mêmes vivions dans notre tâche quotidienne.

Comme l'usage des anciens manuels scolaires d'avant 1945 était interdit, et que de nouveaux n'existaient pas encore, nous devions nous-mêmes réaliser des fichiers de calcul, de lecture, d'orthographe, des abécédaires pour la première année scolaire et quelques fascicules pour les autres disciplines.

Tout à fait dans l'esprit de Freinet, nous étions quatre jeunes instituteurs à nous rassembler et à mettre au point, ensemble, tout moyen de travail pour des enfants de 2 à 4 classes. Les impromés créés par Freinet (BT, BTJ) et ses fichiers de travail nous apportaient une abondance de suggestions pour le travail scolaire quotidien dans lequel nous étions soutenus par d'anciens élèves, filles et garçons. Un fructueux échange de réflexions et une coopération authentique devaient ainsi naître entre maîtres et élèves. En outre, ces pratiques pédagogiques répondaient tout à fait aux présentations déjà développées dans le mouvement de "L'Ecole du Travail" de Gerog Kerschensteiner et de Peter Petersen, entre 1920 et 1933, et que Freinet connut tous, lors de ses visites à Hamburg-Altona (1922) et à Leipzig (1928).

Ce qui manquait dans les écoles allemandes, notamment à cause de leur trop forte dépendance de l'administration scolaire, Freinet l'avait réalisé avec ses adhérents dans la CEL, où étaient produites, dans une très large mesure, des techniques de travail pour toutes les disciplines et toutes les classes d'âge.Une abondance inestimable de suggestions était proposée à notre travail, adaptables à nos propres conditions.

Dès 1948, j'entrai en contact épistolaire avec Freinet, que seule sa mort a interrompu. Nous

discutions en toute franchise de toutes les questions de politique, de religion, des opinions humaines et professionnelles, des expériences. Quoique notre première rencontre rencontre n'eut lieu qu'en 1956, au congrès de Bordeaux, je profitais très largement des conseils de Freinet qui avait le même âge que mon père.

Après ma promotion de 1959 et l'entrée en fonction à la chaire de pédagogie et de didactique générale à l'institut pédagogique de Paderborn, j'ai participé avec des groupes de plus en plus nombreux d'instituteurs et de professeurs aux congrès du Mouvement Freinet quise tenaient chaque année dans une autre région de France. Nous étions plus de 600 instituteurs qui, au cours des années, vécurent une rencontre personnelle avec Freinet et ses militants et se créèrent des relations qui se prolongent encore de nos jours. Il nous arriva ce qui arriva aux élèves de Freinet qui, après leur premier échange de correspondance avec une autre école, constatèrent : "nous ne sommes plus seuls". Nous avions, grâce à Freinet, jeté un pont vers des collègues du monde entier.

Je lisais désormais systématiquement toutes les publications de Célestin et d'Elise Freinet. Cela n'était pas toujours simple, vu leur langage imagé. Je passais plusieurs de mes vacances d'été à l'école que Freinet avait construite à Vence.

Par toutes ces rencontres avec Freinet, avec ses collaborateurs, dans sa sphère d'activité, je pouvais peu à peu me mettre au diapason avec ses façons de penser et d'agir et je me décidai de traduire en langue allemande quelques uns de ses ouvrages. Parurent ainsi en 1964 et 1979 "L'Ecole Moderne Française", suivie en 1981 par " Les Techniques Freinet de l'Ecole Moderne", aux éditions Schöningh de Paderborn. La publication des livres de Freinet n'était pas simple. Quelques critiques, qui ne le connaissaient pas, et certains qui n'en avaient même pas lu les ouvrages, l'avaient tout simplement catalogué comme communiste. Il était ainsi tabou et l'on se rendait suspect de coopérer avec lui. Celà peut paraître incompréhensible à des lecteurs français, mais celà peut se comprendre si l'on considère la situation allemande de l'époque : la rencontre de millions d'allemands avec les conquêtes communistes de Russie, les terribles évènements vécus par d'autres millions à leur expulsion des territoires d'Allemagne orientale sur ordre des maîtres du système communiste. La critique sociale, souvent révolutionnaire et truffée de slogans du socialisme politique fit que, le vocabulaire de quelques écrits y ajoutant encore, celui qui le fréquentait était suspecté de sympathie communiste, alors que Freinet n'était plus membre du P.C.F. depuis de très longues années.

On ne tient pas compte que, d'une part, Freinet fut combattu avec véhémence par les représentants du communisme politique et que, d'autre part, ses propres revendications se trouvaient en vive opposition avec les maximes pédagogiques des communistes de l'ouest. Le peu de connaissance de la langue française par les enseignants allemands fut une autre raison de leur négligence de Freinet.

En 1985, je publiai aux éditions Klett de Stuttgart "L'Itinéraire de Célestin Freinet". Le livre eut un tel succès qu'il reparut par la suite, en plusieurs autres éditions. Il en fut de même avec la traduction de 50 BTJ qui parurent aux éditions Cornelsen de Berlin, plus spécialement destinées à l'école élémentaire.

Après ma nomination à l'Université de Saarbruck, en 1962, j'organisais chaque semestre soit un séminaire, soit une conférence sur Freinet, ses options pédagogiques et ses realisations. La proximité de la frontière française favorisait les visites d'écoles pratiquant Freinet.

Parallèlement, je l'efforçais de réaliser les exigences d'une "Pédagogie à partir de l'Enfant" dans la pratique avec mes étudiants.

Nous continuions à participer aux congrès Freinet en France et nous travaillions à rassembler tous les enseignants intéressés par la pédagogie Freinet. Nous avons organisé 2 congrès internationaux avec des participants de 6 pays, regroupant plus de 600 enseignants et parents. Après l'introduction de l'imprimerie dans plusieurs écoles de Saar, de Baden-Wurtemberg et de Rhénanie-Palatinat, nous avons créé notre propre cercle de travail "Arbeitskreis-schuldruckerei-Deutsche-Gruppe der Freinet-Pädagogik" (A.K.S.) et réalisé notre propre bulletin "Der Schuldrucker" (Les imprimeurs) qui paraît depuis 32 ans régulièrement.

En organisant des conférences et des séminaires avec les syndicats d'enseignants et aux universités de Stuttgart, Augsburg, Munich, Köln, Berlin, Bonn, Paderborn, Heidelberg, Francfort, Wuppertal, Siegen, Bielefeld et Oldenburg, je m'effaoçais de sensibiliser, par la pratique de différentes techniques Freinet beaucoup d'enseugnants et de professeurs. La prise en considération des besoins et des droits de l'Enfant, de son originalité et de sa personnalité, la valeur éducative du travail, le respect de sa liberté d'expression, son éducation à la critique et à la prise de responsabilité figuraient toujours au premier plan.

Une exposition riche en outils de travail, en livres techniques et en publications de et sur Freinet, ainsi que l'introduction progressive de quelques techniques enthousiasmèrent beaucoup d'éducateurs.

Partant de 50 militants actifs, notre groupe de "l'Imprimerie à l'Ecole" se développa en nombre de participants, constant aujourd'hui, plus de 400 éducateurs. Celà peut paraître peu à un lecteur français, mais il faut savoir que plus de 90% des enseignants allemands adhèrent à un syndicat et que la participation au Mouvement Freinet signifierait une seconde participation financière.

Le fait que plus d'instituteurs que les 400 ou 500 actifs de "L'Imprimerie à l'Ecole" et qu'à partir de 1976, les coopératives pédagogiques allemandes s'initient à la pratique des techniques Freinet prouve qu'en réalité j'ai, moi seul, procuré environ 1000 imprimeries aux écoles. En outre, plusieurs éditeurs ont livré aux écoles au moins autant d'imprimeries et de matériel Freinet, et c'est aussi au dépôt de matériel de Brême qu'en revient ce mérite.

Aujourd'hui, il n'existe plus en Allemagne une Ecole Normale, ni Université où Freinet ne soit pas connu et étudié, soit en cours, soit en séminaires. Freinet est considéré comme le pédagogue français le plus connu et le plus significatif. (*)

A l'occasion du 100° anniversaire de sa naissance, nopus traduirons les deux volumes parus en 1995 de ses "Oeuvres pédagogiques" publiés par sa fille, et l'Université de Kassel organisera un symposium international en son honneur.

(*) Passage souligné par la rédaction des Amis de Freinet.



Journal "LES PIONNIERS"
Ecole Freinet de Vence
n°Spéc.Juin 2000

UN VOEU DE FREINET :
UNE ASSOCIATION POUR LA MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT (A.M.E.)

Yvonne et Marcel JARRY

Nous avons voulu faire revivre, de son élaboration à sa concrétisation, une expérience qui nous amènera à parler plus d'évènements qui nous ont concernés, dans notre département, plus que nous ne parlerons de Freinet. Pourtant, sans Freinet, sans les idées qui sont à la base d'un long cheminement, rien n'aurait, non seulement abouti, mais rien n'aurait pu être envisagé, ni conçu. A travers ce moment de vie, c'est à la personne de Freinet, mais aussi à celle d'Elise Freinet qui par ses encouragements a eu sa part dans notre aboutissement, à tout ce qu'ils nous ont apporté dans notre vie d'enseignants, tout au long de notre vie tout court, que nous avons voulu rendre hommage.

C'était à la fin des années 50, au début des années 60. Fidèle à une attitude qui pouvait dérouter mais grâce à laquelle l'Ecole Moderne de l'époque était à la pointe des conceptions nouvelles en matière d'éducation, Freinet proposait toujours une nouvelle idée de chantier venant s'ajouter à ce que l'on venait à peine d'aborder. C'est ainsi qu'il entretenait le dynamisme de son Mouvement et qu'il le protégeait de la sclérose inévitable quand on s'est forgé une méthode de travail que l'on ne remet plus en cause. Qui suivait Freinet dans ses démarches ne pouvait qu'échapper au repli sur soi, à l'enfermement dans un système quelconque.

Il savait très bien que, dans les départements, le Mouvement de l'Ecole Moderne bouillonnait d'expériences continuelles, de recherches incessantes en tous domaines : Texte libre, journal scolaire, correspondance, art enfantin, mathématiques, disciplines scientifiques... Malgré cette activité extraordinaire qui lui était parfaitement répercutée à Cannes, qui accaparait au plus haut point chacun d'entre nous et qui aurait pu largement le satisfaire, il n'a pas hésité à nous engager à créer des Associations pour la Modernisation de l'Enseignement (AME).

Il n'ignorait pas qu'animer une association nouvelle serait, en plus de leur engagement pédagogique, une lourde charge pour ses camarades. Mais se référant à son expérience de militant, il voulait nous faire prendre conscience que s'enfermer dans sa pédagogie, ignorer toutes les composantes de la société concernées par l'école était un écueil à faire éviter absolument à tout enseignant s'engageant dans la Pédagogie Freinet. C'est ce qu'Elise Freinet confirme indirectement dans une circulaire du 29 octobre 1966 : " il espérait que, par les meilleurs éléments des cadres régionaux, des contacts pouvaient être utilement amorcés avec les intellectuels, les spécialistes de profession libérale, les artistes pour essayer de replacer l'école à un niveau culturel de recherche permanente et en recevoir des appuis. L'Association pour la Modernisation de l'Enseignement restait son grand espoir pour faire sortir les éducateurs d'Ecole Moderne de leur ghetto primaire."

Pourquoi avons-nous accueilli favorablement, dans l'Indre, cette idée d'association élargie à des non-enseignants. Pourquoi en avons-nous créée une, avons-nous créé une AME ? Avec le recul du temps, on peut dire que nous y sommes venus tout naturellement ; c'était, en définitive, la suite très logique de ce que nous avions fait jusque là.

Est-ce la riche et enthousiaste activité de notre groupe départemental très engagée vers l'élaboration de techniques et de structures permettant de s'affranchir des vieux schémas scolaires qui nous a encouragés à investir dans une étape nouvelle ? En 1962, Freinet nous écrivait " *Nous restons en avant-garde.*" Nous en avions bien conscience. Sans pour autant commettre le péché d'orgueil. Bien vite, notre désir de nous informer, de coopérer avec qui poursuivait le même but que nous, nous avait amenés grâce à notre camarade Ueberschlag, à nous rendre à l'Ecole Steiner à Yettes. De même, nous avions rencontré la Directrice de l'Ecole Decroly de Saint-Mandé. Elle-même est venue, ensuite, faire une conférence à Châteauroux dans le cadre de l'AME.

Nous avions aussi, dans nos écoles, des rapports originaux pour l'époque avec un certain nombre de parents d'élèves, des rapports qui ne nous étaient d'ailleurs pas

particuliers, que l'on retrouvait dans l'ensemble du Mouvement de l'Ecole Moderne. A propos des associations de parents d'élèves existant en cette période, Freinet écrivait : " *ces assemblées où l'on ne discute rien de ce qui est essentiel.*" En effet, on s'interdisait d'y parler de pédagogie. Nous, bien entendu, et bien que ce ne soit pas dans l'air du temps, nous en parlions, de ce qui est essentiel, avec les pères et les mères de nos élèves. Nous parlions des enfants, de la classe, de ce que l'on y faisait, des bases psychologiques, sociologiques de notre manière de travailler. Parmi les parents qui nous comprenaient, qui appréciaient notre travail, un certain nombre sont venus tout naturellement nous rejoindre à l'AME.

Une rencontre essentielle est celle que nous avons faite avec un architecte, frère d'une camarade du Groupe Départemental, venu prendre part à nos travaux dès les premiers moments. Cet architecte, Robert Csali, qui devint notre président, nous a très vite amenés à comprendre que si nous voulions être efficaces à l'extérieur de l'école, nous devions nous y comporter à l'exemple de ce que nous faisions dans nos classes. Nous ne devions pas nous épuiser en vaines discussions, nous contenter d'échafauder des projets que nous soumettrions à telle ou telle administration, à telle autorité. Ils finiraient immanquablement par s'étioler dans des cartons, les crédits restreints, les plans pratiquement imposés rendant impossible toute réalisation originale d'école, toute tentative pédagogique à caractère non officiel..

Sa profession, sa volonté de dépasser nos tendances à ne pas trop avoir les pieds sur terre, nous entraînèrent à nous fixer en priorité vers la réalisation effective d'une école selon des critères que nous aurions, nous-mêmes, définis. Ainsi, en partant d'un cadre de vie adapté à la pratique d'une pédagogie telle que nous la concevions, espérions-nous faire évoluer les esprits.

Nous nous retrouvions d'ailleurs avec Robert Csali sur ce projet de construction, certains de nos camarades avaient déjà constitué des dossiers sur le sujet, élaboré des plans de classes, d'écoles dans lesquelles il serait possible de travailler sur d'autres bases que dans ces bâtiments de série que l'on continuait de construire en grand nombre. Ces projets, hors des normes du temps, restaient dans nos archives, à l'état de projets, attendant des jours meilleurs.

Maintenant que nous avions décidé de sortir du rêve pour aboutir au Concret, il fallait trouver une solution qui nous permettrait de dépasser le mur des règlementations et de franchir tous les obstacles qu'inévitablement nous rencontrerions. C'est Robert Csali qui sut saisir une opportunité que personne d'autre, sans doute, ne pouvait nous apporter.

La Caisse d'Allocations Familiales de l'Indre devait construire une classe dans une école maternelle lui appartenant et qu'elle mettait à la disposition de l'Education Nationale. Elle en confia la réalisation à Robert Csali. Il sut faire accepter, par la Caisse, un projet conforme aux plans que nous avions établis en commun : grande salle commune avec, sur deux parties latérales, des espaces séparés par des cloisons avec point d'eau dans chacun pour servir d'ateliers, mobilier facile à déplacer afin de permettre des groupes de travail. Ce ne serait qu'une classe. Mais ce serait un début qui nous permettrait, nous en avions la certitude, grâce à notre volonté commune, d'avancer dans ce que nous avions projeté.

La classe fut construite et, avec Robert Csali, nous eûmes l'immense satisfaction de voir réalisé en vrai ce que, jusqu'ici, nous n'avions rêvé que sur le papier. Nous en étions heureux aussi pour Freinet : son initiative d'AME se révélait répondre à ce qu'il en attendait. Bien sûr, nous l'avions tenu constamment informé de l'évolution de l'AME et des projets que nous entretenions. Il nous écrivait en juin 66 :" *Merci pour vos papiers concernant votre initiative de classe-témoin. La conception de cette classe est très conforme aux souhaits de notre pédagogie avec salle de classe et ateliers annexes.*"

Mais, 1966, c'est l'année de la mort de Freinet. Elise Freinet sent bien la nécessité de ne pas laisser tomber le Mouvement désemparé et très vite donne l'élan nécessaire et nous demande de continuer à avancer dans ce que nous avons entrepris les uns et les autres. Que c'est la meilleure marque d'adhésion à l'enseignement de Freinet que nous puissions lui manifester. Elle nous encourage vivement à continuer notre expérience d'AME et, dès le 26 octobre 1966, elle nous écrit : "*Il faut élargir les contacts de nos écoles modernes avec les éléments de sympathie et de culture du milieu social. Pour que les éléments les plus éduqués prennent conscience de leurs responsabilités face à l'école du peuple, pour que l'école bénéficie plus encore de cette éducation permanente que les esprits les plus ouverts découvrent aujourd'hui mais que Freinet avait ajouté à son programme scolaire dès son expérience de Bar/Loup. Lors du Front Populaire, il avait fait le maximum pour la*

modernisation de l'enseignement auprès des parents, des syndicats, des partis politiques. Il reprenait l'action sur un plan plus vaste en 45-46, tout de suite après la guerre.

Vous voyez comme les choses vont lentement au niveau de l'histoire puisque votre action ne se réalise qu'après plus de 30 ans et reste un exemple presque unique à promouvoir."

Nous avons eu la chance de la rencontrer à Vallouise et nous avons pu apprécier son intelligence des situations, son réalisme, sa forte personnalité. Nous avions bien compris son désir de donner vie au maximum à tout ce qui avait été déjà entrepris, à tout ce qui restait encore à entreprendre. Par de nombreuses lettres, elle ne nous a pas ménagé ses encouragements toujours motivés par l'action de Freinet. Toujours, elle nous engageait à nous dépasser, à avancer encore plus loin. Nous avions envisagé des publications de documents, des rencontres avec des parents, des architectes, des groupes divers en recherche comme nous, des perspectives d'élargissement de nos activités.

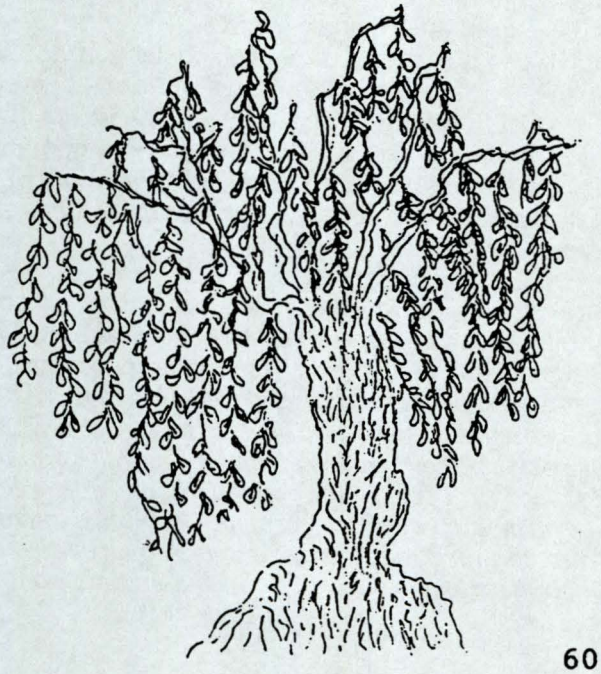
Mai 68 est arrivé et contrairement à ce que nous aurions pu attendre, tout s'est disloqué. Le Groupe Départemental et l'AME ont très vite perdu tout leur dynamisme. Peu à peu, l'énergie des années 60 s'est diluée, les uns et les autres prenant des orientations diverses consécutives au grand bouleversement de Mai. On nous avait dit que ce que nous avions voulu faire était en avance de 50 ans sur la société d'alors. Peut-être avions-nous gravi trop tôt, trop vite le sommet de la colline.

Aujourd'hui, à part les retraités de la Modernisation de l'Enseignement que nous sommes devenus, qui peut comprendre le symbole que représente cette classe-témoin construite en marge des normes officielles ? Qui peut savoir qu'elle existe parce qu'à l'origine de sa conception étaient les idées de Célestin Freinet ? Qui peut penser à la somme d'enthousiasme qui a accompagné sa réalisation ? Qui peut imaginer les batailles livrées par un architecte d'avant-garde, à la dose de persuasion dont il a su faire preuve pour innover dans un domaine où la tradition était une règle qu'il n'était pas facile de transgresser.

Oui, les choses vont lentement. Mais elles vont... Un jour peut-être, un enseignant, un architecte, un administrateur, des parents se poseront des questions sur l'existence de cette classe, sur son non-conformisme. Est-il permis de rêver qu'elle soit un point de départ pour des réalisations nouvelles conçues dans l'esprit de celles que nous avions voulues et que nous n'avons pu faire aboutir. Ce serait le plus bel hommage que l'on pourrait rendre à Freinet, à Elise Freinet et à tous ceux qui les ont suivis sur le chemin de l'Ecole Moderne.

Dans les mêmes temps, nous avons travaillé un peu en parallèle avec nos amis Jacqueline et Raymond Massicot, de la Nièvre, qui ont réussi, eux, à faire construire, non une classe modernisée, mais l'école tout entière dans leur poste de Magny-Cours. Ce fut pour nous un grand moment quand nous l'avons visitée et que, les y voyant travailler, nous avons eu la confirmation qu'architecture et pédagogie sont intimement liées.

Yvonne et Marcel JARRY



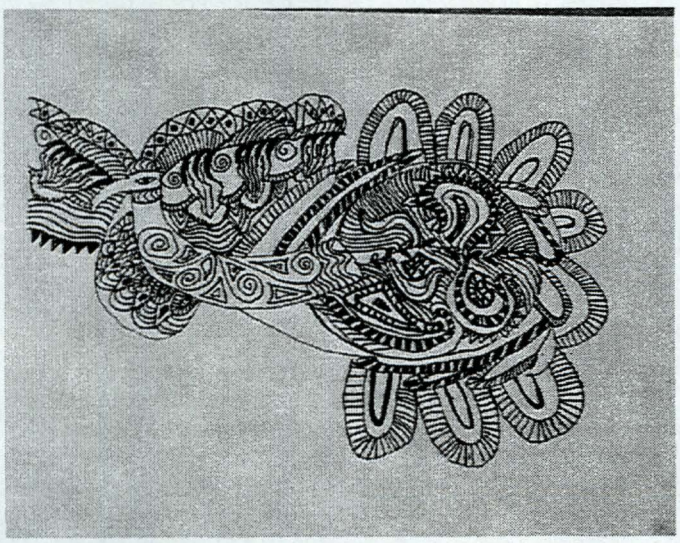
Discours Inaugural de l'exposition consacrée aux travaux des élèves de la classe d'Emile et de Simone Sens par Mr Richer, directeur de l'IUFM d'Arras.

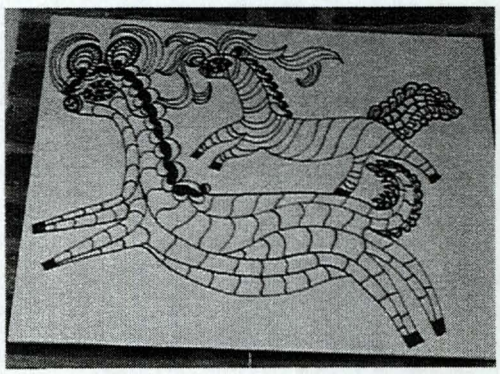
Bonjour à tous qui avaient découvert cette exposition inhabituelle et revenaient pour en savoir plus !

C'est l'œuvre de deux existences conjuguées et vouées à la vie !

Ils s'appelaient **Emile et Simone** ; ils étaient, mari et femme, les deux instituteurs d'une école rurale du Cambrésis ; ils y ont fait classe pendant trente ans, accueillant deux générations d'enfants et marquant ainsi les mentalités de ce gros bourg rural d'un esprit qui n'est pas prêt de s'éteindre, en **termes d'ouverture à la vie et aux valeurs de la solidarité.**

Je les ai rencontrés d'abord par curiosité professionnelle lorsque, jeune professeur d'école normale en 68-69, je découvrais la pédagogie, et nous nous sommes tout de suite rejoints humainement dans l'idéal concrétisé de cette Ecole à laquelle nous aspirions : **une Ecole vivante qui préparait les enfants à prendre leurs responsabilités demain !** A l'époque, j'ai traduit le sentiment né de nos premières rencontres dans un article de « l'Educateur » de novembre 69 ! C'est donc en témoin devenu ami d'Emile, de Simone Sence et des leurs que je viens vous parler !





Bien sûr, **leur expérience n'est pas séparable de Célestin et d'Elise Freinet**, dont ils étaient amis ! Mais, avant toute doctrine ou appartenance - pour autant que le mouvement Freinet puisse être assimilé à une doctrine -, **leur vie de classe s'est enrichie de leur manière d'être avec les enfants** ! Et c'est ainsi qu'ils ont marqué l'histoire pédagogique de ce département et même de ce pays par les rencontres qu'ils ont suscitées et les congrès qu'ils ont animés ! Elle : exubérante et passionnée, lui, attentif et ingénieux ! C'est la conjugaison de l'expérience humaine et pédagogique de ces deux êtres qui rend compte du **trésor intellectuel et esthétique que des centaines d'enfants ont peu à peu construit dans leurs classes.**

Des enfants qui, d'abord, ont réussi leur scolarité, en dépit de pronostics parfois très défavorables des experts de l'orientation scolaire ; en effet, des parents de villages éloignés venaient, en dernier recours, confier leur enfant à ce couple d'instituteurs, dont on avait entendu parler ; et l'enfant, quasiment muet et illettré, un jour, se découvrait modeleur d'argile et exprimait alors autrement ce que, jusqu'alors, l'école ne lui avait pas permis pas d'écrire scolairement !

Entre temps, l'atmosphère d'un lieu et d'un groupe, où l'on partait des intérêts premiers d'un groupe d'enfants, avait relégué ses anciennes peurs derrière le goût de vivre ensemble. Et cet enfant, peu à peu, comme tous les autres de ce village, parlait, écrivait et reprenait confiance en la vie et en ses chances ! Et finalement, scolairement, il apprenait de nouveau à réussir !

Des enfants - celui dont je viens de parler et d'autres - **qui**, alors, **se sont mis à** écrire et, par voie de conséquence **à comprendre la langue et les langages, outils de vie** et non principes scolastiques qu'il est nécessaire d'apprendre !
Des enfants, à qui il n'a pas été nécessaire de faire de longues leçons rébarbatives de morale du devoir, parce qu'en groupe **ils ont compris que, pour vivre ensemble, il fallait qu'ils s'organisent et qu'ils inventent des contrats et des règles !** C'est de pareilles convictions qu'est né l'esprit coopératif à l'école, à Estourmel comme ailleurs !
Des enfants qui, dès qu'ils se sont sentis écoutés et compris dans ce qui constitue l'essentiel de leur vie , **ont libéré leurs énergies pour grandir et pour apprendre !** Car, **ce qui est premier dans l'être vivant, c'est** non pas l'inactivité, la paresse et l'ennui, mais **la volonté de grandir !** Et faire confiance en éducation n'est que restituer à la



pulsion vitale cet élan premier ! On ne fait pas pousser un arbre en le ligaturant à un tuteur ; la raison de sa croissance est ailleurs ; l'arbre, en effet, cherche naturellement, la lumière, l'eau et, à travers elle, les substances qui le nourrissent ! **L'enfant** veut aussi progresser et grandir mais il **a besoin d'un environnement adapté ! La différenciation** en éducation et instruction **est première alors qu'elle est souvent pensée comme remédiation !**
C'est parce **qu'ils adhéraient profondément à ce sens premier de la vie** qu'Emile et Simone ont permis de grandir à tous ces enfants qui leur avaient été confiés ! Bien longtemps avant d'avoir rencontré Célestin Freinet, ils avaient vécu de **ce sens pédagogique profond qui part de la vie et non de la règle !** Déjà à la fin de la guerre 39-45, après sa libération de captivité, Emile avait fait l'expérience à Armentières de l'attention à apporter aux jeunes délinquants placés dans une école de redressement, dont il avait été nommé l'éducateur principal ; ne pouvant appliquer une démarche fondée sur le dialogue et la confiance plutôt que sur des procédés contraignants, il avait demandé à retrouver une classe ! Depuis leurs premières expériences pédagogiques, Emile et Simone Sence étaient donc, l'un et l'autre, convaincus de l'importance, dans leur pratique, de ce **dialogue** et de
cette **confiance** !

Ce sont ces convictions qui leur ont permis de rencontrer l'Institut Coopératif de l'Ecole moderne, construit par Freinet ; **l'ICEM, c'est en effet d'abord la prise en compte de ces intuitions pédagogiques**, que l'on retrouve ensuite dans sa charte : ***l'éducation est épanouissement et élévation*** *et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition ;* ***l'école est centrée sur l'enfant*** *:*
c'est lui qui vient chercher ce dont il a besoin pour construire sa personnalité ; ***l'école n'est éducative que dans la mesure où elle permet l'organisation du travail par les premiers acteurs de l'acte éducatif qui sont les enfants eux-mêmes****, dont l'intention première est de se développer, physiquement et culturellement !*

Les démarches de l'Ecole Freinet - ou plutôt des maîtres de l'Ecole Freinet, car **chaque maître est initiateur de sa démarche** -, procèdent de cet état d'esprit: **pas de système préétabli de progression ou d'apprentissage dans tel ou tel domaine disciplinaire mais une mise en situation pour être l'acteur d'un travail** puis, avec l'aide d'un maître toujours attentif et intensément présent, **un tâtonnement expérimental incessant !** Ainsi de la conception et de l'écriture d'un texte qui correspondent d'abord au fait que l'on a quelque chose à exprimer ; de ce fait, tout doit être pensé dans la classe pour que cette **expression** soit

possible et apparaisse **comme un acte premier et naturel**, aussi naturel que le balbutiement de l'enfant qui apprend à parler ; ce n'est ensuite que, dans un second temps et pour permettre à l'enfant d'aller jusqu'au bout de ses possibilités d'expression, que le travail sur les mots et sur la langue peut être amorcé ; interviennent alors, si l'enfant accepte que l'on touche à son œuvre, la discussion collective et l'enrichissement du texte pour le « faire maigrir » ou, au contraire l'enrichir par une proposition ou un segment d'écriture plus complexe, et, en corollaire, la réflexion grammaticale, qui formalise les raisons de cet enrichissement de la langue !

Ces conceptions ne sont pas que visions théoriques ; car je veux ici témoigner que j'ai assisté à ces séances d'apprentissage naturel de la langue chez Simone au Cours préparatoire, où à partir d'une simple phrase décrivant une situation proposée par l'un d'entre eux, dix autres enfants en effervescence commentaient, enrichissaient, discutaient de ce que, lui, l'auteur pouvait écrire pour mieux dire !

Alors, le premier défendait sa phrase ! Et tous argumentaient sur une position, puis faisaient une chasse aux mots synonymes introduisant une nuance ou une opposition, ce qui amenait aussi la maîtresse à introduire des différenciations de sons ; et tout ceci avait pour conséquence d'enrichir le carnet de mots et la mémoire phonologique !

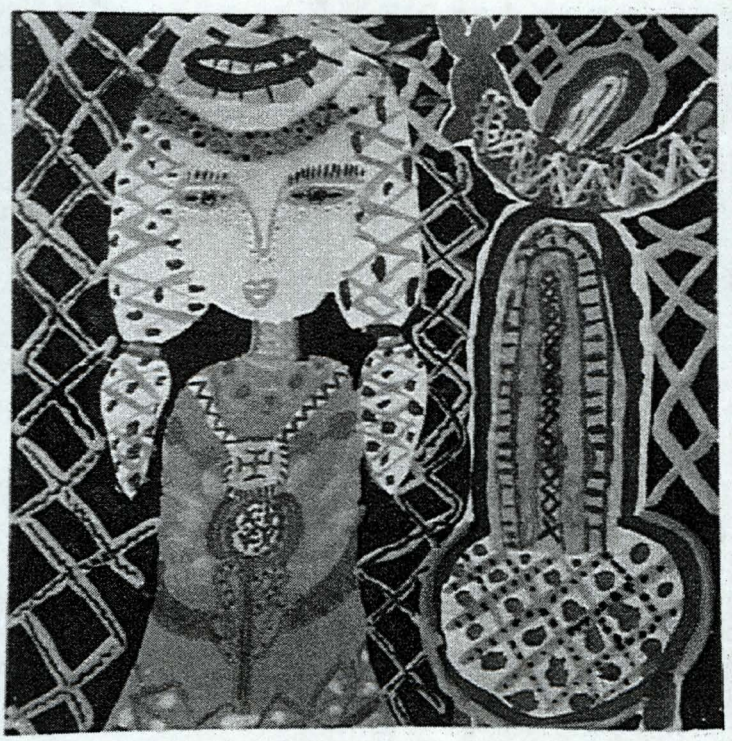
Et pareille expérience se retrouvait chez les grands d'Emilè quand tout un groupe discutait d'un texte destiné à être imprimé : « on n'imprime pas n'importe quoi », disait parfois le maître ; imprimer, en effet, c'est ennoblir ; il faut donc discuter pour être plus précis, pour trouver des images plus vraies, plus suggestives, et, là aussi, lors de cette discussion, tout un groupe d'enfants apprenait à percevoir des

nuances, et, par voie de conséquence, à faire l'expérience d'une structure grammaticale « adjective » ou conjoncturelle, à laquelle ensuite il n'est pas interdit de donner un nom, quand l'on a trouvé les moyens de la repérer !

C'est à partir de pareilles expériences de vie qu'alors, parfois, un texte merveilleux naissait. Je ne résiste pas à l'envie de vous lire celui de Xavier qui venait d'apprendre la mort d'un ancien grand de l'école d'Estourmel tué au Vietnam ;

« Il est né dans les mines,
Dans les bombardements,
Parmi les cadavres d'hommes
Morts.

Il a grandi dans le malheur;
Et comme son père
Et son grand-père,
Il a pris le fusil et a tué ceux,
Qui plus tard, auraient peut-être, été ses amis. »



La « scolastique » - que Freinet ne cesse de dénoncer -, c'est-à-dire la formalisation pour la formalisation, **n'a plus alors sa place dans la classe ; de telles productions attestent qu'elle n'a plus de sens !**
Elle ne peut alors que céder sa place à la fonctionnalité, qui rend au travail sa valeur première, travail général et continu entre enfants pour trouver des règles pour vivre, travail sur la langue, travail sur le goût esthétique, travail de recherche dans les livres et les ouvrages encyclopédiques pour trouver des réponses et enrichi une première création, travail sur la matière pour aller jusqu'au bout d'un projet ou, à partir d'une simple inspiration lors de moments de libre expression, se faire plaisir ou donner à madame ou à monsieur un texte qui traduit une joie ou une peine cachée mais profonde. Oui, **la vie - et le plaisir qui l'accompagne - sont bien premiers dans une classe Freinet !**
Mais ils ne sont pas contraires au travail, qui est toujours présent ; parfois, ce travail est nécessairement collectif ; parfois le maître doit laisser à l'activité la liberté de demeurer autonome ; et **c'est finalement la vie, toujours à saisir pour ce qu'elle permet de construire et de faire grandir, qui est indicative des choix à opérer ; l'organisation n'est que l'instrument** ; parfois elle précède, lorsque l'on élabore ensemble un plan de travail, une répartition des activités dans la semaine ou dans la journée ; parfois, elle résulte d'un bilan, qui, peu à peu, s'élabore avec tous, après quelques tâtonnements et interrogations sur les raisons d'une perte de temps ou d'une erreur !
C'est de ce tâtonnement-là que sont nées ces œuvres, qui vous entourent ! C'est ce tâtonnement-là qui a permis, un jour, de créer ce **cheval de liberté**, qui était affiché en céramique à l'entrée de l'école d'Emile et de Simone à Estourmel !

Mais ce qu'il faut savoir, **au delà du fait qu'aujourd'hui nous les voyons comme des produits finis, c'est que ces œuvres sont nées de débats et de combats !** Débats pour les faire naître, contre ses propres craintes, de la part des instituteurs, débats entre les producteurs, d'abord ! **Il faut aimer soi-même la vie pour oser la vie**



avec ses enfants ! Mais aussi **combats avec l'institution**, qui faisait difficilement confiance et qu'il a fallu, à chaque fois, convaincre !
L'institution scolaire, qui a en charge l'instruction et l'éducation des enfants de tout un pays, est en effet prise rapidement dans l'étau de la massification; aussi aime-t-elle les rangs serrés et la sécurité des règlements qui fixent des objectifs collectifs ; il y a risque alors de scolastique si la formation ne donne pas du sens aux orientations de l'institution et si la confiance n'est pas accordée aux enseignants !
Émile et Simone ont dû, eux aussi, gagner cette confiance et convaincre tous leurs inspecteurs, qui, ensuite, les ont placés très haut dans leur estime !
Ces œuvres ne seraient pas ici si ces débats et ces combats n'avaient été gagnés ! **Ils témoignent d'une confiance conquise, confiance en la vie et confiance de la vie sur les diverses formes d'instrumentation de la vie !**

Aujourd'hui, l'institution « Ecole » a appris à parler le même langage que Freinet et elle tente même, difficilement il est vrai, de l'instrumenter : la pédagogie de projet, la différenciation, le traitement de l'erreur comme élément de l'apprentissage, la nécessité de moments d'autonomie et de recherche personnelle, le maître comme élément ressource sont ainsi parmi d'autres, autant d'éléments
que les textes officiels recommandent à leurs enseignants !

L'empirisme de Célestin Freinet et de tous les maîtres, qui, avec lui et comme lui, ont voulu faire confiance à la vie, a donc triomphé, théoriquement, de la scolastique ! Les recherches pédagogiques et des sciences humaines confirment donc les intuitions des pionniers.

Mais, vous qui avez envie de donner l'essentiel de votre énergie à la pédagogie, sachez que vous n'arrivez pas trop tard !

L'essentiel reste à faire !

La généralisation n'est pas qu'un processus mécanique car les enfants ne sont pas des machines ; **mécaniser Freinet serait dénaturer Freinet** ; à l'origine, c'est l'attention à la vie qui est première, ce qui suppose d'avoir surmonté ses propres peurs, peurs de l'autre, peur de perdre son « moi » face à l'autre ; les procédés et les méthodes ne sont que seconds ; la recherche nous informe de mieux en mieux sur les raisons de leur éventuel succès ; **mais encore faut-il avoir laissé à la vie le soin de s'exprimer et d'avoir été accueillie** ; le pédagogue peut être très instruit ; il lui restera toujours à être disponible et ouvert à l'enfant, c'est-à-dire à ce qui malgré lui, n'est déjà plus lui.

Et si cette audace de l'accueil de l'autre et de l'étrange était la véritable leçon que nous communique Freinet ?

En ces temps d'intolérance qui impose la vigilance constante d'un combat citoyen, là-aussi Freinet, par son **instauration de la classe coopérative**, nous a donné quelques leçons !

Accueillir, dialoguer, débattre, chercher ce qui permet de vivre ensemble, c'est d'abord cela Freinet ! C'est cela que nous apprennent ces poèmes et ces productions plastiques d'aujourd'hui ; elles résultent de cette volonté de vie, que des générations d'enfants ont voulu exprimer ; **elles**



témoignent de leur découverte de ce sentiment d'étrange qui, un jour, devant un maître ou une maîtresse, les a saisi : « le beau, le bon, le vrai, ce n'est pas eux qui me l'imposent ; tout juste, ils m'écoutent et ils se taisent pour m'inviter à le chercher en moi ! C'est étrange mais c'est ainsi ; **il y a en moi quelque chose qui ressemble à ce qui est en elle, à ce qui est en lui ; il m'appartient mais il n'est pas que moi ; il n'existe que parce que nous sommes ensemble et que nous voulons vivre ensemble !** Moi est finalement un autre, que je me dois d'apprivoiser si je veux vivre avec l'autre ! Ce « moi » si mystérieux, qui me permet de créer de la beauté et de l'harmonie, c'est grâce à ce maître, à cette maîtresse, qui m'a laissé le plaisir de le découvrir, que je l'ai construit ! Alors, comme il est beau et lumineux, je vous le donne ! »

Et c'est ainsi que, comme beaucoup d'autres, Francine, un jour, livre ce poème :

« **La vie...**
Une mort, une naissance,
Une joie, une tristesse,
Le soleil, la pluie,
C'est la vie.
C'est la vie.
Un bonheur qui disparaît
Et ne laisse que la trace d'un regret,
Le soleil qui se cache
Et fait place à la nuit,
C'est la vie,
Le vieil arbre qui s'abat,
Meurtrissant son tronc usé,
Le vent qui monte
Et fait tourbillonner
Les feuilles dans le ciel,
Un mariage, un enterrement, le bonheur, la tristesse,
Une joie méritée,
Une sanction acceptée,
C'est la vie,
Et j'aime la vie. »

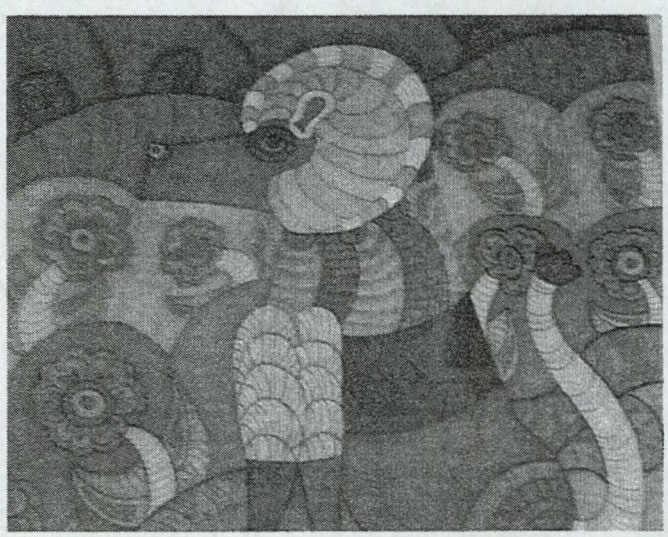
Après Freinet, avec et grâce à Emile et à Simone Sence, qui nous ont peut-être appris **à comprendre l'importance de la vie dans leur pédagogie, il nous reste toujours le pouvoir de poursuivre le chemin, le tout étant d'oser aller jusqu'au bout de la vie pour tout vivre et « tout dire » !** Tout vivre et « tout dire », aussi bien le bonheur d'un enfant que les combats des hommes **afin de tout comprendre** et, aujourd'hui comme demain, avec Paul Eluard, chanter la vie :

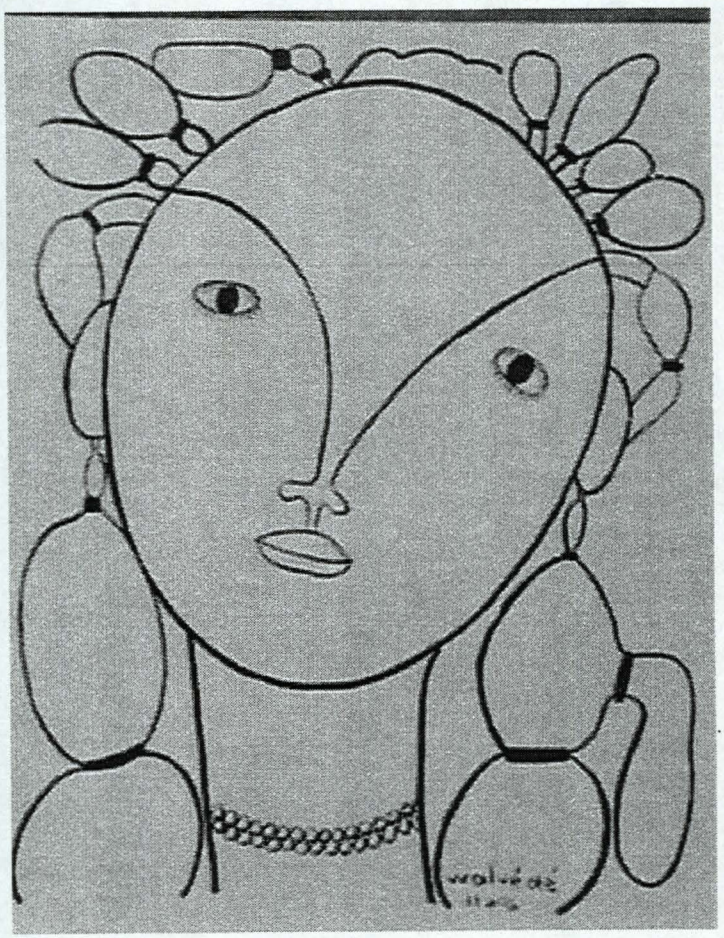
« Les champs sont labourés les usines rayonnent
Et le blé fait son nid dans une houle énorme
La moisson la vendange ont des témoins sans nombre
Rien n'est simple ni singulier
La mer est dans les yeux du ciel et de la nuit
La forêt donne aux arbres la sécurité
Et les murs des maisons ont un peau commune
Et les routes toujours se croisent

Les hommes sont faits pour s'entendre
Pour se comprendre pour s'aimer
Ont des enfants qui deviendront pères des hommes
Ont des enfants sans feu sans lieu
Qui réinventeront les hommes
Et la nature et leur patrie
Celle de tous les hommes
Celle de tous les temps. »

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, merci d'avoir accepté de partager ce moment d'admiration et d'émotion !

Albert Richez





DANS NOTRE COURRIER...

Guy GOUPIL,

... nous fait remarquer très justement que son ouvrage "La Pédagogie Freinet, le Mouvement en Mayenne" n'est pas réservé aux mayennais seulement mais possède un caractère universel qui concerne tous ceux qui pratiquent ou ont pratiqué la pédagogie Freinet. Nous vous rappelons bien volontiers son livre :



La vie d'un groupe départemental de la fin des années 50 à aujourd'hui.

Un document sur l'histoire de la pédagogie en Mayenne.

200 pages format A4.

75 F franco de port.

Il vous est adressé chez vous contre un chèque de 75 F à l'ordre de : « AMIS DE FREINET » envoyé à :

Goupil

Trésorier de l'Association « AMIS DE FREINET »

13, résidence du Maine

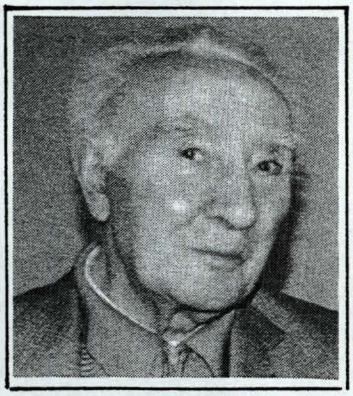
53100 MAYENNE.

DJEBLE Tossou Gabriel – EPP / Itauhoué (Aplahoué) – Département du Cauffo – République du BENIN.

Aux Amis de Freinet,

Chers camarades, c'est une grande joie de vous écrire... Je suis très content de la revue N° 72 que vous m'avez envoyée. Cela va beaucoup m'aider pour la préparation du Brevet d'Aptitude à l'Inspection Primaire. Chez nous, au Bénin, nous sommes en train de mettre en cause l'ancien programme qui consiste à spécifier les différentes disciplines dans leur enseignement. Aujourd'hui nous instituons dans notre système éducatif de nouveaux programmes d'études où il n'y aura plus de cloisons entre les matières. Ces nouveaux programmes (...) sont intégrés aux réalités du milieu. (...) Les autorités du système éducatif ont généralisé ces nouveaux programmes à tous les cours d'initiation (CI). C'est pour vous dire qu'à travers la revue, beaucoup de passages de Freinet, repris et commentés à base de vos différentes expériences, restent d'actualité et me permettent de mieux me préparer à affronter ce concours (...) et à mieux organiser ma classe en favorisant la stratégie du travail individuel, du travail en groupe... On m'a fait une promotion en me confiant une école à 6 classes. Mon école s'appelle : Ecole Primaire Publique d'Itauhoué.

NECROLOGIE



Pierre FORT

Pierre nous a quittés le 22 juillet dernier, à 91 ans.
C'est un grand ami que nous perdons.

Nous les avions connus, lui et Henriette – impossible de parler de l'un sans parler de l'autre – à la fin des grandes vacances de 1952, au stage de Trégunc Saint-Philibert. C'était l'année où René Daniel prenait sa retraite.

C'est pendant qu'il était prisonnier en Allemagne, lors de la deuxième guerre mondiale, que Pierre avait rencontré, au Stalag, des instituteurs qui avaient déjà pratiqué la Pédagogie Freinet.

A son retour, en 1945, il en parlait à Henriette et tous deux allaient participer à leur premier congrès à Dijon, (Pâques 1947), ainsi qu'au stage de Cannes en août.

Déjà, dès 1946, ils avaient lancé dans leurs deux classes, le texte libre, et, peu à peu ils allaient introduire l'imprimerie, le livre de vie, la méthode naturelle de lecture, la coopérative scolaire, les brevets etc...

De 1947 à 1966, la correspondance motivera le travail de leurs classes, Pierre avec les grands, pendant qu'Henriette a le Cours Préparatoire.

Pierre réalisera avec ses grands élèves 12 voyages-échanges en différentes régions de France et même en Andorre, le plus souvent 10 jours chez les "corres", 10 jours dans son village. Comme à cette époque les voyages avaient lieu pendant les vacances, Henriette les accompagnera.

C'est à ce stage de Saint-Philibert que Pierre et Henriette, apprenant que nous enseignons à Moëlan, au bord de la mer, nous ont convaincus d'accepter de faire correspondre nos classes avec, à la clé, un voyage-échange pour les grands.

Depuis 1948, nous nous intéressons à la Pédagogie Freinet, utilisant le texte libre, le dessin libre dans nos classes, mais nous n'avons pas encore réalisé de voyage-échange.

Pierre est un chevronné avec déjà deux voyages-échanges dont un dans le Nord-Finistère et nous, des novices. Mais, l'amitié s'ajoutant au travail, ce fut une année superbe de correspondance avec le voyage pour Pierre et Emile, en 1953, voyage marqué par la célèbre grève des Chemins de Fer qui "bloqua" les jeunes Moëlannais à Fontaine-les-Grés (Aube) avec retour sans les correspondants !

Mais Pierre avait gagné une telle confiance des parents que ceux-ci, quelques temps après et malgré une grève pas tout à fait terminée, laissaient partir leurs enfants avec lui et Henriette pour un voyage extraordinaire : plusieurs changements de train –13 si nos souvenirs sont exacts– et marche à pied pour les derniers kilomètres jusqu'à notre école dans la campagne moëlannaise.

Une autre année scolaire, 1956-1957, nous verra de nouveau correspondre avec nos amis Fort avec, pour les grands, un voyage-échange, celui-là moins mouvementé.

Tous les ans ou presque, jusqu'à leur retraite, nous les retrouverons aux congrès, à Pâques, et quelquefois dans les stages de fin de grandes vacances auxquels ils seront très fidèles, et même en Pologne pour la RIDEF de 1976. Pierre s'intéressera aussi à l'usage du magnétophone qui fera participer nos deux amis à deux stages audio-visuels.

En 1960, avec Henriette, il va apporter la Pédagogie Freinet à Bohing en Slovénie par le biais de l'Esperanto, dont ils ont commencé l'étude en 1959, fréquentant assidûment la Maison esperantiste de Grésillon à Baugé.

Pierre s'occupera aussi, longtemps, de la Multilettre de notre commission ICEM-Espéranto. Avec Henriette, il enseignera l'Esperanto à des jeunes qu'ils emmèneront au Danemark à Copenhague (en 1968) et en Italie à Chiavari (en 1976).

Seule, la maladie va l'obliger à abandonner ses activités, Henriette continuant seule à militer pour l'Esperanto, donnant des cours à jeunes et adultes.

Impossible d'oublier la générosité de Pierre, son sens de la coopération et de l'internationalisme.

Emile et Mimi Thomas

Pierre FORT

Pierre, lui aussi, nous a quittés.

Voilà 4 ans, avec quelle joie Paul et lui s'étaient retrouvés à Grésillon (la Maison des Espérantistes, près de Baugé ,49).

Bien que déjà tous deux très diminués, avec quel bonheur ils évoquaient notre première rencontre, avec les Thomas, en 1952, au stage de **St PHILIBERT en TREGUNC** où René DANIEL avait si bien su transmettre les valeurs de la Pédagogie FREINET.

Et puis c'était ...**Lanvéoc** 1959, **Grandmont** 1960 où Henriette et lui, avec les Bretons étaient venus nous aider à relancer le Groupe TOURANGEAU. Et puis ... tant d'autres ... Et, les Congrès ... les RIDEF ... les Rencontres internationales de la commission ICEM Esperanto.

En 1987, sa santé l'ayant empêché de participer à celle de Pologne, nous nous étions arrêtés, au retour, à Fontaine-les-Grès, leur donner des nouvelles des amis étangers.

A Ste Foy-la-Grande, 1989, il se désolait de ne pas être en mesure de collaborer au montage de l'Exposition.

Tant de vieilles photos sont les témoins d'un demi-siècle d'amitié FREINET.

Denise POISSON

Pierre FORT nous a quittés.

Dans leur petit village aubois de Fontaine-les-Grès, Pierre et Henriette FORT ont profondément marqué la vie des agriculteurs et des employés de la fabrique de vêtements D.D.

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris la disparition de Pierre, après une longue et éprouvante maladie.

Très tôt, Pierre et Henriette ont milité à l'Ecole Moderne.. La correspondance scolaire, avec eux, apportait une richesse énorme, complétée par les voyages-échanges.

Grâce à l'esperanto, ils se sont vite lancés dans les échanges internationaux. Depuis la naissance de la commission ICEM Esperanto, en 1976, ils ont contribué avec succès à faire connaître la pédagogie Freinet chez les enseignants esperantophones du monde entier.

Les "Amis de Freinet" présentent leurs condélances et leurs amitiés à Henriette et à sa famille.

ICEM ESPERANTO

Jean-Claude FEVRIER

C'est grâce à son action de Délégué Départemental MAIF des Charentes Maritimes, qui intervint pour présenter le dossier auprès de la Direction de Niort, que le Comité du Centenaire de Freinet reçut, dès 1995, un soutien financier important de la MAIF. Soutien en reconnaissance du rôle que jouèrent les pionniers de "L'Imprimerie à l'Ecole" pour la création de la Mutuelle dans les années 30. *(transmis par Henri PORTIER)*

Eugène COSTA

J'ai appris la disparition de notre camarade (et"président" pendant des années du Groupe Freinet). J'ai écrit à Madame Costa, mais n'ai eu aucune réponse.

En 1946, après mon stage Freinet à Cannes, je m'étais lancée (moi, novice !) avec mes 42 petits du CE2, et avec leur fougue et la mienne, j'ai communiqué mon journal, "hors format" et débordant de dessins et d'encre... bref, un chef d'oeuvre ! à celui qui est devenu "mon cher Alziary" tant il a mis de sourire à me faire avancer ! Il m'a fait connaître le Groupe marseillais et COSTA. Il était directeur d'une grande école, et appartenait à tous les groupes qui portaient haut la LAÏCITE : le Syndicat, les AIL de son quartier, l'Office des Coop. Scolaires (OCCE), le Groupe Freinet.

Homme tranquille, posé dans son apparence et efficace dans ses actions. Il "savait" les lois et les astuces* pour participer avec les enfants à une exposition, à une sortie, à la rencontre du public (et de nos chefs hiérarchique)...

On apprenait beaucoup dans ce dédale où nous conduisait notre attitude peu conventionnelle, et, ma foi, notre groupe se maintenait et croissait.

Il faut que j'associe à la présence de COSTA celle de Clémence BENS. Avec elle, on goûtait la joie de la générosité sous la modestie, l'amour des enfants et du "quartier". Il y avait aussi Marie Rose POGGIO, celle qui, dans les quartiers cosmopolites, et surtout arméniens, défendait le folklore provençal, avec son groupe de fillettes en costumes, dansant et chantant "les Cordelles", "la Mazurka souto li pins", au son du fifre et du tambourin, pendant qu'Yvonne ORTOLAN "tambourinaïre" (oui, vous avez bien lu !) jouait avec esprit du fifre et du galoubet. (Ecoutez les disques de danse de la C.E.L.)

Pour ces petits d'Arménie, comme pour ma petite Louisette Hillali Kadia (du Mali) "la Coccinelle, c'est celle qu'en français on appelle la Cacarinette" dixit Louisette.

Soyez-en sûrs ! L'intégration à la France chez nous... c'est l'intégration "à Marseille..."

Bref, COSTA, de son mieux, menait le groupe marseillais à la rencontre du groupe d'Aix, dans ce beau Congrès de 1955 où les 5 ou 600 participants avaient frappé fort en réclamant 25 élèves par classe.

C'est venu, cahin, caha.

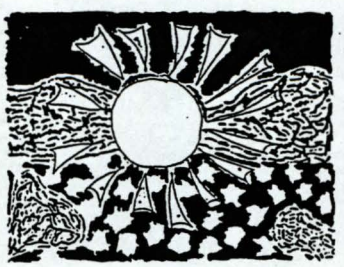
Les instituteurs de ce temps-là, issus des milieux paysans, ouvriers, employés, étaient près des parents d'élèves avec des accords -et des emballements- durs à vivre, parce que les mots, les gestes, les critiques n'étaient pas faits de langue de bois lors des incidents touchant le quartier ou l'école.

Mais "les maîtres" étaient ceux qui représentaient l'Ecole, donc la première marche de la montée vers plus de savoir, et grâce bien souvent à l'aide apportée par les "instits" à l'apprentissage des jeunes, ils maintenaient une structure sociale qui avait son poids dans l'avenir des adolescents.

Merci, COSTA, tu étais de ceux-là.

Paulette QUARANTE

* Précision de P. Quarante : choisir entre astuces ou précautions



Raymond FONVIEILLE

Une figure majeure de l'Institut Parisien de l'Ecole Moderne et du Mouvement Freinet

Raymond FONVIEILLE vient de nous quitter. Il était né en 1923. Sa famille s'installe l'année suivante en banlieue parisienne. L'essentiel de sa vie d'enfant et d'enseignant se déroule à Gennevilliers. Il découvre la pédagogie Freinet en 1946-47 et utilise dans sa classe-coopérative l'imprimerie (1947-48), le travail individualisé l'année suivante, la correspondance régulière (1950-51), puis le voyage-échange en 1951-52. Mais il va plus loin que d'autres camarades en faisant participer les enfants aux décisions institutionnelles dans la classe, au choix du matériel éducatif, à l'organisation des équipes, au contrôle des techniques. Le Conseil de coopérative se transforme en Conseil de classe. C'est la classe tout entière, dans l'ensemble de sa vie quotidienne, qui devient une coopérative, dont le fonctionnement est à chaque instant analysé, et peut être remis en question. C'est dire qu'au niveau pédagogique, nous étions, Raymond et moi, entièrement d'accord.

C'est au congrès de St Etienne que les désaccords surgirent entre les "parisiens" et Freinet. Fonvieille quitte le Mouvement.

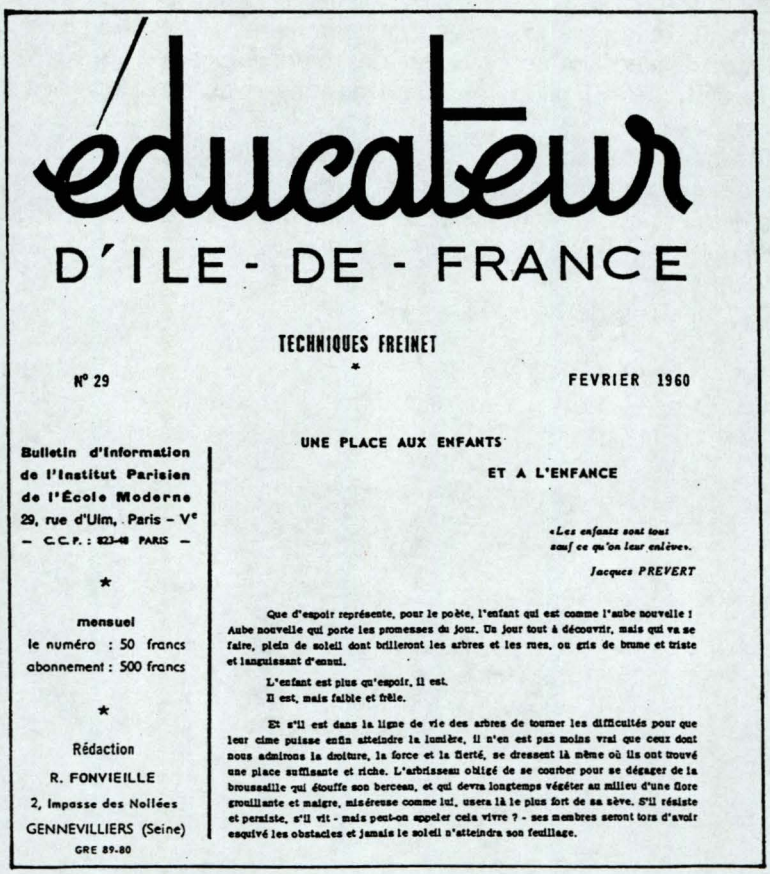
En stage à Beaumont sur Oise je me suis impliqué, en 1961, dans les problèmes suscités par un groupe de parisiens, au sein de l'Ecole Moderne, participant aussi au cours de cette période aux réunions organisées par l'I.P.E.M. chez Fonvieille, Oury, Faligand et G. Gaudin.

J'ai revu Raymond aux journées de l'U.N.E.S.C.O. à Paris, organisées pour le Centenaire de Freinet. Il accepta d'adhérer à notre association des "Amis de Freinet" (qu'il ne connaissait guère), et écrivit dans le bulletin.

En 1965, aux journées de Vence, je manifestai mon opposition aux exclusions : aucune voix ne se manifesta pour la défense des "parisiens" ... et d'autres camarades.

- Fonvieille R. : *" L'aventure du Mouvement Freinet - Paris 1989 "*

Pierre YVIN



l'éducateur

D'ILE-DE-FRANCE

TECHNIQUES FREINET

N° 29 — FEVRIER 1960

Bulletin d'information de l'Institut Parisien de l'École Moderne
29, rue d'Ulm, Paris - V^e^
— C.C.P. : 823-48 PARIS —

mensuel
le numéro : 50 francs
abonnement : 500 francs

Rédaction
R. FONVIEILLE
2, Impasse des Nollées
GENNEVILLIERS (Seine)
GRE 89-80

UNE PLACE AUX ENFANTS
ET A L'ENFANCE

«Les enfants sont tout
sauf ce qu'on leur enlève».
Jacques PREVERT

Que d'espoir représente, pour le poète, l'enfant qui est comme l'aube nouvelle ! Aube nouvelle qui porte les promesses du jour. Un jour tout à découvrir, mais qui va se faire, plein de soleil dont brilleront les arbres et les rues, ou gris de brume et triste et languissant d'ennui.

L'enfant est plus qu'espoir, il est.
Il est, mais faible et frêle.

Et s'il est dans la ligne de vie des arbres de tourner les difficultés pour que leur cime puisse enfin atteindre la lumière, il n'en est pas moins vrai que ceux dont nous admirons la droiture, la force et la fierté, se dressent là même où ils ont trouvé une place suffisante et riche. L'arbrisseau obligé de se courber pour se dégager de la broussaille qui étouffe son berceau, et qui devra longtemps végéter au milieu d'une flore grouillante et maigre, misérouse comme lui, usera là le plus fort de sa sève. S'il résiste et persiste, s'il vit - mais peut-on appeler cela vivre ? - ses membres seront lors d'avoir esquivé les obstacles et jamais le soleil n'atteindra son feuillage.

Passages de main...

Bulletin des "Amis de Freinet" N° 59 - Juin 93 :

" Ce bulletin N° 59 est le dernier que nous aurons préparé.

Nous passons la main à une autre équipe.
Le Club Freinet de St Nazaire, qui adhère aux "Amis de Freinet", accepte de prendre en charge le bulletin des "Amis de Freinet". Toutes les bonnes volontés sont sollicitées (participation au Comité de Rédaction, envoi d'articles compte-rendus de recherches, de livres, réflexions diverses, etc...etc...)
C'est donc la nouvelle équipe qui préparera les Numéros 60 et suivants...
*... prendre contact avec Pierre Yvin, 12 rue Daviers, St Nazaire (*adresse de l'époque*)*
... Merci à tous ceux qui nous ont aidés en envoyant des articles, des documents.
Nous espérons que vous continuerez à soutenir les "Amis de Freinet" et que vous ferez confiance à la nouvelle équipe du bulletin comme cela l'a été pour nous"

Les Thomas

Bulletin des "Amis de Freinet" N° 60 - Décembre 93 :

" Georges David et Pierre Yvin : Nous avons pris la main...
... Et vous venez de découvrir notre premier bébé, le N° 60 des "Amis de Freinet". Un numéro qui ne s'est pas fait tout seul. Des pages qui ne sont pas sorties par miracle... des illustrations, des équilibres de surface pas forcément évidents, des articles qui surgissent au dernier moment et qui chamboulent la pagination...

Tout cela nous fait prendre conscience de l'excellent travail fourni par Mimi et Emile Thomas durant... des années !
Merci à eux, vraiment.
Nous essaierons de faire aussi bien. Nous en avons le courage et le désir.
Mais, n'oubliez pas : vous nous aiderez en nous signalant nos imperfections."

L'équipe de St Nazaire

Bulletin des "Amis de Freinet" N° 74 - Décembre 2000 :

Quand Pierre m'a demandé de "taper" le Bulletin, je n'imaginais pas que je le ferais pendant 7 ans et demi. Cela aurait même pu durer plus longtemps si quelques ennuis de santé n'étaient venus se mettre en travers de la route.
De toutes façons, il est bon, régulièrement, de revoir la copie. Et une nouvelle équipe pour le bulletin ne peut être qu'une bonne chose. A notre époque où la Communication est devenue ce qu'elle est, le bulletin des "Amis de Freinet" se doit de prendre un coup de jeune, dans sa présentation tout au moins.
Et pour cela nous pouvons faire confiance à Saïma Karagic et Hervé Moullé (1ère et 2ème à gauche sur la photo p.5) qui, depuis la Mayenne, s'occuperont dorénavant de la maquette de notre bulletin. Nous leur souhaitons bon courage et bonne réussite.

Votre correspondance et vos articles sont toujours à envoyer à Pierre Yvin qui, comme un roc, les attend dans sa maison de St Nazaire. Souvent, pour rire, je me suis présenté comme l' "esprit frappeur" du bulletin. Mais, en réalité, l' "âme" du bulletin, c'est bien lui.

Je voudrais aussi remercier Andrée Bernard et Henri Ménard pour leur collaboration si efficace, tout autant qu'amicale, dans le cadre du Comité de Rédaction.
Au revoir à tous, et merci de m'avoir fait confiance.

Georges David.

Bibliographie disponible

Oeuvres de Célestin Freinet :

- ***Oeuvres pédagogiques*** - réédition en 2 volumes établie par Madeleine Freinet avec introduction de Jacques Bens - (Éd. du Seuil) 1994 .

Tome 1 : - ***L'éducation du travail .***
- ***Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation .*** *(160 F.)*

Tome 2 : - ***L'école moderne française .***
- ***Les dits de Mathieu .***
- ***Méthode naturelle de lecture .***
- ***Les invariants pédagogiques .***
- ***Méthode naturelle de dessin .***
- ***Les genèses .*** *(180 F.)*

- ***"Touché ! " Souvenirs d'un blessé de guerre*** - réédition - (Atelier du Gué) 1996 - *(80 F.)*

P.Clanché, É.Debarbieux, J.Testanière : "La pédagogie Freinet. Mises à jour et perspectives". Actes du Colloque international - Bordeaux (P.U.B.) - 1993 *(140 F.)*

Michel Barré : "Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps"- 2 Tomes (1896-1966) - (PEMF) - 1995 - *(215 F.)*

- paru de 1996 à 1999

- *"Élise et Célestin FREINET - Souvenirs de notre vie" Tome 1* (1896-1940) par Madeleine Freinet - (Stock). *(150 F.)*
- *"Les années École Émancipée de Célestin Freinet 1920 - 1936"* Fac-similé des articles de C. Freinet - (EDMP). *(80 F.)*
- *"Avec les élèves de Célestin Freinet"* Fac-similé des "journaux des classes de Célestin Freinet" - (I.N.R.P.). *(150 F.)*
- *" Chariots et carosses "* Fac-similé de la 1ère B.T. (Bibliothèque de Travail) de 1932 - (P.E.M.F.).
- *" Les Enfants de FREINET "*. Souvenirs recueillis par Jacques Mondoloni - (Le Temps des Cerises) 1996 . *(95 F.)*
- *"Le Mouvement Freinet au quotidien"*. Des praticiens témoignent - *Les Amis de Freinet* - (Liogan) 1997. *(100 F.)*
- *" Compagnon de Freinet "* par Michel Barré - (éditions Ivan Davy) 1997. *(75 F.)*
- *" Attention École "*. par Michel Barrios - (PyréGraph éditions) 1997. *(90 F.)*
- *"Célestin FREINET "*. Patrick Boumard - (P.U.F. - coll. *"pédagogues & pédagogies"* N° 14). *(46 F.)*
- *" Freinet, 70 ans après "*. Colloque Université de Caen en Octobre 1996. (Presses Universitaires de Caen). *(110 F.)*
- *"Actes du séminaire international - Londres - 6/7 juin 1997"* -Yannick Lefranc - Ambassade de France.
- *"Célestin Freinet: pédagogie et émancipation"*. Didier Peyronie (Portraits d'éducateurs - Hachette éduc.) 1999. *(64 F.)*
- *"Le Mouvement Freinet des origines aux années 80"* . Luc Bruliard - Gerald Schlemminger - (L'Harmattan) - 1996.
- *"Freinet et l'École moderne"* sous la direction d'Ahmed Lamihi - (éditions Ivan Davy) - 1997 - *(90 F.)*
- *"Un maestro singular : José de Tapia Bujalance"* par Fernando Jiménez Mier y Terán - (México) - 1996 -
- *"FREINET, e a escola do futuro"* . Maria de Fátima Morais (Org.) - Brésil - (Recife : Bagaço) - 1997 -
- *"Célestin FREINET: Uma pedagogia de atividade e cooperação"* Marisa del Cioppo Elias - (Vozes) - 1997 -
- Numéro *Spécial* "Le centenaire de Célestin Freinet" des "Cahiers Binet-Simon" (N° 649)- (Érès). *(58 F.)*
- Numéro *Spécial Centenaire* du *"Nouvel Éducateur"* (N°81 - sept.96) - revue de l'I.C.E.M. - (P.E.M.F.). *(30 F.)*
- *"Échos du monde"* Catalogue de l'exposition internationale "l'enfant et l'adolescent créateurs"- (P.E.M.F.). *(20 F.)*
- *" Cent ans - Cent oeuvres "*. N° 75 spécial de la revue "Créations" - (P.E.M.F.) - *(30 F.)*

- **CD-audio** avec Album B.T. *"Célestin Freinet et l'École moderne"* - (P.E.M.F.) - *(70 F.)*
- **Vidéocassette** 52 mn d'archives : *"Le Mouvement Freinet"* - Henri Portier / ICEM - (PEMF) - *(206 F.)*

---

* **P.E.M.F. (Publications de l'Ecole Moderne Française) - 06376 Mouans-Sartoux - (04 92 92 17 57).**
* **Atelier du Gué - 11300 Villelongue d'Aude - (04 68 69 50 30).**
* **EDMP (Edition et Diffusion de Matériel Pédagogique) - 8, impasse Crozatier - 75012 Paris - (01 46 28 50 49).**
* **Érès (Éditions) - 11, rue des Alouettes - 31520 Ramonville Saint-Agne - (05 61 75 15 76).**
* **INRP (Institut National de Recherche Pédagogique) - 29, rue d'Ulm - 75230 Paris cedex 05 - (01 46 34 90 00).**
* **Ivan DAVY (Éditions) / Commande *franco de port* - La Botellerie - B.P. 38 - 49320 Vauchrétien - (02 41 54 81 61).**
* **Le Temps des Cerises - 6, avenue Edouard Vaillant - 93500 Pantin - (01 49 42 99 11).**
* **Liogan (éd. du Liogan - Brest) / Commande *franco de port* à G. GOUPIL - 13, rés. du Maine - 53100 Mayenne - (02 43 04 22 56).**
* **P.U.B. (Presses Universitaires de Bordeaux) - Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 - 33405 Talence Cedex.**
* **Presses Universitaires de Caen - 14032 Caen.**
* **PyréGraph éditions / Commande *franco de port* - rue Gambetta - 31160 Aspet - (05 61 88 41 75).**

****

LA PAGE DE LA TRESORERIE

****

TARIFS POUR L'ANNEE 2000 - 2001

Ils sont modifiés à compter du 7 octobre 2000 (voir page 7 de ce bulletin)

- Cotisation et abonnement au bulletin ---------- 100 F
- Abonnement au bulletin seulement ---------- 80 F

LE N° DE COMPTE N'A PAS CHANGE :

" Amis de Freinet " C.C.P. 2 873 13 F NANTES

ADRESSE DE LA TRESORERIE :

Renée et Guy GOUPIL
13 Résidence du Maine
53100 MAYENNE

Tél. 02 43 04 22 56
tél/fax : 02 43 04 22 56
e.mail : guy.goupil@libertysurf.fr

ATTENTION :

Beaucoup de camarades nous écrivent pour nous demander où ils en sont dans leurs abonnements. Désormais, l'étiquette d'envoi ne comportera rien d'autre que l'adresse des abonnés à jour de leur cotisation. POUR LES AUTRES, elles porteront, EN CLAIR ET EN ROUGE L'ANNEE DU DERNIER REGLEMENT.

Exemple : Quelqu'un qui a payé son abonnement pour l'année 96-97 mais n'a pas payé pour l'année 97-98 ni pour l'année 98-99 verra en ROUGE sur son étiquette : 96-97.

REMARQUE IMPORTANTE :

N'adressez aux trésoriers que les chèques BANCAIRES, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés.

Pour les CHEQUES POSTAUX, ADRESSEZ-LES DIRECTEMENT A VOTRE CENTRE DE CCP, vous ferez l'économie d'un timbre et faciliterez notre tâche.

RECOMMANDATION :

S'il se produit un changement à votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le communiquer.

Renée et Guy GOUPIL